

96

UNIVERSITE NATIONALE DU RWANDA
FACULTÉ DES LETTRES

ETUDE MONOGRAPHIQUE DU MENSUEL
KINYAMATEKA
(1933 - 1952)



par
GASHUGI Gallican

Mémoire présenté en vue de l'obtention
du grade de Licencié en Histoire-Géographie
Mention : Histoire

Directeur : Annie BART
Co-Directeur : Emmanuel NTEZIMANA

RUHENGARI, Juin 1983

UNIVERSITE NATIONALE DU RWANDA
FACULTÉ DES LETTRES

ETUDE MONOGRAPHIQUE DU MENSUEL
KINYAMATEKA
(1933-1952)



par
GASHUGI Gallican

Mémoire présenté en vue de l'obtention
du grade de Licencié en Histoire-Géographie
Mention : Histoire

Directeur : Annie BART
Co-Directeur : Emmanuel NTEZIMANA

RUHENGARI, Juin 1983

Je dédie ce mémoire

A mes parents, mes frères et soeurs

A Alphonsine et sa famille

A tous les condisciples et tous les amis.

Remerciements.

Il serait impossible d'énumérer les noms de toutes les personnes qui nous ont aidé de leurs conseils, de leurs encouragements et de leur assistance multiforme.

Qu'il soit permis de citer ici les professeurs : Annie BART et Emmanuel NTEZIMANA, qui ont accepté de diriger ensemble ce mémoire. Leurs critiques constructives et leur bonne compréhension, même au-delà de la Méditerranée, nous ont été d'une importance sans mesure.

Nous remercions aussi toutes les personnes qui nous ont permis de rassembler toute la documentation que nous avons utilisée : les bibliothécaires de l'U.N.R.-Butare (C.B.R.) où nous avons consulté l'essentiel de la collection de KINYAMATEKA; l'archiviste du Diocèse de Kabgayi, Anne Marie GILLS, qui nous a aimablement accueilli et fourni des documents importants (Lettres, Circulaires, rapports, etc.); le Père Roger HEREMANS qui a complété cette documentation par sa bibliothèque personnelle; et d'autres encore.

Le Père Van OOSTERHOUT, Directeur de l'Imprimerie de Kabgayi et les autres informateurs qui ont accepté de répondre à nos questions, les responsables actuels du Kinyamateka qui gardent secrètement leurs archives, tous méritent également nos sincères remerciements.

Nos remerciements vont aussi à la famille Kimanuka Tharcisse pour sa chaleureuse hospitalité; au Professeur Laurent NKUSI qui nous a prêté sa machine; aux vaillants dactylographes qui, même à des heures tardives de la nuit, ne cessaient de se dépenser.

Avec la petitesse du délai de rédaction, certaines choses ont été survolées. Nous remercions vous tous les lecteurs pour vos critiques qui permettront de bonifier certains points parfois approximatifs de ce travail.

A tous et à toutes nous disons GRAND MERCI.

Gallican GASHUGI.

INTRODUCTION GENERALE.

1. Le sujet et ses limites.

L'idée de faire un mémoire de Licence sur le Kinyamateka nous est venue du cours "Informations et société." C'est à ce moment que nous avons appris que ce journal fut fondé en 1933 et, par conséquent, que c'était bientôt son 50e anniversaire. En même temps, nous apprenions qu'il était le plus vieux journal rwandais.

Comme tout autre travail de recherches nous avons tout de suite procédé à l'inventaire des travaux qui ont été faits sur le sujet. Nous avons constaté que, pour les premières années, il n'y avait pas d'étude menée de façon systématique. Alors, nous avons pensé qu'un travail sur le Kinyamateka, surtout ses débuts, serait intéressant en ce moment où il va bientôt célébrer ses cinquante années d'existence. C'est donc ce concours de circonstances heureuses qui nous incité à choisir ce sujet.

Il restait à voir dans quel sens il fallait orienter nos recherches. C'était le plus difficile! Nous ne pouvions pas faire l'histoire du journal puisque, dans sa thèse de doctorat de troisième cycle (1), Annie BART l'a déjà fait; étudier quelques aspects tel que son rôle dans l'évolution socio-politique du Rwanda; Donat MUREGO, dans sa thèse sur la Révolution Rwandaise de 1959 (2), avait déjà abordé ce point alors que, Emmanuel NTEZIMANA y a consacré un article très intéressant dans les Etudes Rwandaises (3). Jan LINDEN, lui aussi, a analysé quelques numéros du Kinyamateka (4).

Mais malgré tout, dans ces travaux antérieurs, nous avons trouvé un domaine encore inexploré. Tous ces auteurs, spécialement Donat Murego, Emmanuel Ntezimana et Jan Linden, étudient particulièrement la période qui commence vers 1953, c'est-à-dire la période qui conduit directement à la

(1) BART, A., La Presse au Rwanda : production, diffusion et lecture depuis le début du siècle (Tome 1). Thèse de doctorat de 3e cycle en sciences de l'Information et de la communication, Université de Bordeaux III, 1982.

(2) MUREGO, D., La Révolution Rwandaise 1959-1962. Essai d'interprétation. Thèse de doctorat en sciences politiques. U.C.L., 1976.

(3) NTEZIMANA, E., Kinyamateka, Temps Nouveaux d'Afrique et l'évolution socio-politique du Rwanda (1954-1959) in Etudes Rwandaises volume XI, numéro spécial, mars 1978, p.76-94.

(4) LINDEN, J., Church and Revolution in Rwanda. Thèse de doctorat, Manchester University Press, 1977.

Révolution Rwandaise de 1959; et encore, ils étudient un seul aspect : le domaine socio-politique. Or, le Kinyamateka n'abordait pas uniquement ce point-là.

Il restait alors à étudier la période précédente et voir ce qu'ont été les 20 premières années du journal.

Parlant de cette période, Emmanuel NTEZIMANA dit que le journal "vivait dans l'immobilisme" (1). Il nous fallait alors confirmer ou infirmer cette assertion.

Cependant, dans notre travail, il ne devait pas y avoir d'aspect à minimiser par rapport aux autres : l'aspect politique, social et religieux, la structure du journal, son aspect matériel, etc., tout devait être étudié. Le but poursuivi est de dégager ce que Kinyamateka était devenu 20 après sa fondation, les changements qui s'étaient produits au cours de cette période en insistant davantage sur les aspects quantitatif et qualitatif de l'étude de presse.

Nous nous attendions à des problèmes inouïs avec la langue et le style qui devaient être nécessairement différents de ceux d'aujourd'hui. Fort heureusement, malgré le temps qui nous sépare des premiers numéros, la langue n'a pas trop changé si bien que nous n'avons pas eu de difficultés majeures sur ce point.

Les limites temporelles que nous donnons à notre sujet sont vastes et nous arrivons à un dépouillement de 235 numéros environ (cfr. Tableau n°1 : Etat de la Collection).

L'étude s'arrête en 1952 puisque, comme nous le montrent les études précédemment citées, la période suivante a été très mouvementée et Kinyamateka a été d'une certaine façon, mêlé aux événements; son rôle a été analysé. Aussi, nous voulions couvrir toute la période non encore étudiée de façon systématique.

Ainsi, notre étude porte sur les 20 premières années du Kinyamateka sous tous ses aspects. C'est pourquoi nous l'avons intitulée :

Etude monographique du mensuel Kinyamateka (1933-1952).

2. Intérêt du sujet.

On assiste actuellement à une floraison de publications dans le monde en général et au Rwanda en particulier (cfr. Annie BART, la Presse au

(1) NTEZIMANA, E., op. cit., p.82.

Rwanda, tome 2). Un nombre important de revues (hebdomadaires, mensuelles, périodiques, etc.) envahissent les rayons des bibliothèques. Les unes disparaissent, d'autres naissent; certaines sont en langues étrangères et d'autres en langue nationale. Parmi ces dernières, la plus ancienne de toutes est le Kinyamateka (/Le Nouvelliste).

Kinyamateka a l'avantage sur toutes les autres publications d'avoir été le tout premier journal à être publié en langue nationale, "Ikinyarwanda." Et puis, quand les autres publications en Kinyarwanda sont arrivées, elles ne l'ont pas étouffé. Il a tenu bon, il les a dominées et il a même survécu à toutes les crises (comme celle de la Révolution de 1959 ou le recouvrement de l'Indépendance en 1962) qui ont secoué la vie politique nationale. C'est tout cela qui a attiré notre sympathie.

Etudier la vie de ce journal durant la période où il était le seul à paraître en langue nationale est intéressant pour les études de presse. C'est une occasion d'analyser comment vit un journal sans la concurrence d'autres publications. La plupart du temps, les journaux disparaissent à cause d'une très forte concurrence.

Ensuite, les vicissitudes que le Kinyamateka a vécues (et il en a eues beaucoup) pourraient être évitées par les revues qui naissent maintenant si elles s'inspiraient des expériences heureuses (ou malheureuses pourquoi pas) de Kinyamateka dans ses débuts.

L'intérêt de ce travail ne s'arrête pas à ce niveau-là. Il s'étend plus loin. Le Rwanda n'est pas très avancé dans le domaine de l'information et de la communication. Les études de presse sont très peu nombreuses et encore moins celles qui ont été faites par des gens qui sont dans le pays. On pense que c'est impossible.

Ainsi, à la fin de cette étude, nous espérons avoir contribué positivement à la connaissance de ce domaine.

Cependant, toute notre étude s'inscrit dans un cadre plus général qui est celui des réalisations de l'Eglise catholique au Rwanda surtout en ce qui concerne l'éducation sociale de la population. Elle complète donc les travaux sur le rôle de cette Eglise dans le pays. Kinyamateka est l'une des réalisations des missionnaires au Rwanda.

3. La méthodologie et la structure du travail.

Puisque notre travail se voulait être une étude critique du Kinyamateka et spécialement de ses premières années, il était absolument nécessaire de faire un dépouillement systématique de tous les numéros disponibles, depuis le n°1 du premier septembre 1933 jusqu'au n°242 de décembre 1952; inventorier tous les articles, tous les auteurs, etc. Ce dépouillement constitue, en fait, la base de toute notre étude. C'est lui qui en est le pilier. Il devait nous permettre de résoudre d'abord, le problème de l'état de la collection du Kinyamateka. Ensuite, il nous permettait d'entrer en contact avec le contenu du journal.

Nous avons ainsi dépouillé tous les numéros qui se trouvaient à la Bibliothèque de l'U.N.R. à Butare (centre de Bibliographie Rwandaise). Ensuite nous sommes allés compléter la collection aux archives du Diocèse de Kabgayi et à la direction du Kinyamateka à Kigali. Mais à Kigali, nous n'avons pas pu avoir accès aux archives malgré l'attestation qui nous avait été livrée.

Après ce travail, il a fallu aller sur le terrain, à la recherche de personnes qui avaient été en contact direct ou indirect avec le Kinyamateka. Nous avons été voir, par exemple, les gens qui travaillaient ou travaillaient encore à l'Imprimerie de Kabgayi; certains abonnés et prêtres qui ont collaboré au Kinyamateka. Nous avons même écrit à un ancien responsable du Kinyamateka, le Père Réginald Endriatis à Bruxelles, malheureusement sans succès.

Mais notre étude était avant tout un travail d'archives et de critique de documents. C'est pourquoi le nombre de personnes interrogées est réduit au minimum. L'essentiel n'était pas de toucher un grand nombre de personnes mais d'atteindre les plus importantes. L'essentiel de la matière a été puisé dans le journal même.

La façon dont est construit ce mémoire est simple :

Dans une première partie, nous faisons une étude de l'aspect matériel du journal. Après avoir fait son historique, nous essayons de voir quelle était sa présentation et comment elle s'est améliorée; les types d'articles les plus fréquents, etc..

C'est dans la deuxième partie que commence l'analyse de contenu du journal : les principales rubriques, la publicité, l'évolution du style et une analyse de quelques thèmes. Cette partie constitue en fait le cœur même du sujet.

La troisième et dernière partie traite de la vie du journal : ses relations avec l'Eglise qui le patronne, avec l'administration tant coloniale que locale. Elle présente également ceux à qui nous devons le journal c'est-à-dire les journalistes et leurs collaborateurs.

Dans la conclusion, nous analysons l'impact du Kinyamateka sur les lecteurs de cette époque.

Tout cela est fait à partir des articles qui sont tirés du journal lui-même. C'est donc délibérément qu'il a été choisi de les exposer avec une méthode référencée à l'aide des citations empruntées au Kinyamateka.

Avec ce plan, nous voulions adopter la méthode déductive qui part du général au particulier, du concret à l'abstrait. Ainsi, en présence d'un numéro de journal quelconque, les premières impressions portent sur ses aspects matériels : le format, le papier, le volume, les caractères utilisés (typographie), et en dernier lieu la présentation matérielle (longueur des articles, qualité des illustrations etc.). C'est cela que traite notre première partie.

C'est au cours de la lecture qu'on remarque qu'il y a des thèmes variés, qu'on aborde des problèmes différents, que le style varie selon les thèmes traités et selon les auteurs, etc. Ce qui justifie notre deuxième partie. Cette analyse suscite des questions qui nécessitent absolument des réponses. Par exemple : Pourquoi ce sont les informations religieuses qui prédominent dans le Kinyamateka ? Pourquoi ce sont les prêtres qui y écrivent nombreux ? Comment se fait-il que ce sont les enseignants qui y sont les plus abonnés ? Pourquoi n'y a-t-il pas de journal de l'Etat ? Quelle est son attitude devant celui qui existe ? etc. Notre troisième partie essaie de répondre à toutes ces questions.

La conclusion, elle, répond à une interrogation très fondamentale qu'on pourrait même poser aux responsables du journal à l'époque : après tant d'années, quels ont été vos résultats ? C'est pourquoi nous l'avons intitulée "Impact sur les lecteurs."

Pour les références, nous reproduisons les passages sans aucune modification du texte original; et quand il s'agit des citations en kinyarwanda tirées du Kinyamateka, nous donnons directement notre traduction pour éviter qu'il y ait trop de notes infrapaginales. Nous avons fait notre possible pour rendre le sens de la citation tout en respectant le texte original. Parfois même, nous étions confronté au problème de l'intraduisible. Sur un problème similaire, le Père Honoré Quevrin écrivait en 1935 :

"Le Kinyarwanda est tellement riche en sa concision; ses verbes qui se succèdent par centaine sont tellement lourds de sens et d'images, pleins d'action, pleins de vie.... Nos adjectifs, nos adverbes français sont impuissants à rendre le suc délicieux de ce petit poème..."(1)

Ainsi, nous espérons pouvoir dégager ce que fut le Kinyamateka au cours de ses 20 premières années.

4. L'état de la collection.

Comme nous l'avons indiqué plus haut, le dépouillement systématique devait nous permettre de savoir quel était l'état de la collection du Kinyamateka depuis septembre 1933 jusqu'en décembre 1952. Au Centre de Bibliographie Rwandaise (C.B.R.) de la Bibliothèque de l'U.N.R. à Butare, il manque pas mal de numéros. En effet, nous avons consulté les numéros 155, 156, 157 et 158 dans les Archives du Diocèse de Kabgayi. Il y avait aussi des numéros qui étaient incomplets. Mais la lacune la plus grave au C.B.R., c'est celle des années 1939-1940. Il y a une interruption totale. Tous les numéros du C.B.R. sont des photocopies sauf ceux qui vont du n°17 de décembre 1934 au n°77 de mars 1939. Ceci nous a obligé également à aller chercher les numéros originaux à Kabgayi pour pouvoir étudier la qualité du papier qui était utilisée .

Les numéros qui manquaient à l'U.N.R.-Butare et à Kabgayi, nous espérons les trouver à la direction du Kinyamateka à Kigali mais le Responsable du journal n'a pas voulu nous permettre l'accès aux archives. C'est dommage! Ainsi, notre inventaire souffre de l'absence de 21 numéros sur les 235 que nous devrions avoir. Même si, sur le tableau n°1, on arrive au n°242, le total est de 235 numéros car, en fait, on s'est trompé dans la numérotation. Le numéro de janvier 1939 devait être le 66e numéro et non le 75e.

(1) QUEVRIN, Honoré, "La maison de Dieu" in Grands Lacs, n°2, 15 novembre 1935, p.123.

Cette collection comprend trois groupes :

Le premier rassemble uniquement les numéros photocopiés, du n°1 de septembre 1933 jusqu'au n°16 du 15 novembre 1934. Ceux-ci se suivent sans irrégularité. Ils ont en commun le format et le fait qu'ils sont photocopiés. Le 2e groupe va du n°17 de décembre 1934 jusqu'au n°77 de mars 1939. Ce sont les premiers numéros imprimés, quelque fois imprimés en couleur. Pour les années 1935, 1936, 1937, 1938, les numéros sont numérotés année par année. Par exemple, le numéro de février 1935, c'est le n°2 de cette même année; le numéro de juillet 1936, c'est le numéro 7 de cette même année, etc. jusqu'au n°12 de décembre 1938.

Le troisième groupe comprend les exemplaires depuis le numéro 100 de janvier 1941 jusqu'au numéro 242 de décembre 1952. Probablement que les numéros qui nous manquent (n°78-n°99) remplissent les mêmes conditions. En janvier 1939, on a jugé plus convenable de numérotter de façon continue les numéros. Alors, on a cru que jusqu'en décembre 1938, 74 numéros avaient déjà paru et le numéro de janvier 1939 a été le 75e. Cependant, c'était une erreur. Seuls 65 numéros avaient déjà été publiés. Depuis lors, les numéros se suivent régulièrement jusqu'au n°242 de décembre 1952. Entre temps, probablement depuis le n°79, le format a changé : de 28x22 (cm), on est passé à 38x28.

Cependant, il y a 4 numéros très particuliers qui devraient faire partie soit du 1er groupe, soit du 3e mais qui sont rattachés au 2e groupe par le format et la présentation. Il s'agit du n°17 de décembre 1934 et des numéros 75, 76, 77 (janvier, février, mars 1939).

Les numéros spéciaux sont au nombre de deux. Le premier parlait de la 2e Guerre mondiale et paraît au mois de mai 1945 et le second était constitué uniquement de photos et paraît en décembre 1943 (Numero y'amashu-sho igurwa ukwayo. ; (/Numéro de photos vendu à part).

Comment faire la lecture du tableau n°1 ?

Nous avons rangé horizontalement les années de 1933 jusqu'en 1952 et verticalement les mois de janvier en décembre. Ainsi, le numéro correspondant à tel mois de telle année était marqué dans la case correspondante. Si le numéro n'a pas été retrouvé, nous y avons mis un point d'interrogation ; s'il n'y en a pas, nous avons utilisé un tiret.

Tableau n°1 : Etat de la collection (C.B.R., Kabgayi) .

Mois	Années	
	1933	1934
Janvier	-	n°5
Février	-	n°6 n°7
Mars	-	n°8
Avril	-	n°9
Mai	-	n°10
Juin	-	n°11
Juillet	-	n°12
Août	-	n°13
Septembre	n°1	n°14
Octobre	n°2	n°15
Novembre	n°3	n°16
Décembre	n°4	n°17
	1935	1936
	n°1	n°1
	n°2	n°2
	n°3	n°3
	n°4	n°4
	n°5	n°5
	n°6	n°6
	n°7	n°7
	n°8	n°8
	n°9	n°9
	n°10	n°10
	n°11	-
	n°12	n°11-12
	1937	1938
	n°1	n°1
	n°2	n°2
	n°3	n°3
	n°4	n°4
	n°5	n°5
	n°6	n°6
	n°7	n°7
	n°8	n°8
	n°9	n°9
	n°10	n°10
	n°11	n°11
	n°12	n°12
	1939	1940
	n°75	n°75
	n°76	n°76
	n°77	n°77
	?	?
	?	?
	?	?
	?	?
	1941	1942
	n°100	n°112
	n°101	n°113
	n°102	-
	n°103	n°114
	n°104	n°115
	n°105	n°116
	n°106	n°117
	n°107	n°118
	n°108	n°119
	n°109	n°120
	n°110	n°121
	n°111	n°122

Tableau n°1 : Etat de la collection (C.B.R., Kabgayi) (suite)

Mois \ Années	1943	1944	1945	1946	1947	1948	1949	1950	1951	1952
Janvier	n°123	n°135	n°147	n°159	n°171	n°183	n°195	n°207	n°219	n°231
Février	n°124	n°136	n°148	n°160	n°172	n°184	n°196	n°208	n°220	n°232
Mars	n°125	n°137	n°149	n°161	n°173	n°185	n°197	n°209	n°221	n°233
Avril	-	n°138	n°150	n°162	n°174	n°186	n°198	n°210	n°222	n°234
Mai	n°126 n°127	n°139	n°151 n°spéc.	n°163	n°175	n°187	n°199	n°211	n°223	n°235
Juin	n°128	n°140	n°152	n°164	n°176	n°188	n°200	n°212	n°224	n°236
Juillet	n°129	n°141	n°153	n°165	n°177	n°189	n°201	n°213	n°225	n°237
Août	n°130	n°142	n°154	n°166	n°178	n°190	n°202	n°214	n°226	n°238
Septembre	n°131	n°143	n°155	n°167	n°179	n°191	n°203	n°215	n°227	n°239
Octobre	n°132	n°144	n°156	n°168	n°180	n°192	n°204	n°216	n°228	n°240
Novembre	n°133	n°145	n°157	n°169	n°181	n°193	n°205	n°217	n°229	n°241
Décembre	n°134 n°spéc.	n°146	n°158	n°170	n°182	n°194	n°206	n°218	n°230	n°242

PREMIERE PARTIE

LES ASPECTS MATERIELS DE KINYAMATEKA

Cette partie vise à décrire les aspects extérieurs d'un numéro de Kinyamateka, c'est-à-dire sa présentation matérielle (format, volume, périodicité et les qualités du texte et du papier) et sa structure (types d'articles), afin de pouvoir passer à l'analyse du contenu.

CHAPITRE I : HISTORIQUE DU JOURNAL

A. Les débuts du Kinyamateka.

Le 1er septembre 1933, le Père Antoine Goubau lance le tout premier journal en langue indigène (1). Il s'agit de Ikinya - Mateka (le Nouvelliste);

"Ah cette feuille de choux de Kabgayi ? Parfaitement. Un bon Père (Goubau), en une nuit d'insomnie, l'enfanta au Ruanda. Pendant quelques mois, il l'allaita, aidé de quelques âmes charitables.

Les premiers essais furent probants. Aussi, aujourd'hui c'est une affaire réglée : Le Kynia - Mateka (sic) vivra et grandira à toute allure. La sympathie (sic) universelle que son premier lancement a obtenu nous est une garantie que les confrères n'hésiteront pas à coopérer à son expansion; du moment qu'on leur indiquera d'une façon précise ce que chaque mois on se permet d'attendre d'eux" (2).

Beaucoup de gens s'intéressaient à cette première publication. Les missionnaires en étaient fiers. Voici la réaction du Père DeMeire dans le Rapport Annuel du Vicariat Apostolique du Ruanda pour l'année 1933-1934 :

"Parmi les ministères qui nous sont possibles, il y a lieu de signaler en première place la presse. On pourrait croire que dans nos montagnes, il était prématuré de se lancer de ce côté avec les moyens dont nous disposons ... mais ... la presse est la reine du monde! L'initiative est venue de la mission de Kabgayi : Le Père Goubau avait lancé en octobre (sic) le premier numéro d'un mensuel en 8 pages, le Kinya - Mateka. Il avait débuté à 400 exemplaires; en février le Père nous en confiait la rédaction. Nous sommes à l'heure actuelle à 1500 exemplaires. Il fait son chemin notre journal. On l'aime dans le pays et il fait déjà autorité. Par sa tribune libre, il deviendra le journal de tous; Mutara régulièrement parle par lui à ses sujets; un grand chef donne des articles de fond; et d'autres se proposent. L'administration elle-même s'intéresse à Kinya - Mateka; le gouverneur du Ruanda - Urundi y est abonné et beaucoup d'autres"(3).

(1) Les missionnaires appelaient ainsi toutes les langues vernaculaires. Kinyamateka fut le premier journal rédigé en Kinyarwanda.

(2) Archives du Diocèse de Kabgayi : circulaire de la rédaction aux supérieurs des Missions (non datée)

(3) Rapport Annuel du Vicariat Apostolique du Ruanda 1933-1934, p. 434.

Le programme de la nouvelle publication fut succinctement présenté dans l'éditorial de son premier numéro du 1er septembre 1933 par le Père fondateur :

"Muzi ko abantu bishimira kumenya ibibaye; ugasanga baganira babaza amakuru y'igihugu. Abanya-Rwanda iyo bamaze kumenya gusoma bakunda ibitabo kugira ngo bamenye iby'abazungu bazi, kandi mu bitabo nko muli Bibliya gato-
liki, mu gasogongerero n'Igitabo tshy'abakristu basangamo ibibafasha gukunda Mungu kurushaho.

Ikinya-Mateka ni tshy, kizamara agahinda ukwo kwifuza kwabo kwiza. Abazakigura bazagisangamo amateka menshi y'i Rwanda babonemo n'ibygisho bizajya bibafasha kwigisha abo mu ngo zabo, n'ibyo bazajya baganira n'inshuti zabo. Tuzabigenza neza uko tubishoboye kugira ngo itshy-Kinya-Mateka tugi-kundishe bese. Ibyo turwanira gushyiramo ni bibili gusa : kubakundisha Mungu tshyane, no kubakundanya ubgabo kuko bizabaha gushyikirana neza no kuganira amateka atali mo ibinyoma n'agakabyo.

Itshy-Kinya-Mateka mu ntangiliro yo kutshyandika, bazajya babikora limwe mu kwezi ni bimara kudushobokera, babikore imisi (sic) tshumi n'itanu ishize, tshyanga ndetse uko itshyumweru gitashye.

Ibyigisho by'iyoboka-Mana n'iby'amateka matagatifu bizimilizwa imbere bayashyiramo n'ibindi byose abantu bazi. Kubera itshy lero, uwagira igihimbaje tshyanga ashaka kugira itshy'abaza, n'ukutwandikira ibimushimisha kumenya byose, tshyane-tshyane mu byerekeye Iyoboka-Mana gatoliki, n'iby'A-baprotestanti; kutubgira ibitekerezo by'abapagani mu byerekeye twe n'Abaprotestanti; n'ibindi byose bazajya babasubiliza mu-Kinya-Mateka babonye ko bishobora gushimisha bese. Nta kwandika igishobora kubabaza abapagani tshyanga abahakanyi tshyanga abategeka b'igihugu. Bazajya basanga ibisobanuro tshy'iby'abazungu bategeka mu Rwanda byose, kugira ngo babumvishe impamvu nziza zabyo. Gutera kawa ngo ni kuki ? Imyumbati ihingirwa iki ? N'ibindi nkibyoye. Bazajya basanga ibibabgiliza kwilinda indwara n'ubulyo bushobora kuzibalinda.

Nuko lero abazi gusoma nibaboneze kugura Ikinya-Mateka, utabashije kubona ikiguzi gikwiye, abasha kwisunga mugenzi we kugira ngo amuhe gusoma Ikinya-Mateka tshye.

Ikinya-Mateka bamaze gusoma ntibajugunya, bagishyingura neza, bakajya bagitiza abandi kugisoma. Ubonye ko ashobora kwiyandikira ubge umugani tshyanga ibindi bishimishije Abanya-Rwanda azaba atugiliye neza abitwohelereje.

Itshy-Kinya-Mateka bazajya bagitangaho 0 fr 50 kandi bazagisanga mu Banyampara bo mu Missioni mu tshyumweru tshya-mbere tshy'ukwezi kwose".

Ikinya-Mateka, n°1, septembre 1933, p.1.

(/Vous savez que les gens sont contents de savoir ce qui s'est passé et on les trouve en train de bavarder en se donnant les nouvelles du pays. Les Banyarwanda, après qu'ils ont appris à lire, aiment les livres pour savoir ce que les

Blancs connaissent; et dans les livres comme la Bible Catholique, le Livre de Morale Chrétienne, ils y trouvent ce qui les encourage à aimer et servir Dieu davantage. Ikinya-Mateka (Le Nouvelliste) va donc satisfaire leur bon désir. Ceux qui l'achèteront y trouveront beaucoup de nouvelles du Rwanda ainsi que des conseils qui les aideront dans leur famille; de même que les sujets qu'il faut traiter avec les amis.

Nous ferons tout notre possible pour vous faire aimer Kinya-Mateka. Nous poursuivons deux buts : Arriver à vous faire aimer Dieu et vous faire aimer les uns les autres puisque ça vous permettra de communiquer tout en évitant les mensonges et les exagérations.

Ce Kinya-Mateka, dans ses débuts, sera mensuel et après il sera bimensuel et si possible hebdomadaire.

Les leçons de Morale Chrétienne et l'Histoire Sainte seront prioritaires mais on mettra également tout ce que les gens connaissent. Nous invitons donc ceux qui ont une communication intéressante ou des questions à poser à nous écrire nombreux, surtout ce qui les intéresse dans le domaine religieux, catholique ou protestant; de nous dire ce que pensent les païens sur les catholiques et les protestants ainsi que tout autre problème (thème) qui sera traité si on le trouve intéressant.

Il ne faut pas écrire ce qui peut énerver les païens, les incroyants ou les autorités du pays. On trouvera aussi, dans le Kinya-Mateka, les explications de toutes les directives des autorités coloniales au Rwanda pour que vous sachiez le bien-fondé de celles-ci. Pourquoi cultiver le café ? Comment cultiver le manioc ? Et d'autres choses semblables. On trouvera également des conseils sur la lutte contre les maladies.

Alors, toi qui sais lire, achète vite Ikinya-Mateka. Si tu ne le peux pas, emprunte-le à celui qui l'a acheté. Le numéro qu'on a déjà lu ne doit pas être jeté mais on le garde soigneusement pour le donner en lecture aux autres.

Celui qui se sent capable d'écrire lui-même un conte ou de traiter un autre sujet intéressant les Banyarwanda peut toujours le faire. Le prix d'un numéro de Ikinya-Mateka est de 0,50 fr. Les numéros seront expédiés par le biais des secrétaires des missions la première semaine de chaque mois).

Les thèmes principaux de ce programme seront repris dans les Rapports Annuels du Vicariat apostolique du Rwanda et les circulaires de la rédaction :

"Sa (Kinyamateka) nécessité est réelle. Comment atteindre dans les églises nos 140.000 chrétiens sinon par l'article intéressant, instructif, qui porte à tous la Bonne Nouvelle.
(1)

(1) Rapports Annuels du Vicariat apostolique du Rwanda, 1933-1934, p. 434.

B. Les motivations :

Les missionnaires considéraient la presse comme un outil indispensable pour leur évangélisation ainsi qu'en témoigne cet article de Trait d'Union :

"Songeons à la Puissance de la Presse!
Les meilleurs sermons n'atteignent pas les résultats d'un article bien conçu, concrètement adapté à une situation précise;... Scripta manent ... Verba volant ... on peut s'attarder en lisant, on peut revenir et revenir encore à ce qu'on a lu et la presse pénètre souvent chez ceux qui n'assistent pas aux sermons"(1).

Depuis l'évangélisation du Rwanda, on rêvait à la fondation d'un journal. Déjà en 1907 l'idée était là. Le Diaire de Rwaza du 11 avril 1907 note :

"Aujourd'hui encore de nouveaux incidents. Décidément le Mulera est un pays fertile en faits divers. Que ne sommes-nous les collaborateurs d'un petit journal; nous remplirions facilement presque chaque jour ses colonnes et délecterions ses abonnés..."(2).

Si l'on en croit ce Diaire, on désirait donc la création d'un journal si petit soit-il. Le Père Classe écrivait le 10 mars 1910 :

"Mgr. (Hirth) demande quand je commencerai le journal pour le Rwanda. Si nous ne trouverons pas une presse. J'ai répondu : Que le Vicariat nous achète de suite la presse, les confrères m'aideront et je chercherai au dehors nous rendrons au Vicariat ses avances".(3).

Deux raisons principales expliquent la naissance d'un journal en Kinyarwanda. La multiplication des personnes sachant lire. En effet, sans parler des jeunes qui fréquentaient régulièrement l'école, pour recevoir le baptême, le catéchumène devait au moins savoir lire. Pour cette masse de gens baptisés, il fallait faire quelque chose.

Egalement, l'enseignement qui se donnait en Kinyarwanda favorisait particulièrement la naissance d'un journal en Kinyarwanda. L'on sait que le Cardinal Lavignerie, fondateur de la Société des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs) avait recommandé aux missionnaires, partout où ils iraient, d'apprendre la langue des autochtones avant de commencer l'évangélisation. Au Rwanda, l'enseignement uniquement aux mains des Pères Blancs, se donnait en Kinyarwanda.

(1) Trait d'Union n°21, janvier 1954.

(2) BART, A. La presse au Rwanda : production, diffusion et lecture depuis le début du siècle. p. 56.

(3) Idem, p.60.

Ainsi, pas mal d'éléments étaient réunis pour avoir un journal. Il restait à avoir l'équipement de base puis ; passer à sa réalisation. Ce fut le Père Antoine Goubau qui prit l'initiative. Kinyamateka (/Le Nouvelliste) est donc né d'une initiative personnelle mais qui répondait à un voeu de l'Eglise entière. Il n'y a eu presque aucun investissement. Seulement une machine à écrire du Père Goubau et une machine à polycopier du Père DeMeire. Capital financier ? Nul. Les Pères du Séminaire de Kabgayi où le journal était composé devaient payer les frais éventuels sans aucune intervention de l'Eglise. D'où le prix du journal qui était de 0,50fr.

Tout au début, le journal était polycopié. Voici ce que Mgr. Classe écrivait le 19 mars 1934 au Supérieur des Pères Blancs :

"Les catéchistes reçoivent chaque mois une feuille polycopiée qui leur donne la matière de leur enseignement et qui est le thème de l'enseignement dans les églises le Dimanche, et dans les succursales"(1).

Mais à partir du n°17 du 15 décembre 1934, le journal est imprimé. C'était en fait le début d'une véritable presse, écrit Annie BART (2). Avec son impression, le prix qui était de 0,50fr tombe à 0,25fr. Cinq mois après, il est imprimé en couleur de temps en temps au moins. C'est ainsi qu'il est écrit dans le numéro 4 du Kinyamateka du 4 avril 1935 à la page 8 :

"Yemwe Basomyi ba Kinyamateka! Muramenye :

1. Ko Kinya-Mateka atazahorana aya mabara, n'izi mpapuro 12; abagishikiye ubu, baragerure kuko tuzajya tutshyandika dutyo limwe na limwe gusa. Nuko lero ntihagire ugira ngo twaramushikiye maze hanyuma tukamutaba mu nama!"

(/Amis lecteurs de Kinyamateka! Sachez que :

1. Kinya-Mateka n'aura pas toujours ces couleurs, ni ces 12 pages; ceux qui avaient été attirés par eux peuvent y aller lentement parce qu'il sera composé de cette façon quelques fois seulement. Ainsi, ne nous en voulez pas en disant que nous n'avons pas été fidèles à notre promesse).

Les couleurs étaient variées d'un numéro à l'autre : n°4 du 10 avril 1934 en rouge, n°5 de mai 1935 en noir; n°6, juin 1935 : couleurs nationales belges noir, jaune, rouge, etc. On pouvait même avoir une alternance de

(1) Lettre de Mgr. Classe au Supérieur des Pères Blancs à Rome (A.P.B. n°00220146 document fourni par A. BART).

(2) BART. A. op.cit. p.69.

couleurs dans un même numéro : n°11-12 du 9 décembre 1936 : 1ère page, rouge; 2e et 3e page bleu; 4e et 5e page, rouge, etc., page 12, rouge. Mais depuis 1937, tout ceci a été abandonné et on a seulement utilisé le noir et blanc jusqu'en 1952, sans doute à cause de difficultés matérielles ou financières.

C. Les objectifs :

Dans le Kinyamateka, les Pères voulaient atteindre deux buts principaux. Il y avait d'abord un sentiment de prosélytisme qui voulait que l'on devance la concurrence éventuelle des autres confessions chrétiennes. C'était le plus important étant donné la hantise inspirée par le protestantisme :

"Nous avons le premier journal du Rwanda. C'est une force avec laquelle les protestants devront compter; aussi Anglicans, Adventistes, Evangéliques tentent-ils d'en interdire la lecture à leurs adeptes leur promettant de lancer pour eux une feuille plus intéressante et...moins dangereuse"(1).

Ou encore :

"Pour le moment, nous avons le terrain libre : aucune concurrence à l'horizon nous avons tout le temps pour nous organiser, nous développer et nous perfectionner graduellement; de sorte à avoir après quelques années : un bel hebdomadaire (ou davantage) bienfait, largement divulgué, solidement établi. Entretemps, au Rwanda, l'instruction se sera développée, la civilisation aura avancé ; le journal devenu nécessaire y sera : et ce qui est plus : il sera catholique.

..Jettons (sic) un regard sur les autres pays de mission : Les Indes, la Chine, le Japon : La question de la presse catholique y est d'une brûlante actualité. Les journaux catholiques s'y avèrent impuissants à tenir tête, dans la lutte des idées, aux feuilles païennes et protestantes. Aussi s'applique-t-on partout, à les multiplier car extrêmement grand (sic) est l'influence d'un journal sur un peuple civilisé.

Serait-ce, dès lors, du bluff que d'affirmer qu'en nous efforçant dès maintenant, à jeter(sic) les premières bases d'un grand journal catholique pour le Rwanda; nous faisons une oeuvre hautement utile pour l'avenir de l'Eglise qui nous est si chère ?"(2).

(1) Rapports Annuels du Vicariat Apostolique du Rwanda, 1933-1934, p. 434.

(2) Archives du Diocèse de Kabgayi : Circulaire de la rédaction aux Supérieurs des missions du Vicariat du Rwanda (non datée).

Ainsi, avec le Kinyamateka, les missionnaires et l'Eglise catholique entière espéraient lutter efficacement contre la concurrence des autres confessions religieuses et prendre de l'avance dans le domaine de la presse.

Un deuxième but, mais moins important que le premier, était servir les fidèles (baptisés ou catéchumènes) qui savaient lire.

"Le travail le plus urgent était d'instruire les catéchumènes - le vrai travail missionnaire. Les Pères avaient beau s'organiser, se multiplier, il leur devenait impossible de donner à leurs catéchumènes la pleine dose d'instruction, encore moins de tenir en haleine les chrétiens qui se multipliaient à la cadence 20, 30, 40.000 par an, et qu'il fallait cependant enseigner, confesser, administrer. A certains jours, ils mettaient les bouchées doubles et donnaient de fameux coups de collier, mais ces efforts extraordinaires ne peuvent être fournis à jet continu durant des semaines, des mois, des années. Bousculés de tous côtés, ne sachant où donner la tête, les supérieurs étaient en quête de moyen pour étendre et prolonger leur action et compléter ainsi l'instruction de leurs ouailles.

Sous les yeux de Mgr. Classe et encouragé par lui, le Supérieur de Kabgayi, le Père Goubau, jeune, ardent entreprenant, lança l'oeuvre de la Bonne Presse. Les ambitions furent grandes, les débuts modestes. En septembre 1933, parut un mensuel - le Kinya-Mateka (le Nouvelliste) sur 8 pages papier-ministre, polycopié à 500 exemplaires" (1).

Dans la même ligne que le Père Van Overschelde, Aloys Bigirumwami et Donat Murego soutiennent beaucoup ce deuxième objectif. C'est ainsi que le premier écrivait en 1950 :

"Ajoutez à cela que le chrétien qui sait lire profite encore de son journal mensuel (Kinyamateka) qui l'entretient des diverses questions religieuses et sociales qui intéressent son pays... Nous faisons donc oeuvre utile et chrétienne quand nous mettons tout en oeuvre pour que le plus grand nombre possible de nos chrétiens sachent lire..."(2)

(1) VAN OVERSCHELDE, A. Un audacieux pacifique : Monseigneur Léon Paul Classe, apôtre du Ruanda, Namur, P. Blaimont, 17-1-1948, p. 147.

(2) BIGIRUMWAMI, A., in Grands Lacs, 15 octobre 1950, p. 46. "Le chrétien qui sait lire".

Donat Murego le rejoint en ces termes :

"Lorsque le Père Goubau lance le Kinyamateka, son premier souci est d'aider les catéchistes à rester à la hauteur dans leur enseignement de la religion et les chrétiens à mener une "vie morale exemplaire" au milieu des autres" (1).

Pour nous, cet objectif était réel mais n'était pas le plus important. Il était assez secondaire.

Voilà, succinctement présentées, les origines de ce mensuel que nous nous proposons d'étudier. Cette presse était, dans sa totalité, d'inspiration nettement catholique et elle avait pour objectif principal lutter contre la concurrence menaçante des autres confessions religieuses.

(1) MUREGO, D. La Révolution Rwandaise 1959-1962, op. cit., p. 793.

CHAPITRE II : LA PRESENTATION MATERIELLE DU JOURNAL.

A. Le format, le volume et le problème de la périodicité.

1. Le format.

Jusqu'en 1952, le format du Kinyamateka avait connu trois variations importantes : Du numéro 1 (du 1er septembre 1933) au numéro 16 (novembre 1934), on avait le format 32x21 (cm), du n° 17 (décembre 1934) au n° 77 (mars 1939), 28x22 (cm); tandis qu'à partir du n° 100 au n° 242, on a 38x28 (cm). Les numéros polycopiés étaient sur du papier duplicateur grand format (32x21) ce qui était excellent pour un journal encore à ses débuts. Quand on a commencé à l'imprimer, ce format a été diminué; ce n'est qu'à partir de 1939, probablement en avril, qu'il a été agrandi : on est passé du format 28x22 au format 38x28, le plus grand que le journal ait atteint jusqu'à maintenant (cfr. Kinyamateka n° 1074, janvier 1980, p. 1. "Kinyamateka ni ubukombe"). (Kinyamateka a atteint la maturité par l'abbé Silvio Sindambiwe). En effet, en 1954, son format sera diminué et on reviendra au format 28x22.

Evidemment, la partie imprimée était plus réduite. Sur le format 28x22, on imprimait 24x18 cm tandis que sur le format 38x28, cela se faisait sur 35x23 (cm). Ainsi, la surface totale et la surface imprimée d'un numéro étaient distinctes de $4 \times 4 \times n^2$ cm dans le premier cas, $3 \times 5 \times n^2$ cm dans le second cas (n représente le nombre de pages par numéro). Ces faibles marges étaient dues au souci d'économie du papier.

Pour les numéros polycopiés, tout dépendait de la stencileuse. Il pouvait se faire que le texte soit penché ou qu'il commence en haut de la page sans qu'il y ait une marge parce que le papier avait été mal mis dans la machine. Cependant, on avait là aussi le souci de conserver un format standard, ce qui a fait que la partie stencillée était généralement de format 24x20 parce qu'on avait toujours ce souci d'économiser du papier.

2. Les variations du volume.

Numéros et dates	Format (cm)	nombre de pages	volume (cm ²)
n°1 (septembre 1933) au n°16 (nov. 1934)	32x21	8	5.376
n°17 (décembre 1934) au n°77 (mars 1939)	28x22	8	4.928
n°100 (janv. 1941) au n°133 (nov. 1943)	38x28	4	4.256
n°134 (décembre 1943) au n°167 (sept. 1946)	38x28	6	6.384
n°168 (octobre 1946) au n°214 (août 1950)	38x28	8	8.512
n°215 (sept. 1950) au n°242 (déc. 1952)	38x28	12	12.768

Tableau n°2 : Les variations du volume du Kinyamateka (jusqu'en 1952).

Les grandes étapes de l'évolution du volume sont données par le tableau n°2. Mais, à part ces étapes, il pouvait y avoir des numéros qui avaient plus ou moins de pages que le reste du groupe. C'est le cas du n°1 (septembre 1933) qui en a seulement 7, le n°6 qui en a 6; le n°11-12 (décembre 1936) qui en ont 16, les 126 et 127 qui en ont 8; le n°170 comporte 10 pages, le n°222, 8; les numéros 233 et 237 ont respectivement 14 et 16 pages; etc...

Pourquoi ces écarts si importants ?

Pour le n°6 (1er février 1934), on a 6 pages seulement parce qu'on avait l'intention de faire du Kinyamateka un bimensuel.

"Kano kabare ka 6° ka Kinya-Mateka kafite impapuro 3 gusa kuko kagiye gukulikirwa vuba n'ikindi ku muni wa 15 wa februari".

Kinyamateka, n°6, 1er février 1934, p.3.

(Ce numéro 6 de Kinya Mateka a seulement 3 feuilles parce qu'il sera vite suivi par un autre numéro le 15 février prochain).

Cependant, le seul mois où Kinyamateka a été bimensuel a été celui-là.

Pour les numéros 11-12 de décembre 1936, on a 16 pages parce qu'il s'agit de deux numéros réunis en un seul. Comme le n°11 n'avait pas pu être fait à temps, la rédaction a jugé bon de le sortir en décembre. C'est pourquoi on a doublé le volume du numéro de décembre. Ce fut la même chose pour les numéros 126 et 127.

Les volumes de 10 pages pour le n°170, 14 pour le 233, 16 pour le 237 sont dus à la forte croissance de la publicité et surtout de la publicité commerciale. Comme nous aurons l'occasion de le voir plus loin, on pouvait avoir 3 ou même 4 pages de publicité surtout dans la dernière période (n°215-242). C'est pourquoi, au lieu de diminuer la surface rédactionnelle, on préférait augmenter le nombre de pages parce qu'on tenait à la publicité. Ainsi, dans ce dernier groupe, les cas d'irrégularité sont très fréquents, si bien qu'on serait tenté d'en faire un groupe hétérogène. Mais la majorité des numéros ont 12 pages comme en témoigne le Rapport Annuel de 1952-1953 : "Le Kinyamateka notre mensuel en langue indigène, paraît maintenant sur 12 pages" (1).

3. Le problème de la périodicité.

Nous étudions le Kinyamateka en tant que mensuel. Cependant, dans leur programme, les fondateurs du journal avaient l'intention d'en faire un bimensuel voire un hebdomadaire (cfr. § 1). Mais cet objectif ne fut pas atteint au cours de la période que nous étudions car la seule tentative qui a eu lieu a porté sur un seul numéro (cfr. supra).

"Ndetse tukuka yuko igihe tshyarenze tshyo kukiboneza kabili mu kwezi"

Kinyamateka, n°6, 1er février 1934, p. 3.

(Nous estimons que le temps d'en faire un bimensuel est déjà dépassé).

Comme cela avait été promis, le numéro suivant paraîtra le 15 février mais on se rendit compte qu'il était trop tôt pour une telle périodicité. Ceci eut pour conséquence que les numéros qui paraissaient normalement le premier jour du mois parurent désormais le 15. Exemples : le n°8 sortit le 15 mars 34, le n°9, le 15 avril 1934, etc.

Mais avec l'impression, la date de parution va changer. Pour les quelques numéros dont on a indiqué la date de parution, on a toute une série de dates différentes. Le numéro pouvait sortir le 8, le 13, le 15, le 18, etc. du mois.

Exemples : n°17	décembre 1934	: 13-12-34
n°1	janvier 1935	: 14- 1-35
n°2	février 1935	: 11- 2-35
n°5	mai 1935	: 8-5 -35

(1) Rapports Annuels du Vicariat Apostolique du Ruanda pour 1952-1953, p.281.

n°7 juillet 1935 : 18- 7-35
n°12 décembre 1935 : 11-12-35
n°4 avril 1936 : 8- 4-36
n°11-12 décembre 1936 : 9 12-36

J'imagine que c'était la même chose pour les numéros pour lesquels on indiquait uniquement le mois.

Exemple : "Umwaka wa 9 n.100 . Cyandikwa limwe mu kwézi' Yauuari 1941"
(/Neuvième année n°100 mensuel Janvier 1941).

Il y a eu des cas d'irrégularités dans la parution qui ont fait qu'on devait publier deux numéros en même temps parce que le numéro précédent n'était pas sorti à temps. Exemples : n°11-12 du 9 décembre 1936, n°126 et 127 de mai 1943.

Ainsi, à part ces cas, jusqu'en 1952, Kinyamateka était un journal mensuel. Il le restera d'ailleurs peu de temps puisqu'il devint hebdomadaire en 1954.

B. La typographie, la qualité du texte, le papier utilisé.

Dans ce chapitre, il nous faut décrire comme l'indique le titre, Les caractères typographiques que Kinyamateka a utilisés ainsi que la qualité matérielle du texte qui était présenté aux lecteurs.

1. La typographie :

Le problème se pose différemment pour les numéros polycopiés et pour les numéros imprimés de Kinyamateka.

Les numéros polycopiés n'ont pas de problèmes typographiques majeurs car c'était toujours la même machine qui était utilisée. Les caractères sont identiques pour tout le texte exception faite pour les titres qui étaient souvent en lettres capitales et parfois en lettres gothiques. Le reste du texte était en lettres minuscules.

Le problème se pose pour les numéros imprimés. C'est là qu'il y a eu des variations typographiques, variations parfois importantes et très significatives.

Dans ses débuts, l'Imprimerie de Kabgayi avait quatre machines sur lesquelles on imprimait le Kinyamateka et d'autres ouvrages. Voici ce que nous a confié le Père A. Van Oosteyhout, directeur de l'Imprimerie de Kabgayi :



"Tout a commencé avec une machine duplicateur. Ensuite, le Père Merry avait son frère qui travaillait dans la papeterie d'une petite imprimerie à Liège. Il (Merry) visitait souvent l'imprimerie. Un jour, il a trouvé dans cette imprimerie des vieilles machines, 2 petites qu'on tournait à la main et 2 grandes qui avaient des pédales. C'est sur ces machines ensuite, que le Père Merry imprimait le Kinyamateka" (1).

Le fait qu'un numéro était imprimé sur telle machine, et un autre sur telle autre machine, a fait que les caractères typographiques ont souvent changé. C'est ainsi qu'on peut avoir un numéro avec de grands caractères alors que le numéro suivant ou le *numéro précédent est en petits caractères*. Pour ne citer qu'un exemple, c'est le cas du numéro 152 qui est en grands caractères alors que 151 et 153 sont en petits caractères.

Ce phénomène existe également à l'intérieur d'un même numéro où on peut avoir une première et une deuxième pages avec des grands caractères tandis que la troisième et la quatrième sont en petits caractères. Les exemples abondent. Ainsi, - n°11-12 du 9 décembre 1936 : la page 7 est en grands caractères tandis que les pages 8 et 9 sont en petits caractères;

- n°1, janvier 1935 : la première page est en grands caractères, la page 2 est en petits caractères, etc. (cfr. document n°3).

On serait tenté de dire qu'on le faisait pour différencier les articles, mais c'est très discutable puis que le phénomène existe au sein même d'un article, surtout quand le texte déborde sur la page suivante. C'est le cas de l'article "Impundu za Kalinga" (/Louanges au Tambour emblème Kalinga) dans le n°11 de novembre 1938; la partie du texte qui se trouve à la page 5 est en petits caractères, tandis que celle de la page 6 est en grands caractères.

Nous pensons qu'on peut expliquer ce phénomène par le fait que le journal était imprimé sur des machines d'occasion qui étaient souvent en panne de façon qu'on était obligé d'utiliser des machines différentes pour imprimer un même numéro. Ce qui est sûr c'est que l'imprimeur avait des problèmes avec ses machines.

(1) Témoignage du P. Van Oosthout, directeur de l'Imprimerie de Kabgayi le 17 août 1982.

Grands et petits caractères, mais aussi des caractères en italique et des lettres grasses. Il n'est pas étonnant que dans un journal on mette certains mots en italique ou en lettres grasses. Généralement, on emploie ces techniques typographiques pour attirer l'attention des lecteurs sur ces mots, spécialement dans les manuels scolaires. Également, les journaux utilisent ces procédés typographiques. C'est ainsi que Kinyamateka en a utilisés dans pas mal d'articles. Exemples :

- n°7, juillet 1936, p.1. : Muzi akamaro k'umusaserdoti, Mungu; ihirwe n'amahoro; n'amagara ye; itshyubahiro; amasengesho yatshu.

- n°76, février 1937, p.6. : Rwanda; Burundi; ivuliro; Bureau; Mwobo; Zahabu; Mashini; ikantarange; n'inkuba pe; n'abirabura; etc.

Tous ces mots ont été mis en italique parce qu'on voulait attirer l'attention des lecteurs sur eux. En suivant le contexte, ils constituent les piliers des deux articles en question.

2. La qualité du texte.

Après avoir vu les différents caractères utilisés, il nous faut réunir tous ces éléments pour avoir une idée de ce qu'était l'ensemble. Comme pour la typographie, cette étude doit se faire séparément pour les numéros imprimés et les numéros polycopiés car le texte imprimé est nécessairement différent du texte tiré sur machine duplicateur.

a. Les numéros polycopiés (n°1 à 16).

Pour ces numéros, le texte est de qualité médiocre du moins pour les tous premiers. C'est un texte sale. Il y a beaucoup de ratures (cfr. n°5, 1er janvier 1934, p.4). Il y a 12 ratures, les surcharges y comprises (document n°1). Le texte est très serré. Les lignes sont très rapprochées les unes des autres. Et même les articles ne sont pas bien séparés si bien qu'on a de la peine à savoir où commence et où finit un article (cfr. n°1, 1er septembre 1933, p.1 et 2). Ce qui faisait que les lignes étaient rapprochées les unes des autres, c'est qu'on employait un simple interligne pour des lettres en grands caractères.

Les coquilles, c'est-à-dire les lettres mal placées ou celles qui manquent sont très rares. Sur ce point, il y avait de gros efforts. On peut rencontrer ici ou là une ou deux lettres qui manquent mais ce n'est pas fréquent.

Tous ces éléments, surtout le fait que le texte était compact, rendaient la lecture très difficile et très fatigante. La rédaction du journal elle-même était consciente du problème et cherchait toujours à faire des améliorations.

"Deux autres questions sont encore à l'étude. D'abord : comment arriver à diminuer les fautes d'orthographe (sic) et d'impression... Nous demandons aux confrères qui nous ont parlés (sic) de ces questions encore un peu de patience" (1).

Le document n°1 nous montre que, par la suite, des efforts ont été faits pour améliorer la présentation. Il y a eu par exemple une bonne séparation des différents articles.

b. Les numéros imprimés (à partir du n°17 de décembre 1934).

Ces numéros imprimés ont généralement un texte très clair (cfr. documents n°3 et 4). Cependant, tout dépend des caractères typographiques qui ont été utilisés. Il arrive que l'on emploie des caractères extrêmement petits si bien que la lecture est fatigante. On doit fournir beaucoup d'efforts.

Exemples : n°1, janvier 1937, p.4; n°182; p.4; etc.

Ce texte, parfois serré, était tiré sur du papier d'une certaine qualité.

3. La qualité du papier utilisée.

Jusqu'en 1952, deux types de papier^S ont été utilisés. Les numéros polycopiés étaient sur du papier duplicateur grand format tandis que les numéros imprimés étaient sur du papier ministre. C'était un papier de bonne qualité. Il était mince, plus ou moins transparent. Il était léger et facilement maniable sans pour autant être très fragile. C'est pourquoi on a pu par exemple relier tous les numéros, depuis le n°17 de décembre 1934 au numéro 77 de mars 1939 sans pour autant avoir un grand volume.

En conclusion, nous pouvons dire que la qualité du papier a joué d'une certaine façon sur la qualité du texte. Il est logique qu'un texte compact sur du papier duplicateur soit décourageant. De même, un texte en petits caractères sur du papier genre papier-missel exige de gros efforts.

(1) Archives du Diocèse de Kabgayi : Circulaire de la rédaction aux supérieurs des missions du 13 mai 1934.

C. Les rubriques de servitude : Le problème du titre.

Les rubriques de servitude comprennent : le titre, le sous-titre, la date de parution, le prix du journal, le lieu de publication, les noms de responsables, l'indication de la périodicité. Tout ceci occupait une surface importante qui a varié selon les numéros.

Au début, le titre était présenté comme ceci : IKINYA-MATEKA écrit en deux mots séparés par un trait d'union et en lettres capitales. Dans le coin à droite, on avait le lieu et la date de parution Kabgaye (sic) I-IX-33 et puis le prix du journal qui était de Ofr5 (zéro franc cinq centimes).

Ainsi pour le n°1 du 1er septembre 1933 on a :

IKINYA-MATEKA

Kabgaye (sic) I-IX-33 Ofr5 (sic)

Il faut remarquer que c'était Ikinya-Mateka et non Kinyamateka. Comme ce journal avait pris comme devise celle de répandre le message du Christ sur terre, il a été nécessaire de mettre un sous-titre : "Ingoma yawe yogere hose" (/Que ton règne arrive). Par la suite ce sous-titre jouera un rôle très important car il permettait de différencier les trois publications de Ikinya-Mateka qui étaient : Ikinya-Mateka .Ingoma yawe yogere hose, le grand journal; Ikinya-Mateka .Inyongezo-y'iby'Iyoboka-Mana, journal pour les catéchistes surtout, et enfin Ikinya-Mateka tsh'abana ou tsh'abanyeshule (sic) le petit journal réservé spécialement aux écoliers.

Ce sous-titre apparaît avec le n°2 d'octobre 1933. L'ensemble n'occupait pas une surface importante, de l'ordre de 187 cm² soit 4% de la surface totale. Jusqu'au n°6 du 1 février 1934, il n'y eut pas d'autre modification. Mais avec le n°7 du 15 février 1934, des changements importants sont à noter :

A partir de ce numéro, toute la première page comporte une illustration : le portrait du Pape Pie XI au n°7, du roi Albert au n°8, du roi Léopold III au n°9, etc. (cfr. document n°2). Nous avons dit que Ikinyamateka s'écrivait en deux mots. Alors pour la présentation de cette première page, on pouvait mettre une partie en avant du portrait, une autre partie en arrière de celui-ci et en-dessous du portrait, son titre.

Cependant, il arrivait que le portrait ne couvre pas toute la page, de façon qu'on pouvait commencer la rédaction sur cette première page. Cette façon de présenter la page Une va jusqu'au numéro 16 (de novembre 1934).

N° 8.

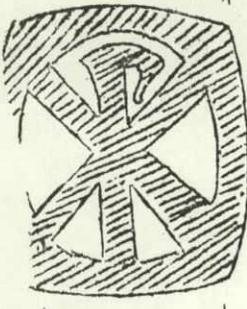


KARGAY

NGOMA
YAWE

document n° 2 : une présentation de la
page Une.

15-III-34.



YOGERE
HOSE

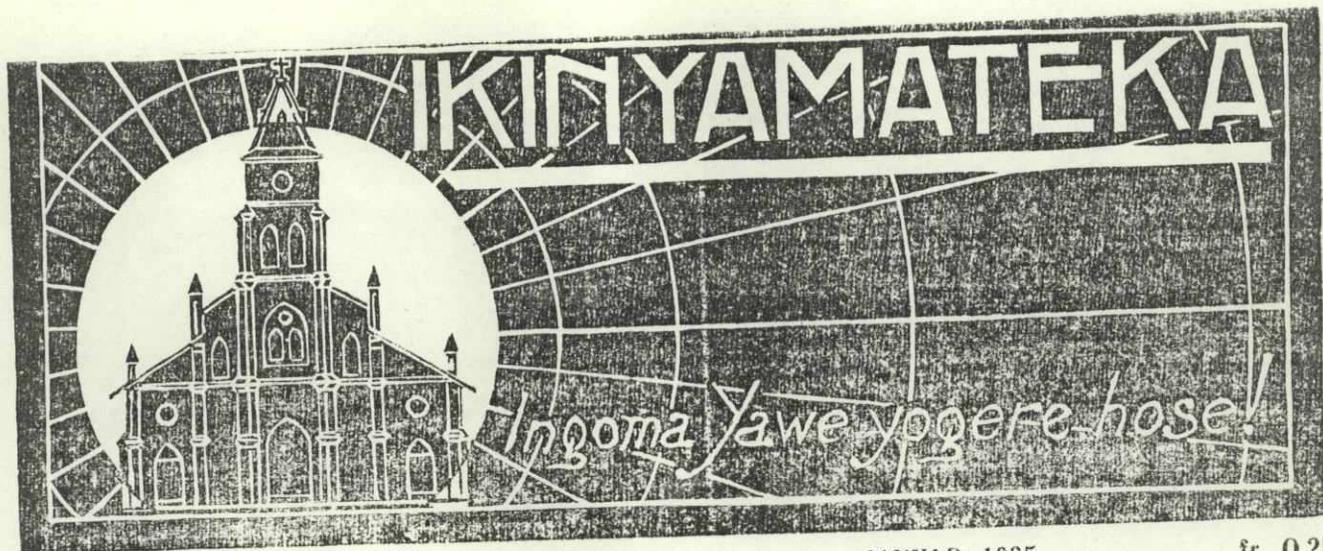
IKINYA-
MATEIKA

P. 0.5

A
L
B
E
R
T
I



A
L
B
E
R
T
I



UWAKA WA KABILI: N. 1

KABGAYI

JANUAR 1935

fr. 0,25

AKAGENEWE BIKIRA MARIYA.

Bikira Mariya Mubyeyi mwiza, ku'uru rupapuro rwa mbere, rw'imena yu-
kwezi kwa mbere k'uyu mwaka, jye Kinya-Mateka nabumbuye nandik'izina iyawe
Litagatifu, kutwerekera ho ubulyo ngukunda,

Iyo Zina niak'Urumuli miashe mu utoki, rukajya rumboneshereza mu mwiji-
ma y'uyu mwaka dutangiye, rukanazajya runyerek'ibyiza nshobora gukora no gu-
koresha.

Itshyakora ko lero, tudatshiye Kinya-Mateka mw'ijambo, «afite koko umulimo
ukomeye; dore nawe : uk'ukwezi gutashye Kinya-Mateka aganira n'abantu batagira
uko bangana, akabahahir'udukuru two kubamal'irungu, akabahimbir'amagambo yo
guseisa... ibisakuzo kandi ntawundi babikesha utali Kinya-Mateka.

Aliko kandi ibyo Kinya-Mateka yihátira tshyane, n'ukubagilira neza, kubatoz'i-
byiza, kubagir'Abakristu nya Bakristu, bakunda kandi Mungu tshyane.

Nyabuna Bikira Mariya Mubyeyi watshu, urajye ubgiriza Kinya-Mateka ama-
gambo y'amajya mitima. Uhe abakristu kumusârura mw'ifunguro lya reho zabo,
bite kuby'ababgiriza, bakurikize urugero abaha, bakore uko bemera,...kandi ba-
mugane ubgiyungikanya. Mubyeyi wa twese, abasoma Kinya-Mateka baronker'Inema
yo gutungana, uyu mwaka kandi tuwutunganye bawukora mo neza, baneshe bili-
tshyaha, maze baronkere hw'igihembo kizahora ho iteka mw'ijuru. «Ngiyo inyu-
ngu Kinya-Mateka agusabilirabene kumusoma.

Kinya-Mateka

document n°3:

présentation du titre et autres rubriques
de servitude.

KINYAMATEKA

INGOMA Yawe YOGERE HOSE

IKIGUZI FR 0,50

Umuseke wabimbuliye izuba ly'Ubutungane muli Afrika y'Abirabura :

KARDINALI KAROLI LAVIGERIE

Amaze imyaka 50 ariyeye

Basom'yi m'wese, mu mwenye ko ku wa 26 wa Novembari u-ya. hazaba hashize imyaka 50 Kardinali LAVIGERIE ariyeye ku kuvugara Lavijeri. Uwo Mu-kardinali, ni we waremeye uyu Mulyango w'Abapadri-Bera, n'u-ya Aba Babikira-Bera Birasanzwe wo hagiye umuntu ukomeye w'agize akamaro, bamugirira za *Y'ville* (imyaka y'ibiroli) kugira ngo abandi bamwibuke. kandi yashimire Mungu wamubahaye no urugero rubereka uko na bo z'agomba kugirira ibihugu bya-ko akamaro. Kardinali Lavigerie si uwo kugirira ibiroli nk'ibi byo kwiherekanwa, byo kurara

Yubile ya Kardinali Lavigerie ngi-ye kubibatekereza buhoro bu- horo: ni cyo kizatuma m'wumwa neza akamaro uwo Mukardinali yagifuye Abirabura! Kubabwirira mu magambo make uko bisa- nzwze, n'akamaro byatugirira! Bizaduha to kumenya ibyatere Abazungu kwigabagabanyaga Afri-ka n'ibindi bayoherejemo aba- nze, n'ibindi batangiyeye gutata- banyu byabo, n'intambara da- ranze n'Abarabu bali barayo- goje ibi bihugu bitwegereye!

Uwo Mukardinali a- genda ate ?

Kardinali Lavigerie uwo,

Afrika yo hagati, iyi yacu, ata- kambira Abirabura mu Bulayi, asa n'ingoma y'impuruzi! Asaba kwohereza ino Abapadri bo mu Mulyango wa ngo baze kutwigi- sha Ivanjili: hali ku ngoma ya Papa LEO XIII (uwa 13). Aba mbere bahaguruka ku wa 21 wa Aprili 1878; Kardinali Lavigerie ari- mu m'waka wa 1902, amaze ku- bona Kiziziya Gatolika ishinze i- mizi mu Buganda no mu bindi bihugu bya Afrika yo hagati.

Ibyo yakozwe nibyabona uko bitandukanwaga n'arajyambere ya Afrika yo hagati akili mu ntangiriro, ni cyo gituma twagiye kuzabibatekereza. mukazabyu-

boshya bw'uduseke n'udukoko, n'utu- ndi tuntu duteye amabara, twahimb- we isuku. Ni nk'indirimbo za kinyar- wandu ari iz'ingabo, ari iz'inka, ari n'ibihozo, n'ibindi byiza muzi. Ibyo byose bibaho mu bihugu byose! icyo Papa ashakira n'uko babihereho, baza- himba ibintu ak'ibyo na none, ahiko- reto bakabikristukaza, bakagerageza kubihimbiramo inyigisho za Kiziziya Gatolika. Dusaba Mungu ahe benshi kubyibuka, no kugerageza kubikora u- ko Papa abyitwaza uko.

MULI DESEMBERI

Ibyo Papa yashinyanyeye gusaba mu kwezi kwa Desembari

- 1) Kugira ngo abantu bose bibu- mbe bashyire hanwe n'umuntu umwe.
- 2) Kugira ngo umubere w'abajya kwigisha mu bihugu bya Missiyoni u- gwira, kimwe n'ubuza za missiyoni za- ho mu bihugu by'Abapadri, no kugi- ra ngo ingoma ya Yezu Kristu igamye ikwire hose.

ABAGIRAMENYO

aherutse kumbwira ati:

- 1) Limwe nali Astrida nganira

document n°14 : une présentation du titre et autres rubriques de servitude.

KYAMUKA

AMUKA



CYANDIKWA IMAWE MU KWEZI
 KIGLIKWA I KABAGAVI (Ivanda)
 Mu bitugu by'Ababizi Amate: 10
 Mu by'Abongereza itekar: Shingiro 1.70

Abanyacyubahiro babishakirye fr 25
 Abanyacyubahiro biyumva fr 100
 Usumbura C. C. P. Série Z. N. 94
 (échant responsable: Umuregeka: R. P. Van
 Over-schelde Kabagavi (Ivanda))

AMAJYA-MBERE Y'U RWANDA

(Igice cya 2)

**Ibyo Alegisi Karekezi w'i
 Kigali yashubije Muremyarwan-
 da.**

Nabonye ibyo yherutse kwandika:
 ni koko Igihugu cyashyirwa mbere na ba-

kw'abakize kubuza Igihugu kujya mbe-
 re, ni nde?

Ubu turishima cyane, kuko dutite
 Umwami wumva neza ko amajya-mbere
 y'Igihugu ari yo ahesha iviracvo icyu-

umwe! Nibamuri ayo mufanga turaba-
 sha guhamba Umwalimu udasa na twe,
 ni bwo twabuzaga Kiziziya na Leta guh-
 méka! Nahô rero iby'abaziga muri ayo-
 mashuri, tuzabitsibikana nyuma!

Ni jye **ALEGISI KAREKEZI**, Kigali

NIBADUHE UMUNANI
**Ni urwandiko rwa Biracya-
 za wo mu Bunyamabiri.**

Ndagushimye cyane Muremyarwa-
 nda, ku byo wavuze ibuhurukã by'A-
 maza-ambere y'Igihugu mu kubabwira

document no 5: Présentation du titre et autres rubriques de servitude.

Kinyamateka

Umwaka wa 20 N. 232

Cyandikwa limwe mu kwezi
ikiguzi fr 1,50

Februari 1952

IKIGUZI MU MWAKA : frs 15
Mu iposta ya Leta : 17
Mu bihugu by' Abongereza : shillingi 2 1/2

C.P.C. Serie. Z. N. 94 Usumbura

Abategeka (Gérants responsables)
Administration R.P. Endriats. Kabgavi. Ruanda
Rédaction (Umwanditsi) Padri Alegisi Kagame

BWANA PETILLON YAGIYE I KONGO

Amagambo Bwana Petillon

YAVUZE adusezeraho.

Bwana Petillon yavuye i Bruseli. aza i Rujumbura gusezera ku Rwanda n'u Burundi. Kuva ku itariki ya 2 Yanyari ategurira urugendo rwe, aliko bitamubujuje no kwakira abantu benshi, ari Abazungu, n'Abanyarwanda n'Abarundi yashakaga gusezeraho, no kubamenyesha ititekererezo yali afite muli iyi minsi yo kujya kure yacu. Ntiyabonye umwanya wo kuzenguruka igihugu cyose nk'uko tuba twarabivuye, cya ngwa nk'uko aha yarabigize ubwe icyo aribonera ubulyo. Ni cyo cyamuteye kubona na bamwe, mu mwanya wa hose. A magambo yavuze muli icyo sezerera, mu yo umuntu yashobora kuvugaga ni nk'aya :

« Nakunze igihugu cyanyu byimaze, akunda abaturage bacyo. Nahi nateguye amajyambere yacyo, igitabo cya *Plan Des-nali* cyali kimu : kwandikwa, na rye nateze gusiyikirana n'abantu, nahi niteze gutangira ubwamiye umulimo w'ama- mbere anyu. Iyo nakuraho ibihugu cyari

batwara bya *nyuma* : ahubwo akabakunda, ariyongera na bo, agashaka kumenya ibyo batekerereza, bakamugaragaliza aho bashogoshwe; aho bakeneye ubutegetsi bwe. Ni ko Bwana Petillon yabigize : yashyiki-ranye n'igihugu, agicengeramo atagira undi wa Leta umuherekeje, aritebera, ariyungirira, yatweretse ko ari umutegetsi wakwiliye guheza twenyine. Nvamara twishimire ko agiye i Leopoldville : noneho ibyavuye bihagera mu mpuha, bizajya bitahamutse abizi umuzi n'umuhamuro, atababwirira inkuru. Uzamusimbura i Rujumbura, azajya akora ibyo azabwizirwa na Bwana Petillon. Uretse ko yabyivugiyemo, na twe ubwacu twajyaga kuzabimuhatira ngo twegutandukana burundu.

Ba Basimbura b'imiliyango y'Abibumbye basuzuma ibya L'O.N.U bajyaga bavuye ko ibihugu bya byombi bikwiliye gutandukana na Kongo y'Ababiligi, zigategukwa ukwabyo bikisohorera i Bruseli. Na twe ni ko abenshi babitekerereza, bakababwirira : impanvu iturutse kuli ibi maze

kuvugaga by'uko habagaho amagambo atururitse ino, yagera i Leopoldville, icyo icyo itururira inkuru n'inkuru, agasanga batayumva neza, bakayazirirana, bakayarangarana. Kuki? Kuko babaga bibwira ko ibibonereye Abanyekongo biba bitubonereye na twe ; ko uwo mugururumano w'amajyambere yomuhungu cyacu ari amashyamba, ubwo yabaga atagiye inzira imwe n'ibyo muli Kongo.

Noneho, n'uwajyaga agira icyo gitekererezo, cvarenganye n'ibirenga i Tugomba kwishimira ko Bwana Petillon ahagiye, akaba nyamugira utururira mu butegetsi bw'ibihugu by'Ababiligi byo muli Afrika. Nihagira uwo muli L'O.N.U wongerera guhingutse icyo jambo icyo kudatandukanya na Leopoldville, tuzamusubize tuti : « Baza uwahereze Bwana Petillon aho urufuza ko twisohorera, maze umwese niba hari uwongerera guhigira ? ». Musomyi wese wa K.M, ndakubwirira ndi uwabonye ibigeza ngasubira imiso, wa mugani wacu ! Aho Bwana Petillon yerekeje, tumwibambireho, nka wa mugani duca ngo « icyo inkuru zigiyeye ikuzimur, ibyanshi birazikukira ! »

Padri Alegisi Kagame

document n° 6 : présentation du titre et autres rubriques de servitude.

Viennent alors les numéros imprimés. Le titre était toujours le même à part qu'il n'était pas toujours écrit en deux ^{mots} (cfr. document n°3); également, le sous-titre n'avait pas changé. Mais pour économiser du papier, on a réduit les fantaisies. On a simplifié la présentation du titre, qui est écrit soit en noir sur fond blanc, soit en blanc sur fond noir. A côté de ce titre, une église avec une auréole (document n°3). Cette présentation dure jusqu'en mars 1939, date à laquelle on a cessé momentanément les illustrations du titre. Elles reprendront en décembre 1943. A ce moment, on a une même illustration pour le titre. C'est le Christ avec un tambour. Ce qui traduit bien le sous-titre : "Ingoma yawe yogera hose". "Ingoma" c'est le tambour; "yawé" c'est le Christ (cfr. document n°4).

En ce qui concerne le prix, les détails se sont multipliés : on indique l'abonnement à l'intérieur du pays, dans les pays limitrophes, dans les pays anglophones; les abonnements d'honneur et leur n° de compte en banque (Usumbura C.C.P. Série Z n°94). Le nom du responsable est également marqué (cfr. document n°4. Gérant responsable : R.P. Van Overschelde).

Mais l'étape importante qui intéresse le titre du journal intervient avec le n° 121 (novembre 1942). Dès ce moment, le I de Ikinya Matska tombe. Ainsi, on obtient le titre que nous connaissons même maintenant Kinyamateka (document n°5). Le sous-titre lui disparaît en octobre 1951. Pour les rubriques de servitude, il ne reste que le numéro, l'année et la date en encadré, le prix en détail, la périodicité ainsi que les noms des responsables (le directeur et le rédacteur en chef) (cfr. document n°6).

L'idée de modifier ainsi le titre est venue sûrement du rédacteur en chef qui était alors Alexis Kagame. Ce changement du titre ne modifiait en rien son sens, mais il lui donne plus de poids. Quand on dit Kinyamateka on sent qu'il est personnifié. C'est comme si on disait Bizimana ou un autre nom propre. Mais avec le I, on sent que c'est un objet. Je pense que c'est là la différence.

D. Le problème des illustrations.

Écrit en Kinyarwanda par des Missionnaires Blancs qui comprenaient parfois mal la langue qu'ils utilisaient et qui traitaient quelquefois des phénomènes que les Banyarwanda ignoraient totalement, ceux-

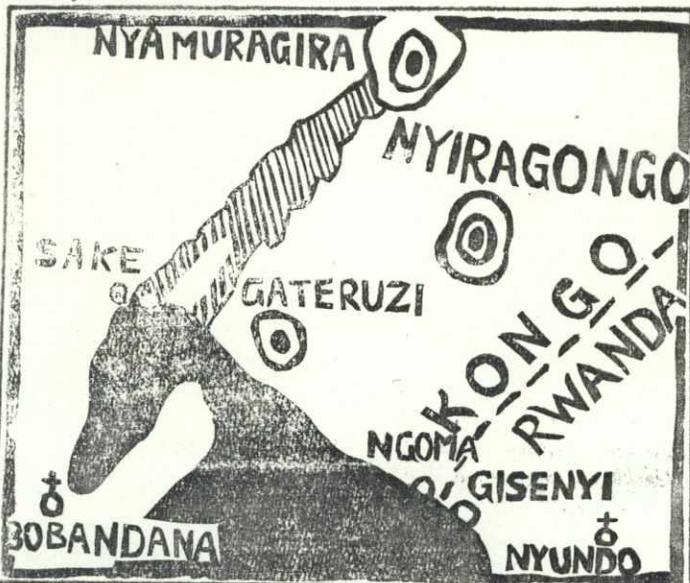
IKIRUNGA CYA NYAMURAGIRA

INYANJA IDATA ABUKWA: YIVUNJIRA AHO ISHATSE GUCA NTIBAVIKOME IMBERE

Mu *Kinya-Mateka* cya Novembari 1938, Yohanni Nepomuseni Rwabulindi yabatekerereje ibya ya mazi y'umuliro a-pfupfunuka mu kirunga cya NYAMURAGIRA. Noneho ngaho twabonye *Karta* y'icyo gihugu: twayikorewe na *Padri Van Overschelde*, Umukuru w'Iseminari Ntoya uvuyeyo: yali yajyanye na Musenyeri ku Nyundo.

Agace k'u Rwanda twasizemo, n'uruhande rw'u Bugoyi rulimo Nyundo na Gisenyi. Tuliya tudome tuzamuka mu Kivu, tugaca hagati ya Gisenyi na Ngoma, tukagumya kuzamuka imbereli tugana hano iburyo, n'umupaka wa Rwanda na Kongo y'Ababiligi.

Uko mubireba rero kuli *Karta*, ya mazi y'umuliro yageze mu Kivu! Iyiya nzira muruzi y'udusitari tugufi, niyo urwo ruzi rw'umuliro rwakulikiyeye. Uko mubiruzi kandi, bitaragera mu Kivu byisatuyemo kabiri: ishami limwe likulikira umubande wegereye ikirunga cya GATERUZI, naho ibindi likulikira umubande werekeye ku kigo cy'Abazungu cya Sake. Iyiya shusho mureba y'urukara, ni amazi y'ingezi ngali ya Kivu, mu ruhanda rwayo rwa ruguru. Aliku uwo umubande wo hafi ya Sake, aho warangiliraga mu Kivu hafi hubatse ikigo cy'Abaprotestanti cyitwaga *Gihira*, cyali ku nkombe y'i Kivu! Cyarenzweho n'ayo mazi y'umuliro kirazimagizwa pepe! Kaliya kadome k'umweru kali hafi ya Sake mu ishami limwe ry'udusitari, karabereka aho *Gihira* ya hoze! Ku izuru ry'i Kivu hefu ya Sake, muharuzi Misisoni ya *Bobandana*, mu *Buhunde*.



Kandi NYAMURAGIRA yatukiyeye mu mizi: ntabwo uwo muliro uvuvunuka mu mpinga yacyo. Aho bisohorera mu Kivu bimaze kuremamo ndusozu tw'undi shore dukomeza kujya imbere mu Kivu nyilizina! Iyo byisutsemo, hacucumuka ibihu by'urwokotsi cyane! Kandi amazi y'i Kivu yarashyushye cyane, maze ifi z'aho ngaho zirashya, zirashira. Kiliya kirunga kindi cya NYIRAGONGO muruzi hino, nacyo kili mu migambi yo gukukikiza urugero rwa NYAMURAGIRA. Ubu kiracumba umwotsi cyane. icya GATERUZI cyo cyavubuye uwo muliro mu mwaka wa 1912.

→ document n° 7: Première Carte publiée dans le *Kinyamateka*.

UBWIHUGIKO BW'ABATWANDIKIRA

Muhinga, ku wa 5-1-1939.

Kuli *Kinya-Mateka*. Ndagutashya cyane. Ngaho nkoherereje izina ry'umusomyi mushya nakuronkeye. Yitwa Bonifasi Mikenyeru; yohereje amafranga atanu Umwandike mu basomyi bawe, maze ujye umwoherereza ibihwanye n'ayo mafranga'ye!

Nijyewe Fransisko Rwantanuka.

Kinya-Mateka arashimira Fransisko umwete yagize wo kumushakiro undi musomyi mushya. Nyamara Fransisko Rwantanuka ubwe yiyandikishije muli Desembari 1938 ijya gushira, ahabwa icya Yanyuari 1939 gusa!

Muhinga ku wa 5-1-1939.

Kuli *Kinya-Mateka*. Ndagutashya cyane Mubyeyi Nyakubahwa.

Ngaho nkoherereje amafranga 10 yo kugura *Kinya-Mateka* mu wa 1939 wose. Kandi none ho umenye n'uko nshaka n'inyongezo.

Ku Mana. Ni jyewe Adelinusi Makobero.

Kivoga, ku wa 20-1-1939.

Kuli *Kin, a-Mateka*, Missioni Kabgayi. Mbese uracyakomaho? Mbese mwabonye Ibaruwa mperutse kubandikira? Nabazaga ikiguzi cya Gatikismu isobanuye, n'icy'Indongozi y'Ubutagatifu. Turashaka ikidufasha mu Bukristu bwacu! Kandi nakubwiye kunyandika mu Basomyi ba *Kinya-Mateka*, kugira ngo njye menya amakuru y'iwacu mu Rwanda. Kandi na Mugeenzi wanjye wundi nali nagiliye inama yo kugura *Kinya-Mateka*, ngaho arabandikiye ubwe: yitwa Yohani Sebiziga.

Amahoro. Nijyewe Stefano Nyalitwa-Infirmier wa C. K. V.

Mu Burundi basoma *Ibinya-Mateka* 180, ubaliye *Ibinya-Mateka* n'inyongezo n'Iby'Abana byose hamwe.

MULI KONGO Y'ABABILIGI

UMUSASERDOTI WA MBERE I STANLEYVILLE

Ku wa 15 wa Ogotoberi 1938, Umufratri wa mbere wa Vikariati ya Stanley-Falls, yahawe Ubusaserdoti: Yitwa *Yohani Agwala*. Yabuhawe na Musenyeri *Gabrieli Grison*, wahoze aho Umushumba wa Vikariati iyi ya Stanley-Falls. Uretse Musenyeri *Verfaillie* (vuga *Verfayi*) Umushumba w'iyi Vikariati (yasimbuye Musenyeri Grison kuko ageze mu zabukuru,) hafi na Musenyeri *Matthyssen*, Umushumba wa Vikariati ya Lak-Alberti. Ubusaserdoti bwatangiye ku kibuga kuko hafi haje abantu batagira uko bangana: bwali bwo bwa mbere babona bene ibyo biroli.

C.M. Delsaux, Incuti ya *Kinya-Mateka*, w'i Stanleyville

ci croquent résoudre le problème en utilisant les croquis et les dessins pour se faire comprendre. C'est ainsi que les Pères Van Overschelde et Der-son sont les dessinateurs du journal dans le comité de rédaction mis en place en 1934 (1). Déjà, depuis le numéro 7 du 15 février 1934, date à laquelle on peut dire que ^{la surface} illustrée a fortement augmenté, la première page comporte presque toujours une illustration. Souvent, il s'agit de portraits : portrait du Pape Pie XI au n°7, du roi Albert au n°8 (cfr. document n°2), etc.

On peut se demander pourquoi on mettait des portraits et non des photos. La réponse est simple. A l'époque où le journal était encore polycopié, il n'y avait pas de machine pour reproduire les photos.

Quand le journal sera imprimé, la technique de reproduction des photographies coûtait très cher. C'est pour cela que dans les débuts, on mettra seulement des portraits, des croquis.

C'était des portraits dessinés par quelqu'un qui s'y connaissait, des portraits très bien faits et très parlants. Le Père A. Van Overschelde en était le grand spécialiste. Mais les Rwandais de l'époque n'étaient pas habitués à ce genre de choses. Sûrement que ça ne leur disait pas grand chose.

La première photographie dans le Kinyamateka se trouve dans le n°114 de mars 1942. C'est une photo de P. Ryckenans, Gouverneur Général du Congo et du Ruanda-Urundi. Elle est plus ou moins floue. On peut en imputer la faute aux machines qui l'ont reproduite.

Pour la fourniture des clichés, Kinyamateka était aidé par l'Agence Congo Presse. A partir de ce moment le nombre de photos va se multiplier si bien qu'en décembre 1944, on va faire un numéro constitué uniquement de photos "Numero y'amashusho igurwa ulwayo" (Numéro spécial de photos vendu à part).

Un autre type d'illustration utilisé est la carte. Elle est un bon moyen d'illustration surtout quand on parle de régions inconnues. La première carte se trouve dans le n°76 de février 1939. Elle représente la région du nord-ouest du Rwanda. C'est un croquis grossièrement dessiné, sans échelle, sans légende., sans titre, sommaire (cfr. document n°7).

(1) Archives du Diocèse de Kabgayi : Diaire de Kabgayi du 26 février 1934.

Il me semble que les lecteurs de Kinyamateka aimaient avoir des cartes dans leurs numéros. Voici comment la rédaction a dû s'excuser après la panne de la machine qui reproduisait les cartes :

"Za karta mwali mwiteze ?

Mashini izikora yarapfuye : Ubu Padri Merry yatumiye i Lubumbashi akuma ko kuyisana. Aho izakilira muzazi-bona. Kandi rero byabaye amahirwe kuli banyu : iyo mashini idapfa, nanone benshi bali bacikanywe nk'u buheruka. Haburitse kwaduka ivita ly'abasanyu tutali twiteze, kandi za provinsi zirabavubura ubutitsa. Iyo mashini idapfa, tukazikora hakili kare. izabo zajyaga kuva he ? Wa mugani niwo ngo : "Imanga y'I-mana iruta idigarama cy'ijisho".

Kinyamateka, n°119 septembre 1942, p.3.

(/ les cartes que vous attendiez ?

La machine qui les reproduit est en panne. Le Père Merry a commandé une pièce de rechange à Lubumbashi. Quand elle sera en bon état, vous les aurez. Et puis, ça était une chance pour quelques-uns. Si la machine n'était pas en panne, beaucoup (de lecteurs) n'auraient pas eu cette carte comme c'était le cas la fois passée. Dans ces jours, il y a eu une foule de nouveaux abonnés auxquels on ne s'attendait pas. Les provinces ne cessent de les envoyer. Si la machine n'avait pas été en panne et que les cartes étaient faites avant que leur liste nous parvienne, où aurions-nous trouvé les cartes pour ces nouveaux abonnés ? Ceci justifie le proverbe qui dit que si Dieu vous met dans une situation de malheur, c'est mieux que si on se faisait l'illusion d'être heureux. "Les voies de la chance ne sont pas nos chances)!"

Ainsi, la rédaction du Kinyamateka avait compris que les illustrations complétaient beaucoup les informations fournies par les différents articles. C'est pourquoi, elle s'est attelée à améliorer leur présentation (netteté) et à les varier (dessins, photos et cartes).

CHAPITRE III : LA STRUCTURE DU JOURNAL.

A. Les différentes étapes de la présentation.

La structure de Kinyamateka a beaucoup varié avec le temps selon que tel point d'actualité était intéressant ou pas; ou encore en suivant l'amélioration de la présentation. Ainsi, tout au début, le journal était structuré comme suit :

- Un éditorial qui portait généralement sur la religion et surtout les grandes fêtes religieuses : La Toussaint (n°3 novembre 1933), Pentecôte (n°10 mai 1934) etc; rarement sur de "grands" événements politiques : la mort du roi des Belges Albert I (n°8, 15 mars 1934), l'intronisation de Léopold III, (n°9, 15 avril 1934) etc.
 - Ensuite venait Gatsha Migani (/Contes). Cette rubrique a longtemps été tenue par l'abbé Gallican Bushishi. Il envoyait régulièrement deux ou trois contes qui étaient publiés dans le journal. Dans ces contes, il y avait des leçons de morale très intéressantes que les missionnaires voulaient exploiter.
 - La rubrique "Amakuru y'u Rwanda" (/Nouvelles du Rwanda) suivait les deux précédentes. On donnait les nouvelles des différentes régions du pays: la construction d'une église ici; une pluie orageuse là-bas; ailleurs le nombre important de baptisés; etc.
- Le propre de cette rubrique, c'est qu'elle était conçue sous forme de correspondance. On titrait l'information par paroisse ou province d'origine. Ainsi, si c'était une information qui venait de Nyundo, on faisait comme ceci :

"Nyundo.

Abagoyi n'abatshuruzi rwose niwo mwuga wabo bikundira. Iby'isuka lero ntibabijyamo tshyane. Nyamara mu bihugu byose nta gihugu gihinze nk'Ubugoyi; bahingirwa n'abacyiddeyi. Umudeyideyi ni umunya-Nduga. Eabise batyo igihe tshya Gakwege, aho baza-ga mu Bugoyi kuza guterezwa bahingiliza. Inzara ishize mu-Nduga, basimburwa n'Abalera umusoro wabaturumbanyije. Mbere na mbere, umuhinzi wese yahabaga amafaranga 2 n'urumiya n'ibihembo (ibijamba ku mbehe). Uyu mwaka, umuntu asigaye akorara urumiya. Umulera aliko ntibamutegeka uko bashaka. Igihe tshy'ihamba ugomba kumuhembera aho; byibura mukazamukana. Hajya habamo bamwe banga kubahamba byashyira kera wajya kubona mu gitshuku ukabona amazu aragurumana. Mu'uyu mwaka hamaze gushya amazu

anne (sic) aliko ntibamenye abayakongeye, aliko lero rubanda rwose rukeka kw'alaho-Balera. Ibyo bitubgira ko kwima umukozi igihembo tshye ari nabi rwose. Ndetse na Mungu arabihanira hano musu".

Kinyamateka n°8, 15 mars 1934, p.6.

(/Nyundo :

Les Bagoyi sont vraiment des commerçants. C'est leur métier préféré. Ils n'aiment pas le travail des champs. Or, de toutes les régions (du Rwanda), le Bugoyi est la région la plus cultivée. Ce sont les "Badeyideyi" qui travaillent pour eux. L'"Uru-deyideyi" est un travailleur journalier, émigré du Nduga. On les a appelés ainsi car, lors de la famine dite "Gakwege", ils émigraient au Bugoyi pour travailler. Après la famine dans le Nduga, ils furent remplacés par les Balera qui étaient menacés par l'impôt. Au début, un travailleur recevait 2,5fr. plus une prime (des patates douces sur une écuelle). Cette année, on travaille pour 0,5fr. Mais le Mulera n'est pas facilement maniable. Au moment de la paie, on doit le payer sur place. Il y en a qui ne veulent pas payer. Alors, la nuit, on voit des maisons en train de brûler. Cette année, 4 cas se sont présentés mais on ignore les auteurs. Cependant tout le monde sait que ce sont ces Balera. Cela nous montre que c'est très mauvais de refuser à un employé son dû. Même Dieu punit de tels délits ici sur terre).

Si la nouvelle venait de Rwaza ou de Save, c'était la même chose. Nous savons que ces petites nouvelles étaient envoyées par les lecteurs ou les Supérieurs des missions mais ceux-ci aimaient rester anonymes. C'est ainsi que la plupart de ces petits articles n'étaient pas signés.

- Une quatrième rubrique "Bene-Data bo mw'ijuru" était consacrée à la mémoire d'un Saint célébré dans le mois. Exemple : n°5, janvier 1934, p.5 : "Umunsi wa 20 januari - Sebastiani Mutagatifu" (/ Le 20 janvier, la Saint Sébastien); on parlait de sa vie, comment il est arrivé à être sanctifié; etc.

- La dernière page était réservée aux instructions du roi Mutara III Rudahigwa, sur la culture du café spécialement. Exemple : n°1 du 1 septembre 1933, p. 7 : "Twese tulifuza yuko twabona igitshiro tshyiza kuli kahwa zatshu" (/Tous, nous voulons un prix convenable pour notre café); n°9, avril 1934, p.6 : "gusarura kahwa" (/La récolte du café). Cependant, on peut se demander dans quelle mesure ces différents articles sur le café étaient écrits par le roi. Comment ce Mwami

qui était en fait un "semi-lettré" pouvait-il connaître l'origine du café, ses exigences pédologiques, écologiques, climatiques etc. L'article "Inkomoko ya kawa" (/Les origines du café) qu'on lui attribue paraît dans les numéros : n°3 mars 1934, p.8; n°5 mai 1934, p.7-8; n°9 septembre 1934, p.6-7; n°10 octobre 1934, p.3; n°11 novembre 1934, p.3. C'est un article sérieusement travaillé, bien documenté dont on peut douter que c'est réellement le Mwami qui l'a écrit. Probablement que c'était l'administrateur de Nyanza, M. Laenarts, qui l'a rédigé (composé).

A côté de ces grandes rubriques, on pouvait rencontrer ici ou là des jeux, une rubrique "humour" et des devinettes. Exemples : n°8 août 1934, p.3; n°11 novembre 1934, p.8; etc.

Au début, tout ce qui était publié ne se rapportait qu'au Rwanda. Le tout premier article parlant de l'étranger paraît dans le n°5 à la page 4. Il était intitulé : "Mbatekerereza ubulyo abagole ba Winsberg bakunda abagabo babo" (/je vais vous raconter comment les femmes de Winsberg aiment leur mari).

A partir du n°5 de janvier 1934, la structure précédente va être plus ou moins bouleversée. Certaines rubriques perdent de leur importance, surtout celle des contes ("Gatsha-Migani"). Des rubriques nouvelles sont créées. Parmi celles-ci figurent la rubrique "Ikirinda bugingo" (/propreté et santé). On y donne des conseils d'hygiène à la population pour se protéger contre les maladies et les épidémies comme la malaria. On sait que cette rubrique était tenue par une soeur mais son nom nous est inconnu car elle signait ses articles par "Mwene Bikira" (/Soeur) seulement, parfois même elle ne signait pas. Cependant, par la suite, quiconque avait une communication intéressante dans le domaine de la santé et l'hygiène pouvait la faire.

Dans la rubrique des petites nouvelles, on ne parle plus de nouvelles nationales seulement, on élargit l'horizon. C'est ainsi qu'on a :

"Amakuru y'u Rwanda" (/Nouvelles du Rwanda).

Amakuru y'Afrika (/Nouvelles Africaines).

Amakuru y'i Bulayi (/Nouvelles Européennes).

Enfin, il y a la rubrique "Ugutaha" (/Le mois prochain) qui est introduite en février 1934. Celle-ci servait à annoncer surtout les saints célébrés le mois suivant ou à donner les thèmes de méditation fournis par le Pape aux fidèles.

Cette structure va rester plus ou moins stable jusqu'en 1941, moment où l'actualité est dominée par la deuxième Guerre mondiale. Une nouvelle rubrique "Intambara" (/La Guerre) est ouverte, traitée surtout à l'avant-dernière page; et une autre rubrique "Inzara" (/La Famine) apparaît à la 2ème page en décembre 1943.

Entre temps, la rubrique des petites nouvelles connaît encore une transformation : on y ajoute "Amakuru yo hirya no hino" (/Nouvelles d'un peu partout) ou encore "Tuzenguruke isi" (/Faisons le tour du monde).

Certaines rubriques vont disparaître complètement. C'est le cas de "Gatsha-Migani" (/Contes) ou de "Bene Data bo mw'ijuru" (/Les Bienheureux). La rubrique "Ugutaha" (/Le mois prochain) est remplacée par "Urugaga rw'abasenga" (/L'assemblée des fidèles).

A partir de l'année 1943, on relève une nouvelle rubrique dans laquelle on donne les extraits de livres. C'est ainsi que depuis le n°123 de janvier 1943, il y a une colonne réservée à un passage du livre Inganji Karinga (/Karinga victorieux) qui allait être publié peu de temps après. Par la suite, le phénomène va s'intensifier puisque la partie consacrée aux emprunts risquait de se rapprocher de la partie réservée aux articles composés. Des passages de livres comme Inganji Karinga; Anataka ya Kliziya, des extraits de traductions comme Les contes des mille et une nuits sont nombreux. Dès ce moment, le journal devient moins intéressant. Il manque d'actualité (nous sommes après la 2e Guerre mondiale) alors que le volume augmente (4 pages en 1941, 6 en 1943 et 8 en 1947).

De nouvelles rubriques s'y ajoutent : "Nkure neza" chronique réservée aux enfants surtout les écoliers (n°136, février 1944, p.6), "Agapapuro kagenew'abo mu gikali" (/La page réservée à celles qui s'occupent du foyer) chronique culinaire qui fournissait des recettes (n°136, février 1944, p.6), "Amajyambere y'u Rwanda" (/Le progrès du Rwanda) au n°152 de juin 1945 et enfin, au numéro 190 d'août 1948 à la page 2, "Urubuga rw'unupira" (/La chronique du football).

Cependant, toute cette structuration que nous venons de voir peut être regroupée autour de trois thèmes principaux : l'un traitant de la religion; un deuxième traitant des problèmes sociaux et un troisième traitant de politique.

Par exemple dans "Amakuru y'u Rwanda" (/Nouvelles du Rwanda), c'était à la fois des nouvelles religieuses, des problèmes sociaux et des informations politiques qui étaient évoqués. Quand l'évêque envoyait une circulaire à la Communauté Chrétienne du Rwanda, celle-ci n'était pas rangée dans la rubrique "Amakuru y'u Rwanda"; même chose pour les circulaires du Résident. Et, dans la rubrique "Amakuru y'Afrika" (/Nouvelles Africaines), quelquefois on y mettait par exemple le Kinyaga au lieu de le ranger dans la rubrique des nouvelles nationales.

Dans le chapitre sur la répartition de la surface rédactionnelle, nous essayerons de regrouper les articles qui abordent les mêmes sujets.

B. Les types d'articles.

Un numéro de Kinyamateka était composé d'articles de toute sorte mais les types d'articles les plus fréquents sont les petites nouvelles. Les articles de fond sont rares. Les emprunts, c'est-à-dire des passages d'autres journaux (traduits), de livres, ont été utilisés. Nous allons examiner chacune de ces trois catégories.

1. La forte proportion des petites nouvelles et des articles courts.

Les petites nouvelles étaient fréquentes. Ces articles étaient rédigés sous forme de correspondance.

Exemple : "Astrida : Kw'ibara ly'inka babonye ko inka zo mu gihugu (sic) tshya Astrida ali nka 65.000, zose hamwe.
Mu Bufundu : 13.285; mu Nyaruguru 12.380; mu Buhanga 5.634; mu Busanza 8.320; mu Nyejuru : 10.643; mu Nyakare 4.605; mu Bashumba 3.810; mu Ndara 3.367; mu Buyenzi 3.763."

Kinyamateka, n°11, 15 juin 1934, p.6.

(/Astrida : Au recensement des vaches du territoire d'Astrida, on a trouvé 65.000 têtes de bétail en tout. Le Bufundu avait 13.285; Nyaruguru 12.380; Buhanga

5.634: Busanza 8.320; Mvejuru 10.643; Nyakare
4.605: Bashumba 3.810; Ndara 3.365 et le Buyenzi
3.763).

La rédaction du journal favorisait ce type d'articles. Voici ce qu'en dit une circulaire adressée aux supérieurs des missions(1) :

"Nos demandes peuvent se résumer en deux points :
I) A un confrère de chaque poste, nous enverrons chaque mois une carte. Sur le recto de cette carte, il y a déjà l'adresse de Kabgayi. Il lui suffira donc d'écrire (en faisant attention à la date ultime de retour à Kabgayi qui y est marquée) les petites nouvelles du pays. La fidélité à remplir cette carte est pour nous une question de vie ou de mort. Voyez vous, si nous ne parvenons pas à avoir dans chaque numéro, deux pages de petites nouvelles, nous pouvons plier bagages : La partie est perdue. Un journal avec des articles pieux seulement, si beaux soient-ils peut vivoter peut-être; en tout cas ne peut-il pas prétendre à un réel développement. Au contraire, content les petites nouvelles de tout le Ruanda, et même un peu des pays limitrophes, il ne peut pas ne pas susciter un grand intérêt...et la cause du bon Dieu n'y fera que gagner. Donc : il nous faut des nouvelles; et notez qu'il y en a chaque mois. Evidemment il n'est pas nécessaire qu'une femme soit coupée en petits morceaux, ou même qu'une auto file dans un ravin. A côté de ces faits exceptionnels les petits détails fourmillent. Les gens désirent-ils la pluie ou le soleil, quel est l'état des différentes cultures, y a-t-il disette dans le pays, ou des gens d'autres pays y viennent-ils poussés par la disette; tel ou tel chef a commencé à prier ou est baptisé, le nombre de catéchumènes, de baptisés à chaque trimestre etc. Quelques détails de ce genre, en sept huit lignes : c'est tout ce que nous demandons...un effort insignifiant, qui nous donnera cependant une rubrique épatante de nouvelles. Qui ne trouverait pas dix minutes dans le mois, alors que la vie du journal en dépend ?"

De même, Les Echos du Ruanda, revue des missionnaires du Vicariat du Rwanda, abondent dans le même sens :

"Les longs articles ne sont pas souhaitables.
Il serait avantageux de faire paraître plus d'articles écrits par des indigènes dans le genre de

(1) Archives du Diocèse de Kabgayi : Circulaire de la rédaction aux Supérieurs des missions (non datée).

ceux donnés naguère par Fr. Iwabutogo. L'histoire de tel ou tel ancien chef du Ruanda, de telle ou telle époque de la vie nationale seraient de plus haut intérêt.

Les R.R.P.P. Knoll, Delmas, Pagès, Soubielle veulent bien se charger de cette rubrique. Les confrères se souviendront de la promesse faite par la rédaction d'abonner gratuitement les indigènes recueillant les petits faits divers pour les "Makuru y'i Rwanda" (1).

Et puis, quand on avait de longs articles, la rédaction se réservait le droit de les raccourcir s'ils débordaient la place réservée à la rubrique. Ceci pour l'intérêt général du journal qui demandait une grande variété (2).

Ainsi, la priorité était accordée aux petites nouvelles du Rwanda (deux pages au moins) en de courts articles (sept à huit lignes).

2. La rareté des articles de fond.

Les articles de fond, du moins dans les débuts, étaient très rares. On s'intéressait davantage aux petits faits divers, comme nous venons de le voir plus haut ou aux contes et légendes.

"Outre ce qui est prévu, nous arrive de tout côté une foule de nouvelles, de migani etc. assez, chaque mois, pour remplir trois numéros. De cela nous sommes heureux : car cela prouve l'intérêt porté au journal;..." (3).

Les articles de fond importants étaient les éditoriaux et les homélies.

Tous les numéros ont des éditoriaux. Même une homélie pouvait être un éditorial. Exemples : "Umunsi mukuru wo kujyanwa mw'ijuru kw'umubyeyi watshu wo kubahwa Eikira Mariya (/L'Assomption), Kinyamateka n°13, août 1934, p.1; "Yezu aturwa Mungu mu Kliziya" (/La fête de l'Épiphanie), Kinyamateka, n°101, février 1941, p.1, "Urunamfu mu ngano" (/La parabole de l'ivraie), Kinyamateka, n°3, mars 1938, p.1; etc.. Cependant, il y avait aussi des éditoriaux sur des thèmes politiques:

-
- (1) Les Echos du Ruanda, n°7, septembre 1937, p.5. (L'article n'a pas de titre mais il s'agit en fait d'un compte rendu d'une réunion car on donne les recommandations qui étaient faites pour Kinyamateka).
 - (2) Archives du Diocèse de Kabgayi : Circulaire de la rédaction aux Supérieurs des missions du 13 mai 1934.
 - (3) Ibidem.

"Igitura abanyarwanda biroha benshi tshyane mu Buganda" (/Pourquoi les Rwandais s'en vont nombreux en Uganda), n°1, janvier 1936; A. Kagame, "Bwami Pétillon mburamatara wa Kongo" (/M. Pétillon gouverneur général du Congo), Kinyamateka n°231, janvier 1952, p.1; etc. et des éditoriaux sur des thèmes sociaux; "Iteme Iya Nyabarongo" (/Le pont de la Nyabarongo), Kinyamateka, n°2, février 1936; "Igituntu" (/La tuberculose), Kinyamateka, n°5, juin 1938; "Inzoga" (/L'alcool), Kinyamateka, n°10, octobre 1938; A. Kagame, "Ingingo ibuze mu majyambere yacu" (/ Un point qui manque dans notre progrès), Kinyamateka, n°238, août 1952; etc.).

Les homélies étaient spécialement écrites pour le Kinyamateka. Elles n'étaient pas reprises d'ailleurs.

Les articles de fond les plus "sérieux" sont venus quand le journal a annoncé qu'il allait devenir le "Porte-parole" du peuple, c'est-à-dire à partir du numéro 134 de décembre 1943. C'est à ce moment-là que certains thèmes qui ont provoqué un long débat comme celui de "Amajyambere y'u Rwanda" (/Le progrès du Rwanda) ont commencé à être traités. Nous aurons l'occasion d'y revenir.

Même si ces articles de fond sont peu nombreux, ce n'est pas que la rédaction était hostile mais c'est dû plutôt au fait que les gens avaient peur d'être poursuivis malgré l'assurance qui leur était donnée de rester anonyme. "Dorénavant, les articles ne seront plus signés que sur demande de l'auteur" nous dit la circulaire du 13 mai 1934(1). C'est pourquoi les articles critiques sont rares. Les premiers apparaissent vers la fin de la période que nous étudions et sont signés avec des pseudonymes. Exemples :

- n°147, janvier 1945, p.2. "Abatware bategetwa iki" (/Quelle est la part des chefs) par le pseudo Nayuro.
- n°240, octobre 1952, p.6. "Nta mfura nya mfura yanga ukuli" (/Un véritable noble ne refuse jamais la vérité) par le pseudo Giharamagara.

3. Le fort taux d'emprunts : extraits et traductions.

Par emprunt j'entends tout passage extrait d'un livre ou d'un autre journal. Parmi les emprunts, il y avait la reproduction dans

(1) Archives du Diocèse de Kabgayi : Circulaire de la rédaction aux Supérieurs des missions du 13 mai 1934.

le Kinyamateka, de passages tirés de livres ou de brochures; par exemple, ceux des œuvres d'Alexis Kagame : Inganji Kalinga, Ibitekerezo by'u Rwanda ou encore Ibitekerezo bya Kliziya (cfr. numéros 151, 152, 153, etc.). C'est Alexis Kagame lui-même qui faisait cette sélection car à ce moment, il était rédacteur en chef du Kinyamateka.

Certaines personnes aimaient ce genre d'article. C'est ainsi qu'il est écrit, dans le compte-rendu de la réunion du Comité de rédaction du 28 août 1938, qu'"il fallait continuer la rubrique qui traite de l'histoire du Rwanda car elle intéresse. D'aucuns pensaient que l'histoire de l'Eglise intéresserait également" (1). Cependant, il y avait des lecteurs qui étaient contre cette façon de faire. Par exemple D. Mukunzi :

"Inama bagiliye Kinyamateka.

... Abasomyi bashi numvise bahinyura ibyo wandika byerekeye Inganji Kalinga. Ibyo nibijye mu gitabo bye kubuza umwanya w'ibitwihabaliye uku; turabyifuza nabyo mu gitabo!"

D. Mukunzi, Kinyamateka, n°148, février 1945, P.3.

(/Des conseils donnés à Kinyamateka.)

... J'ai entendu beaucoup de lecteurs qui contestaient ce que tu écris sur Inganji Kalinga. Que cela soit l'objet d'un livre pour que ça n'occupe pas la place de ce qui nous intéresse actuellement. Cependant, nous souhaitons que cela soit consigné également dans un livre...).

A part ces extraits d'œuvres en Kinyarwanda, il y avait aussi la traduction d'articles tirés de journaux ou venus d'autres services d'information comme La Voix du Congolais, le Service d'Information du Congo Belge et Congo Presse avec laquelle la collaboration était étroite surtout pour la reproduction de clichés de la 2e Guerre mondiale.

Il y a également la traduction des livres comme Les contes des mille et une nuits (cfr. n°159, janvier 1946, p.4; n°160, février 1946, p.4; n°161, mars 1946, p.4; etc.).

Parfois, ces extraits prenaient une grande place. Nous avons essayé de calculer la surface occupée par les passages tirés de l'Inganji Kalinga dans certains numéros. Nous arrivons parfois à des chiffres très importants (cfr. tableau n°3).

(1) Archives du Diocèse de Kabgayi : Réunion du Kinyamateka, le 28 août 1938 (compte rendu).

Numéro	Surface rédactionnelle totale (cm ²)	Surf. occupée par <u>Inganji, Kalinga</u> (cm ²)	%/Surface rédact. totale
n°123	3.156	310,75	9,8
n°124	3.115	425,5	13,6
n°125	3.370	170,5	5
n°128	3.240	126,5	4
n°129	3.100	66	2,1
n°130	3.156	460	14,5
n°140	4.892	280	5,7
n°143	4.650	500	10,7
n°144	4.730	140	2,9
n°145	4.952	250	5
moyenne	4.152	273	7,3

Tableau n°3 : La part occupée par Inganji Karinga dans le Kinyamateka.

Prenons encore un autre exemple, disons le n°210. Ce numéro a 10 pages. En moyenne, la publicité couvre, à elle seule, plus de 2 pages et demie soit en tout 2.320,6 cm². Les extraits des livres, eux, occupent deux pages : Ibitekerezo by'u Rwanda : Ingoma ya Rwogera à la page 5;

Ibitekerezo bya Kliziya à la page 6.

Le reste des informations s'étend sur les cinq autres pages puisque la première demi-page est réservée aux rubriques de servitude telles que le titre, le prix, la périodicité, etc.

On peut donc se demander si ces emprunts n'étaient là que pour faire du remplissage. Même si certains lecteurs s'y intéressaient, il est fort probable qu'il s'agissait quelquefois de palliatif car, quand on a beaucoup de nouvelles, ces extraits ne figurent pas. Par exemple, il n'y a pas d'extrait de l'Inganji Karinga des numéros 131 à 139; comme dans les 141 et 142, alors qu'on en a dans les numéros 130, 140, 143, 144, etc.

En conclusion, nous pouvons dire que, dans la préparation matérielle d'un numéro de Kinyamateka, on attachait une très grande importance aux petites

DEUXIEME PARTIE

LE CONTENU DE KINYAMATEKA JUSQU'EN 1952

Le but de cette deuxième partie est d'analyser le contenu de Kinyamateka au niveau, soit quantitatif (la répartition de la surface rédactionnelle en diverses rubriques, l'augmentation de la publicité, etc.), soit qualitatif (l'étude de l'orthographe, de la structure et du style, et plus concrètement, l'analyse de quelques thèmes), pour voir comment paraît et disparaît une information et à quel niveau on peut classer son objectivité .

CHAPITRE I : LA PUBLICITE DANS LE KINYAMATEKA.

On peut se demander pourquoi Kinyamateka, revue des missionnaires, a recouru très vite à la publicité. Quelle que soit la réponse, nous sommes devant un fait : c'est que la publicité est allée toujours croissant : augmentation du nombre de publicitaires ou celle de la surface publicitaire, amélioration de la présentation des publicités, etc.

A. La publicité, une pratique ancienne dans le Kinyamateka.

L'emploi de la publicité est assez ancien dans le Kinyamateka. On en a les traces dès les premiers numéros déjà (cfr n°4, 1 décembre 1933, p.4; n°6, 1 février 1934, p.3). Cependant, au début ce n'était que la publicité pour le journal lui-même. Il recrutait ses lecteurs. Mais, par la suite, à la demande des lecteurs, les annonces et la publicité commerciale se sont ajoutées si bien que la publicité a pris une importance considérable.

Déjà, dès les premiers mois de 1934, les lecteurs demandaient à la rédaction d'accepter des annonces dans le Kinyamateka :

"Deux autres questions sont encore à l'étude : D'abord... Ensuite, s'il y a lieu d'accepter des annonces et à quelles conditions" (1).

Cette circulaire est datée au 13 mai 1934, c'est-à-dire 8 mois après la fondation du journal. Après, conformément aux recommandations du comité de rédaction du journal, on a encouragé la publicité puisque c'était lucratif et que cela personnalisait le journal :

"On est d'accord pour dire que, dans son ensemble, le Kinyamateka se lit facilement. On propose cependant d'intensifier les annonces, non seulement les grandes mais aussi les petites : annonces de baptême, de mariage, qui...non seulement renforceront les finances, mais donneront davantage au journal un air de famille. Pour ce qui concerne les grandes annonces, plusieurs confrères se chargent d'y intéresser les commerçants de leur région, tandis qu'il incombe à la direction de déterminer et de publier le tarif des petites annonces" (2).

Ainsi, de par la volonté de la direction, la publicité va fortement augmenter.

(1) Archives du Diocèse de Kabgayi : Circulaire de la rédaction aux Supérieurs des missions du 13 mai 1934.

(2) Archives du Diocèse de Kabgayi : Réunion du Kinya-Mateka, le 28 août 1938.

B. L'augmentation toujours croissante de la surface publicitaire.

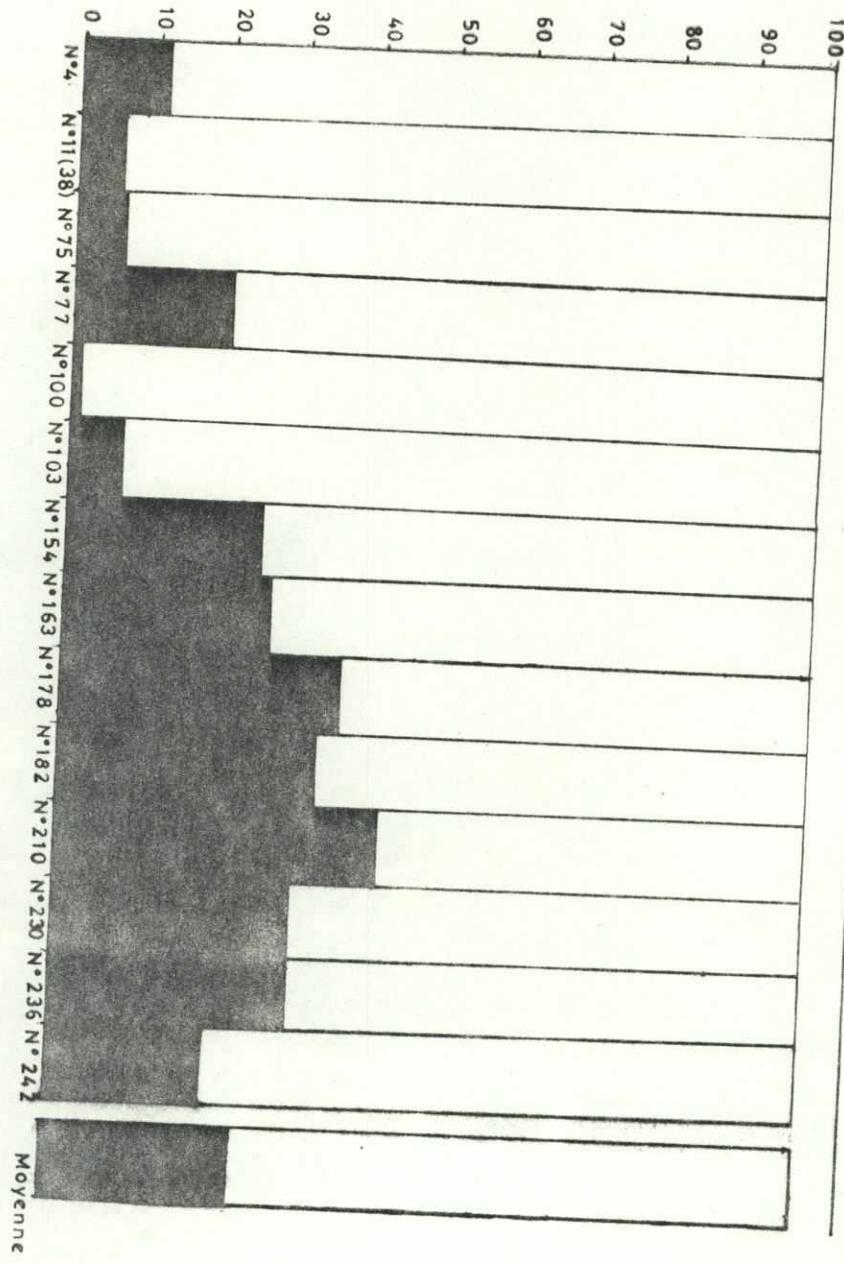
Dès le début, la surface publicitaire n'a cessé de croître comme l'indiquent le tableau 4 et la figure 1. Il y a presque toujours eu une courbe ascendante. A partir de 14 numéros, choisis de façon aléatoire, nous avons constaté que la part de la publicité dans la surface imprimée était forte. Le record est de 43,1% pour le numéro 210. La moyenne est d'environ 20,4% soit le cinquième de la surface imprimée. La progression a été forte surtout depuis que les commerçants ont commencé à s'y intéresser. Ainsi, sur le tableau n°4, on voit bien que la publicité est très importante surtout dans les derniers numéros. C'est le cas du n°154 (août 1945) où "Ijwi Iya Shun", publicité pour la compagnie Shun de Ruhengeri occupe à elle seule 2 pages et cela durant toute une année. C'est le cas également du numéro 210 où on a plus de 2 pages et demie de publicité, etc. ; (document n°9).

numéro	Surface imprimée (cm ²)	Surface publici- taire (cm ²)	%/Surface imprimée
n°4 (avril 1935)	3.665	423	11,5
n°11 (nov. 1938)	4.189	242	5,7
n°75	5.076	320	6,3
n°77	3.600	769	21
n°100	3.380	35,7	1
n°103	3.380	243,7	7,2
n°154	3.266	850,5	26
n°163	4.892	1338,5	27,3
n°178	6.532	2415	36,9
n°182	6.532	2237,5	34,2
n°210	6.532	2820,5	43,1
n°230	6.532	2055	31,4
n°236	3.165	2578	31,5
n°242	3.165	1650	20,2
moyenne	5.279	1283	24,3

Tableau n°4 : La publicité dans le Kinyamateka (Quelques exemples).

Surface imprimée

Fig. 1 LA PUBLICITE DANS LE KINYAMATEKA (choix aléatoire)



C. Les types de publicité:

En introduisant ce chapitre, nous avons dit qu'il y a eu d'abord la publicité pour le journal lui-même: qu'en deuxième lieu sont venues les annonces, surtout les petites annonces et qu'enfin, il y a eu la publicité commerciale. Ceci nous amène à trois types de publicité dans le Kinyamateka.

1. La publicité pour le Kinyamateka.

C'est la plus ancienne puisque déjà dès le n°2 (octobre 1933) on commence à vanter les succès du premier numéro et on exhorte de nouveaux lecteurs à se joindre aux autres. J'ai relevé 90 cas de publicité pour le Kinyamateka pour 214 numéros.

Il y avait plusieurs façons de faire sa publicité: La plus courante était d'écrire en encadré "Soma Kinyamateka" (/Lis Kinyamateka), "Gura Kinyamateka" (/Achète Kinyamateka), etc. Exemple: Kinyamateka, n°159 janvier 1946, p.3.

"Soma K.M.! Wogeze K.M.! Uhumeke K.M.! Usinzire K.M.!
Ukanguke K.M.! Igazeti yawe uyirwanire ishyaka waronse abasomyi bangaha uyu mwaka?"

(/Lis K.M.! Vante K.M.! Respire K.M.! Dors (en pensant) à K.M.! Lève toi (en pensant) à K.M.! Lutte pour ton journal. Tu as eu combien de nouveaux lecteurs cette année?).

On imaginait aussi, un dialogue entre Kinyamateka et un lecteur. Kinyamateka lui demandait pourquoi les gens n'aiment pas lire le Kinyamateka. Le lecteur essayait de répondre suivant ce que disaient les gens. Par exemple: Vous parlez beaucoup de religion. Or les gens n'aiment pas ça, etc. (cfr. document n°3) "Nshuti ya Kinya-Mateka we, mwumv'abakugamaliza" n°4 avril 1935, p.10. (/Ami (lecteur) de Kinya-Mateka, entends celui qui te parle).

Un autre exemple, direct celui-ci:

"Huguka mbone icyo nkubaza!
Rwose igituma rubanda hadakunda kungura n'iki? Nkubajije
uli umugabo: nsubiza! Ahali wenda kumbwira nka babandi
njya numva uti: "Handitsemo ibya Mungu kandi duhora
tubyumva ininsi yose!" Uko niko rubanda bavuga!
Nyamara wowe ubwo utali rubanda rw'inganizi, ndabigusa-
sabye ujye ukunda ku ntumiza iwawe: nzajya ngusobanurira
lira n'utundi tuntu ujya ubona, aliko utazi impamvu

NSHUTI YA KINYA-MATEKA WE, MWUMY'ABAKUGANILIZA.

KINYA-MATEKA. Ntshuti yanjye ujj'unsoma, mfitikintu gikomeye tshyane tshyo kukubgira!

INTSHUTI: Mbgira ndakumva.

KINYA-MATEKA. Kuz'ubulyo nakugendeleye kenshi, wambgira niba ntatshyo namaliye roho yawe? Niba ntamagambo n'inama zigira akamaro nakugiliye? Nibyakwigishije se kugenza gipfura nokwitunga kigabo?

INTSHUTI: Yewe ntakubeshya kuliho, wangiliye akamaro. Nagusomye mw'ibintu byiza byinshi: ibyelekeye kuli Yezu, Avakira mu kirugu, ababara, azakurikira n'ibya banyo. Wanyelele iby'ama-gatifu bakoze baduhurugero ngo tubakulikize, wambgiy'ubugabo by'Abakristu bo muli Megisiko n'utundi tutu tw'inshi. Nako Kinya-Mateka wangiliye akamaro da! Nojye se ko wanyigishije gukunda Yezu n'k'insuti y'umutima, itshyandutir'itshyo n'ikihe?

KINYA-MATEKA. Elegu daweya aka kamaro si wowe nakagiliye wenyine, nakagiliye n'abandi benshi. Dore mbese nawe, hashize amezi 15 abaguraga Iki-nya-Mateka bari 700, ubu ni 3.000.

INTSHUTI: Ni koko ntawabihakana. Abapadri batshu bo bigisha bigisha muli Kiliziya bari mu, wowe wigisha hose, udusozi tw'i Rwanda twose muraziranye. Itshyamba utuguru twawe!

KINYA-MATEKA. Alike se ngo byakabaye bi-tyo, ugirango abasoma Iki-nya-Mateka bese niko bakigura?

INTSHUTI. Ngira ngo yemwe hasigaye bamwe na bame?

KINYA-MATEKA: Leka hatagir'ukumva, tugira ngo n'ibamwe na bamwe. Ndukurahaye hasigaye benshi tw'anyo. Mu missioni zose abansoma baratshya-balika. Ndetse muli zimwe na zimwe ni bake rwose. Ibyo se biva kuki?

INTSHUTI: Ahari benshi babiterwa n'ingirwa mafaranga ugurwa.

KINYA-MATEKA: Nanjye nitshyamba n'ekera, Abakene abo bo ntawabaveba. Abo bali ukubili ntibabishobora. Abo mvugwa ni baliya bitware n'abakarani n'abakristu bakize. N'ibyo kuvugwa mu gihugu ko batangura? Mbese niba al'ububi bganjye babimbgiye nkagerageza kwifata neza.

INTSHUTI: Yewe si byo kuvugwa n'ibyo bali-

teye, Alike se urora umuntu yagir'ate?

KINYA-MATEKA: Umva nkubgire: kener'umfashye nitshyo twabaniye. Itshara hasi maze wibaze. Uti: haly'utambeshya, utekerez'abantu bese uzi: abo muturanye, abakugenderera, amatshuli, abamenyi, wambulira mu abantu 3 bataragura Iki-nya-mateka maze ngo bajye bakigura? Ngw'akababaj'umutima kazindura amaguru? Uzabagenderere ubasobanulire akamaro ugira ngo babone kungura. Uzababgire, uti: Uhereye mu kwezi kwa Mayi umwaka ukarind'ushira ukigur'iki-nya-mateka n'amafanga 2 gusa.

Uzabugize neza tshyamba. Maze lero hanyuma uzajyane n'izo nshuti zawe ukw'ali 3 kwa Padri Mukuru wo mu Missioni uli mu Ikaramu ye uzi aho yayiranyuye, azandika amazina yabo. Nawe kandi uzabugire uko witwa. Nanjye lero uzi ko ntali ikigwari mu byo kwandika si mbe n'indyalya mu masezerano, nzandika mu mpapuro zanjye amazina y'inshuti zizaba zarangiliye neza. Elegu ntugirengo nzandika ayo mazina m'uruvange rw'inkuru, oya k'urupapuro rwitaruye rukwiriye ikintu tshyubashywe.

Hanyuma lero mu kwezi kwa Augusto n'zatumi-r'inshuti zanjye zose han'i Kabgavi; uko nzabafata mbabonye sinabikubgira ndakabya mu magambo, uzab'ubyumva. Maze nitumara guterana twitshaye hamwe, tunganire 3 tujy'inama.

INTSHUTI: Nuko Kinya-Mateka, ndabikwemereye. Ndatangiye ng'ubu ntugire ngo ndakina. Nguye gushaka abantu bo kugusoma.

KINYA-MATEKA: Umva ye, hindukira halihw'akajambo nali nibagiwe kukubgira ngo ndangize. Uzambgira abansoma bese, uti: Nti nuzibagirwe ko hali h'w'abakristu benshi ba bakene batabon'itshyo bagura Iki-nya-Mateka. Uti: lero nimumara kugisoma ntimukagishw'anyaguzwe, mujye mugira abakene! Kandi uti ntimuzibagirwe ko halihw'abakristu benshi batazigu-soma. Uti: nimujya musoma Iki-nya-Mateka nimujye murangurur'ijwi ngo bumve nabo. Mwe batware nimujye mugisomera abantu bo mu rugo rwanyu n'aba bagenda ho. Balimu mwe, nimugisomere abakristu banyu n'abigishwa. Bakuru b'inama nimugisomere mu nama yanyu.

INTSHUTI: Nzagutumikira maze ubinshimire Kinya-Mateka! Mungu akuragire ndabigusezeraniye, ninko-r'ishyano ngatanda, mu mi si 10 nzaba nibura maze kukubonera abasomyi 3.

yatwo : uzagerageze kuntumira ubutaha maze uzarebe!".

Kinyamateka, n°75, janvier 1935, p.2.

(/Entends-moi, j'ai à te demander!

Pourquoi beaucoup de gens ne veulent-ils pas m'acheter ? Je te le demande puisque tu es un homme : réponds-moi! Peut-être que tu vas me dire comme ceux qui disent : "on ne parle que de Dieu alors que nous l'entendons chaque jour". Puisque toi tu n'es pas de ceux là, je t'en prie, invite-moi chez toi. Je t'expliquerai d'autres phénomènes que tu vois mais dont tu ignores les causes. Fais-le le mois prochain et tu verras!).

Une autre façon consiste à publier dans le journal les noms de ceux qui ont participé à la diffusion du journal. C'est ainsi qu'à partir du n°116 (juin 1942), il y a une rubrique dans laquelle on indique le nom des lecteurs et celui des nouveaux lecteurs qu'ils ont recrutés. Cette rubrique était intitulée : "Abakomeje imihigo yo kwozeza Kinyamateka" (/Ceux qui continuent à faire la diffusion de Kinyamateka).

Exemple : "Eliyazari Binigimpara w'i Gitwe, turagushimira abawe uko ali 4 : Manase Sekayange, Elimeliki Kabiligi, Naasoni Kanyentama, Manzi Mika".

Kinyamateka, n°149, mars 1945, p.5.

(/Eliazar Binigimpara de Gitwe, nous vous remercions de vos 4 nouveaux lecteurs : Manassé Sekayange, Elimelik Kabiligi, Naason Kanyentama, et Manzi Mika).

Dans ce même sens, il y avait aussi des avantages accordés à celui qui recrutait de nouveaux lecteurs.

"Nimwitegereze :

Uwalimu tshyanga undi uhora utanga ikiguzi tshya Kinya-Mateka wese azaha Padri Mukuru wo mu missioni ye amafaranga y'undi ushaka kukiwura mu mwaka 1938 bazamugabanyiliza ifaranga limwe ku kiguzi tshy' Ikinya-Mateka tshye. N'ubona abakigura bashya babili, bazamugabanyiliza amafaranga abiri. Uabonye batatu atatu! Umunyamwete akomeza atyo... ntatshyo atanga ku Kinya-Mateka tshye."

Kinyamateka, n°12, décembre 1937, p.3.

(/ Attention!

Le moniteur ou quelqu'un d'autre qui est abonné au Kinya-Mateka qui donnera au curé de sa mission l'abonnement d'un nouveau lecteur en 1938 verra son abonnement diminué d'un franc; pour deux nouveaux abonnés, c'est 2 francs; pour trois, trois francs!... Le courageux continue ainsi jusqu'à ce qu'il reçoive son numéro gratuitement).

Ce n'est pas tout. Il y avait une autre façon plus discrète. On faisait le portrait d'un homme qui tient dans sa main une lettre adressée à Kinyamateka. Cet homme porte un singlet avec les lettres K.M. sigle de Kinyamateka. Au bas de l'illustration, on marque "Amakuru y'u Rwanda" (/Nouvelles du Rwanda). C'était donc une façon d'inciter les lecteurs à envoyer nombreux les nouvelles de leur région et cela le plus vite possible.

2. Les petites annonces

Chronologiquement, ce sont elles qui viennent directement après la publicité pour le journal lui-même. Elles comprennent les avis de naissance, de mariage, de baptême, de disparition, des petites annonces en tout genre.

Exemples : "Kuli Kinya-Mateka i Kabgayi.
Ndagutunye uzambalize Fr. Butera ku Mukingo yuko inkanga zanjye zikiliho tshyanga yuko zapfuye. Nuko niba zikiliho tshyanga zarapfuye muzantuneho.
Nijye ubabaza Francisco Sekamonyo w'i Kiziguro. Turasaba Butera ngo azabimusubize mu Kinya-Mateka gitaha".

Kinyamateka, n°16, 15 novembre 1934, p.6.

(/Kinya-Mateka à Kabgayi.

Je te prie de demander à Fr. Butera de Mukingo si mes vaches sont encore vivantes ou mortes. Si elles sont vivantes ou mortes, essaie de me le dire. C'est moi François Sekamonyo Kiziguro.

(Note de la rédaction) : Nous prions Fr. Butera de lui répondre dans le prochain numéro).

Ou encore :

"Bonifasi Shandaba wo muri Missioni ya Janja (mu Bukonya) arabaza umuntu we wazimiye. Yitwa Bemeriki. Yagiye yenda kurongora umukobwa witwa Nyirabishwi wo ku muhozi Kintarure. Yagiye mu mwaka wa 1940 mu kwezi kwa Februari. Burwise ko ari mu Ewanamukari. N'umubona uti : mwene nyoko Baryaningwe yarapfuye, umugore we arigendera, none nyoko yasigaye mu kangaratete. Ejo mutamuyoberwa, se yitwa Ntibanyurwa, nyina ni Nyirarwego. Jye Bonifasi Shandaba umubaza ndi mwene nyina wabo".

Kinyamateka, n°100, janvier 1941, p.3.

(/Boniface Shandaba de la mission de Janja dans le Bukonya cherche un homme qui a disparu. Il s'appelle Bemeriki. Quand il est parti, il allait épouser une fille qui s'appelle Nyirabishwi habitant la colline de Kintarure. Il est parti en février 1940. On dit qu'il serait dans la région de Ewanamukari.

Si tu le rencontres dis-lui que : son frère Baryaningwe est mort, sa femme s'en est allée et sa mère vit seule actuellement. Son identité : son père s'appelle Ntibanyurwa, sa mère, Nyirarwego. Et moi qui le cherche, je suis son cousin).

Au début, tous ces avis passaient gratuitement. Mais, au fur et à mesure que le nombre d'annonceurs a augmenté, ils occupaient de plus en plus de place. Pour freiner cette arrivée massive d'annonceurs, surtout ceux qui cherchaient les leurs, la rédaction a décidé de taxer ces petites annonces.

"Abadutuma kubashakira abantu mwibuke ku muntu umwe mujye mwohereza amafranga 2 n'urumiya (2,50fr) kuli babili n'amafranga 5. Kuli ubu nibwo bwa nyuma dupfa gutumikira n'abakamatanyije, n'abatujuje umubare w'amafranga."

Kinyamateka, n°115, mai 1942, p.4.

(/Ceux qui nous demandent de chercher les leurs, souvenez-vous d'envoyer, pour chaque personne 2,50fr; pour deux personnes c'est 5 francs. C'est la dernière fois que nous le faisons pour ceux qui n'ont pas rempli toutes les conditions).

Deux francs et cinq centimes, à l'époque, étaient beaucoup par rapport au prix du journal qui était de 0,5fr mais malgré tout, on n'a pas eu le résultat escompté car les annonceurs se sont toujours accrus. C'est pourquoi à partir du numéro 124 de février 1943, on devait payer 5 francs par personne.

"Kubaza abantu bazimiye biranga bigafata umwanya munini mu Kinyamateka. Kuva ubu ntawe tuzongera kubaliza umuntu adatanze amafranga 5 ku muntu, ku muntu!"

Kinyamateka, n°124, février 1943, p.4.

(/Les avis des disparitions occupent de plus en plus une place importante dans le Kinyamateka. Dès aujourd'hui, on ne fait pas de communiqué si l'annonceur ne paie pas 5 francs par personne).

Mais, comme pour la première mesure, ça n'a pas eu d'effet. On porta le prix à 10 francs par personne à partir du numéro 219, janvier 1951.

"Kuva mu kwezi kwa Yauari 1951, uzajya abaza umuntu azajya atanga amafranga 10, ku muntu, ku muntu."

Kinyamateka, n°218, décembre 1950, p.2.

(/A partir de janvier 1951, celui qui cherche un disparu devra payer 10 francs).

En effet, ces petites annonces, surtout les avis de recherche occupaient une telle place qu'elles pouvaient parfois tenir toute une page.

Exemple : n°202, août 1949, toute la page 4.

Pour les 214 numéros dépouillés, nous avons recensé 186 rubriques "Barasha-ka abantu" (/Ils cherchent les leurs). Nous pouvons dire que ce succès était dû au fait que les annonceurs étaient satisfaits des résultats.

A la différence de la publicité commerciale que nous verrons ultérieurement, ces petites annonces passaient une et une seule fois. On ne les répétait jamais.

3. La publicité commerciale.

Elle est venue en dernier lieu car la première publicité commerciale, celle du commerçant Hussein Meghji de Ruhengeri, paraît dans le numéro 9 de septembre 1936. C'est officiellement, suite à la demande des commerçants que Kinyamateka s'est décidé à faire passer de la publicité commerciale.

"Ibyo batubajije :

- **ABATSHURUZI** : Baratubajije niba bashohora kuranga mu Kinyamateka ibintu byo mu maduka yabo, kugira ngo abashaka Jugura bajye bamenya aho ibihenduka n'ibyiza biherereye.
- **TURABASHUBIJE** : muziko urupapuro rwa Kinyamateka runyurwamo n'agasitari karugabanyamo kabili; n'uko lerō uko baranze ibyo mu maduka yabo umurongo w'amagambo agera kuli ka gasitari k'impagarike kagabanya urupapuro mo kabili, bazajya bawishyurira amafranga atatu (3). Bazihitiremo kandi niba bashaka inyuguti nini tshyanga intoya. Naho lero abazemera kuranga ibigurwa byabo byo mu mezi atandatu yose, buli musitari uzagura amafranga 15 mul'ayo mezi; abazemera kandi kuranga umwaka wose, buli musitari uzajya ugura amafranga 25 gusa mul'uko mwaka wose."

Kinyamateka, n°5, mai 1936, p.2.

(/Ce qu'on nous a demandé :

- **LES COMMERCANTS** : Ils veulent savoir s'ils peuvent faire la publicité de leurs articles dans le Kinyamateka pour que ceux qui veulent acheter sachent où ils peuvent trouver les articles les moins chers.
- **NOUS REPONDONS** : Vous savez que chaque page du Kinyamateka est divisée en deux colonnes. Chaque fois qu'ils feront la

publicité de leurs articles, une ligne dans une colonne sera payée trois francs (3fr).

Ils choisiront eux mêmes s'ils veulent les grands ou les petits caractères. Ceux qui accepteront de faire la publicité pendant six mois, ils payeront la ligne 15 francs seulement (réduction de 3 francs), alors que ceux qui feront passer la même publicité pendant toute une année payeront cette même ligne uniquement 25 francs (réduction de 11 francs).

Depuis lors, beaucoup de commerçants et de firmes commerciales vont faire passer leurs publicités dans le Kinyamateka. La première publicité commerciale, celle du commerçant Hussein Meghji de Ruhengeri, était ainsi libellée :

"Abdashaka guhendwa, bagure imyenda, amasabune, ifu y'ingano, kahwa n'ibilyoshye byose kwa Hussein Meghji commerçant i Ruhengeri".

Kinyamateka, n°9, septembre 1936, p.5.

(/A ceux qui veulent des articles bon marché, achetez les habits (tissus), les savons, la farine de blé le café et autres produits délicieux chez Hussein Meghji, commerçant à Ruhengeri).

Les autres vont suivre son exemple, Rebello Da Costa de Butare, en premier lieu, dans le numéro 12 de décembre 1936. Sa publicité passera dans 6 numéros successifs.

La façon la plus courante de faire la publicité, était de dire : chez le commerçant un tel c'est là qu'il y a les articles les moins chers.

Exemple . "Igituma abapadri n'abazungu bakunda kugendera kuli Pikipiki n'amagale yitwa Sorolea n'iki ? Nuko ali byiza bitaraboneka kandi bitagura byinshi. Kugirango mu byimenyere ubganyu ni mwandikire tshyanga mujye kwa Bgaha Paquay, Usumbura."

Kinyamateka, n°11, novembre 1938, p.2.

(/Pourquoi les prêtres et les blancs aiment-ils les motocyclettes et les vélos marque Sorolea ? C'est parce qu'ils sont beaux et ne coûtent pas cher. Si vous voulez le savoir vous-même, écrivez à Paquay, Usumbura ou allez-y voir).

Cependant, il arrivait qu'on trouve intercalée entre deux articles intéressants une phrase de publicité. Exemples : "Kwa Joannou i Rwamagana niho abatwari n'uwami bagulira" (/Chez Joannou de Rwamagana, c'est là que le roi et les chefs se ravitaillent); ou encore "Niba udashaka guhendwa, jya kwa Joannou i Rwamagana" (/Si vous voulez des articles à bon marché, allez chez Joannou de Rwamagana) (cfr. n° 106, p.2).

Dans ce numéro, j'ai dénombré cinq fois cette même publicité. Ce qui fait qu'il était presque impossible qu'elle passe inaperçue car on la rencontre, en général, sur chaque page! Le numéro 106 a 4 pages et on y a 5 messages publicitaires identiques.

Cette pratique de la publicité va continuer jusqu'au moment où on fera une publication assez spéciale, un supplément de publicité : "Ijwi Iya Shun". Ce supplément était sur deux pages de format 28x22. Il était tiré à 4.050 exemplaires comme le journal lui-même.

Mais, d'où vient ce privilège pour la compagnie Shun ? La rédaction du Kinyamateka s'explique :

"Ibya Shun.

Mwabonye iyi gazeti nshya izana na K.M., yandikishwe na Kompanyi ya Shun murabizi. Myamara byaba byiza mumenye impanvu iyo Kompanyi yabaye incuti ya K.M. Ifasha igazeti yanyu ku bulyo bukomeye ishaka kubishyulira agace mworohereho, kuko ikiguzi mutanga kiba kitareshya n'icyo mwali mukwiye kwakwa. Nikinwe n'abandi muzajya mubona batangaza iby'amaduka yabo mu Igazeti! Mujye mwibanda kubasanga namwe, kuko baba babafasha. Nimubasanga bizabashimisha bagumilize kubafasha mw'Igazeti. Icyo Shun yatebeje abandi aliko, n'uko yemeye kugura inshuro za K.M. nyinshi ngo ijye kuzikwirakwiza aho ifite amaduka hose. Abali basanganywe abute bwo kwohereza ikiguzi i Kabgayi, ndetse n'abatekerezaga ko habaho Igazeti yanyu, bazajya babagirwamo na Shun. N'uko rero abali basanzwe banditse hano nta gahinda; abanyabute mubabwire bajye kwa Shun bagure ibyo bakeneye barebe n'Igazeti yo kubakenura ubwenge."

Kinyamateka, n°153, juillet 1945, p.5.

(/Vous avez vu le supplément qui vient avec Kinyamateka. Il est publié par la Compagnie Shun. Cependant, il serait aussi intéressant si vous saviez pourquoi cette compagnie est devenue le grand ami de Kinyamateka. Elle aide votre journal en payant pour vous une partie de votre abonnement parce que le prix d'abonnement que vous donnez est inférieur à la somme que vous devriez payer normalement. C'est la même chose pour les autres commerçants qui font la publicité de leurs articles dans le journal. Vous devriez acheter chez eux puisqu'ils vous aident. Si vous le faites ils seront contents et continueront à aider votre journal.

Cependant, la Compagnie Shun est allée plus loin. Elle a promis d'acheter beaucoup de numéros de Kinyamateka qu'elle distribuera dans toutes ses succursales. Ceux qui se sentaient gênés d'envoyer leur abonnement à Kabgayi et même ceux qui étaient abonnés, la Compagnie Shun va les servir. Vous qui étiez déjà abonnés, soyez contents; dites aux paresseux d'aller acheter dans la succursale de Shun la plus proche. Ils y trouveront aussi le journal qui les instruira).

Amakuru y abalimu bigisha abagiye i Gatanga.

Simeon Bijiyobyenda yagiye mu birubuko i wabo.

Ni Yohani-Batista Rwamanywa w'i Tumba usigaye yigisha ab'i Kipushi. Yozefu Mpakaniye yavuye i Lukuni, aya kwigisha ab'i Shinkolobwe. Karoli Bizavakubandi w'i Muvumu asigaye yigisha ab'i Lukuni.

Kinyamateka, marsi 1952, p.14

IKORANIRO BO MU

Abasomyi benshi mvise ko Abalimu baturutse guhulira i Kab... iy'invaho. Muli Sep... shize, Abalimu ba Mi... nyeho bahulira i Kab... mulimo wabo n'iby... bwite, basanga byom... re no gushyira hamw... ngo wo kubahûza, ba... mu b'u Rwanda» lik... mu by'umulimo beme... ziya, kubafasha kuren... ye abanyeshuli bashin... no gufashanya guhara... jyambere y'ingo zabo.

Ku italiki ya 30 y... mwaka ushize, Abalin... kabili ali 92 baturutse... 33. Mu byavuzwe byin... nyasha Abanyarwanda... mwalimu n'ababyeyi... kungura ishuli cyane... mwana atabamo bab... n'uwo mu ishuli; ahul... bagiramo umwe. Barifu... byeyi ngo bashake icya... rera kandi kikabafasha... rwana ivita lyo kubaho... ka abato, abateguka ba...

Abalin

document n°9. Publicités Commerciales.

Niba urwaye umutwe cyane, ukarwara ubuganga, ukabura ibitotsi, ukababara amenyo ukagira rubagimpande ikubabaza kenshi, jya unywa vuba umuti witwa "ASPRO... Uwo muti ugurwa mu mazu abamo indi imiti yose

- UTEXLEO bivuga umwenda ukomeye.
 - UTEXLEO igituma kandi ihenduka ni uko ikorerwa mu gihugucyacu.
 - UTEXLEO ni yo yagenewe abaturage bose.
- 15.000.000 ba Kongo n'u Rwanda n'u Burundi

UTEXLEO

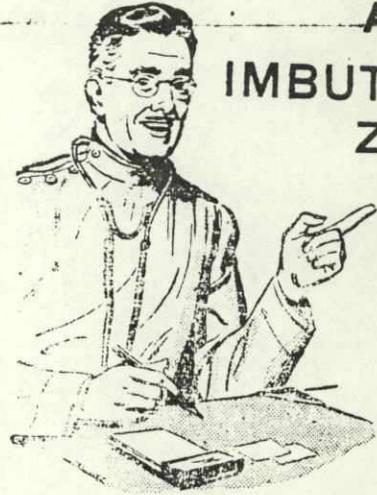
- UTEXLEO igituma ikomeye cyane ni uko nta wihima.
- UTEXLEO iboheshwa ubudodo nyakali butali ubuhendabana, bwateguliwe ino tubyirebera ubwacu.
- UTEXLEO imvenda ya kandi...

ABA BATI:

IMBUTO Z'INGANO Z'IFRASI

QUAKER

zirashishishirizigwa



Imbutu z'ingano z'ifrasi QUAKER ziguha imbaraga itangaje kuko ali impeke itajorwa ku bugingo.

Zigira Vitamines B 1 nyinshi zigahindura ibijya - nda umuti n'ubugingo. Imbutu z'ingano z'ifrasi QUAKER ziganza umunaniro, zikworoshya mu nda.

Ilyo funguro litangaje lyifuzwa n'abantu boshya kuru; cyane cyane lyifuzwa n'abafite imilimo.

Urugo rwose rufungura mu gitondo, imbutu QUAKER.

IMPAMVU NYINSHI ZIBATERE K

imbutu z'ingano z'ifrasi Quaker;

AMAGARA MAZIMA

IMBARAGA

KUNOGA

igushyiramo sukali nyinshi.

zigushyiramo ibintu bibyibusha umu...

zigushyiramo ibintu byitwa Th...

La publicité commerciale avait une importance telle que le volume du journal, c'est-à-dire le nombre de pages, augmentait non pas en fonction du fait qu'on avait beaucoup de nouvelles à donner, mais en liaison avec la publicité.

D. L'impact socio-psychologique de la publicité.

Nous venons de voir comment la surface publicitaire est allée toujours grandissante. Il est bon aussi de voir dans quelle mesure cela pouvait attirer le public; les effets que certaines publicités risquaient de produire. C'est cela que nous avons appelé l'impact socio-psychologique. La première chose que l'on constate, c'est que dans la présentation des publicités, on suivait une certaine hiérarchie sociale. C'est ainsi qu'on avait des publicités formulées comme ceci :

"Dapadri, Batutsi namwe Bahutu
mushaka kugura imyenda muhendukiwe
kandi mukabona amatabishi menshi ?
Mugane mwese kwa
Egana JOANNOU w'i BUTARE...."

Kinyamateka, n°11, novembre 1938, p.5.

(/Pères, Batutsi et vous Bahutu
voulez-vous acheter des habits bon marché et
avoir beaucoup de **Fistourne** ?
Achetez chez M. JOANNOU de BUTARE,...).

Dans le Rwanda féodal, on pouvait facilement penser à une discrimination sociale. Cette formule suit une hiérarchie sociale qui était celle du pays. En effet, n'importe quel prêtre (mututsi, muhutu et même mutwa s'il y en avait eu) était hiérarchiquement dans la haute classe; tandis que les Batutsi étaient supérieurs aux Bahutu. Les Batwa eux étaient en bas dans cette hiérarchie si bien qu'ils ne sont même pas mentionnés.

Ainsi, même la publicité reflète la structure sociale et administrative qui existait dans le pays à cette époque. Les problèmes que cette structure pouvait poser sont perceptibles. Supposons par exemple qu'il y ait eu un "mutwa" qui ait lu cette publicité. Il se serait demandé pourquoi on l'a oublié. Ce qui nous amène à dire que la publicité pouvait également être une source de tension entre les groupes ethniques.

Cependant, le respect de la hiérarchie officielle relevait en fait de l'idéologie missionnaire des Pères Blancs qui voulaient maintenir les structures en place dans le pays afin de faciliter leur mission évangélisatrice.

Ceci rejoint l'idée de Marchall Mac Luhan qui veut que l'on ne considère pas la publicité comme un simple moyen de promouvoir les produits mais plutôt comme une information plus importante que tout ce qu'elle promeut(1).

Mises à part toutes ces considérations, le rythme de croissance de la surface publicitaire dans le Kinyamateka laisse supposer que les annonceurs étaient satisfaits des résultats obtenus.

(1) Mac LUHAN, Marchall, Culture is our business, cité par GAUTHIER E.,
Le chant des sirènes : Etude sur des schémas de
persuasion de la publicité et leur efficacité
en milieu Rwandais in G.E.R.L.A., n°4, octobre 1982,
p. 86.

CHAPITRE II : LA REPARTITION DE LA SURFACE REDACTIONNELLE.

Nous avons vu plus haut que, dans le Kinyamateka, les principaux thèmes abordés sont : religion, société et politique (cfr. 1ère partie, chapitre III, A).

Donat Murego fait la même constatation quand il écrit :

"A partir du premier septembre 1933, date de parution du premier numéro du Kinyamateka fondé par le Révérend Père Antoine Goubau, presque tous les faits sociaux, politiques et religieux importants qui sont survenus dans la société rwandaise ont été évoqués dans le journal du Vicariat Apostolique du Rwanda qu'était le Kinyamateka et qui pendant longtemps fut la seule source d'information écrite dans le pays et dans tous les domaines". (1)

Les tableaux n°5 et 6 dressés à partir de 16 numéros choisis de façon aléatoire donnent l'allure générale de la structure du journal. On y note :

A. La prédominance des informations religieuses.

Prédominante depuis le début, cette rubrique est allée en regressant. Cependant, elle est restée la plus importante malgré tout, car elle occupe en moyenne plus de 34% de la surface rédactionnelle totale.

Les objectifs principalement prosélitiques du journal ont fait que cette rubrique occupait plus de la moitié de la surface rédactionnelle dans les premiers numéros. C'est ainsi que dans l'éditorial du n°1 (1er sept. 1933) qui donne le programme du journal, il est écrit : "Ibyigisho by'Iyobokamana n'iby'amateka matagatifu bizimilizwa imbere, ... (/les leçons de Morale Chrétienne et l'Histoire Sainte seront prioritaires), Kinyamateka, n°1, 1er septembre 1933, page 1.

Mais, depuis qu'on s'est rendu compte que beaucoup de gens ne s'intéressaient plus au journal à cause de la très grande place qu'on donnait aux informations religieuses, la rédaction du Kinyamateka a décidé de modifier quelque peu le contenu. C'est ainsi qu'elle annonçait dans le n°75 de janvier 1939 à la page 2, qu'elle attacherait une plus grande importance aux autres domaines (cfr. chapitre I : La publicité dans le Kinyamateka). Elle était également convaincue "que le Kinyamateka ne devait pas être confondu avec une "semaine religieuse". Il devait viser à instruire et édifier tout en récréant" (2).

(1) MUREGO, D., op. cit. p. 793.

(2) Les Echos du Rwanda, n°3, septembre 1937, p.5.

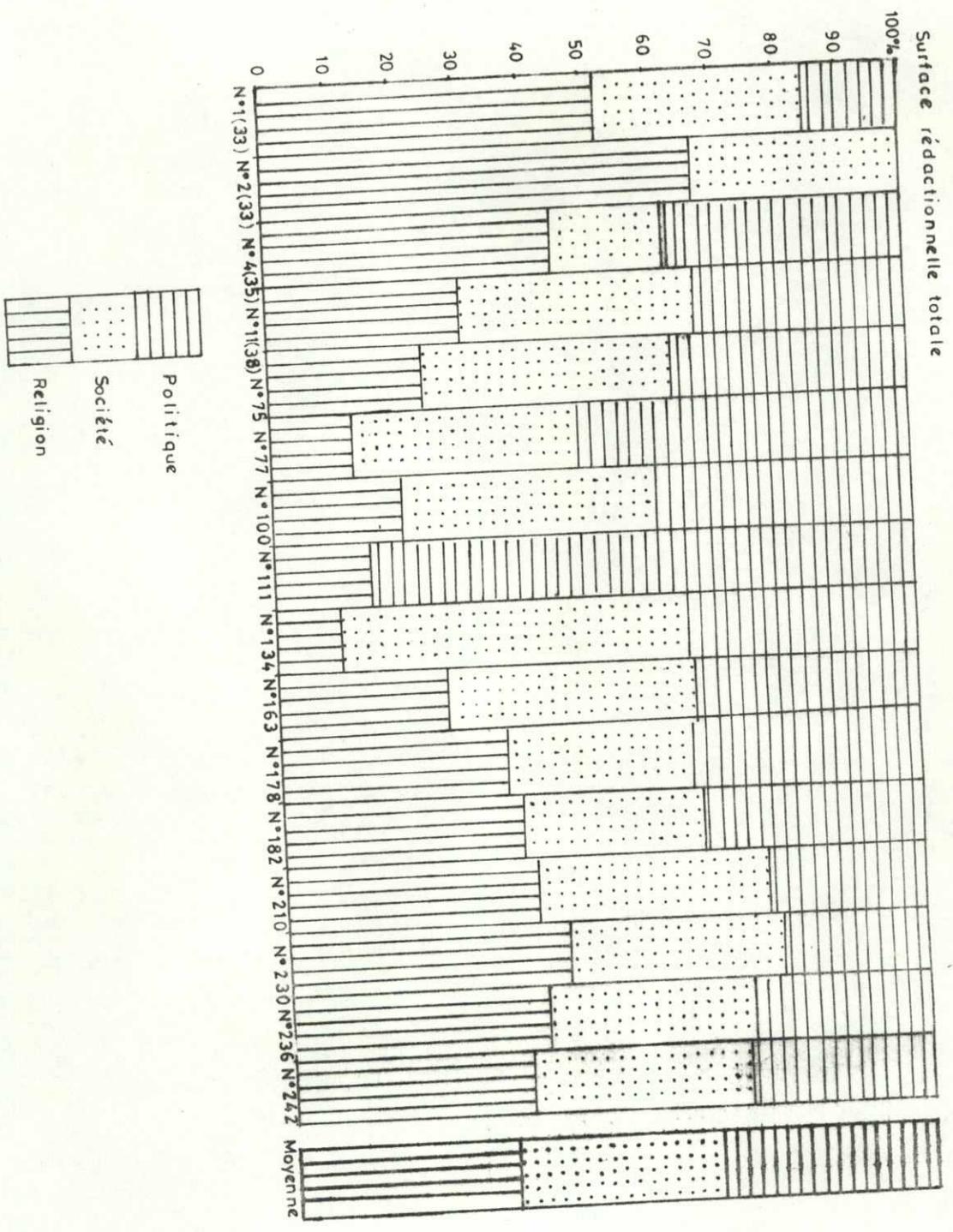
numéro	surface totale (cm)	surface imprimée (cm)	surface rédactionnelle (cm)	Rubrique, de la surface rédactionnelle		
				religion	société	politique
n°1 (sept. 33)	4.592	3.665	3.478	1.826,5	1.128	523,5
n°2 (oct. 33)	5.248	4.189	4.002	2.709,5	1.292,5	0
n°4 (avril 35)	6.864	5.076	4.509	1.941	876	1.692
n°11 (nov. 38)	4.428	3.600	3.214	958	1.147,5	1.108
n°75	4.576	3.384	2.920	698	1.157	1.065
n°77	6.864	5.076	4.307	528	1.531,5	2.247,5
n°100	4.466	3.266	3.115	639	1.237,5	1.238,5
n°111	4.466	3.266	3.156	460,5	0	2.695,5
n°134	4.466	3.266	3.115	319	1.676,5	1.119,5
n°163	6.384	4.892	3.570,5	930	1.395,5	1.245
n°178	8.512	6.532	3.934	1.379	1.139	1.416
n°182	8.512	6.532	4.110,5	1.535	1.138	1.437,5
n°210	8.512	6.532	3.527,5	1.367	1.190,5	970
n°230	8.512	6.532	4.295	1.868	1.437	990
n°236	10.640	8.165	5.423	2.176	1.724,5	1.522,5
n°242	10.640	8.165	6.331	2.340	2.117	1.874
moyenne	7.129	5.133	3.937	1.354	1.261	1.321

Tableau n°5 : Répartition des surfaces dans le Kinyama teka. (Quelques cas choisis de façon aléatoire).

Numéro	Rubrique en %	Religion	Société	Politique	Total
n°1 (septembre 1933)		52,5	32,5	15	100
n°2 (octobre 1933)		67,6	32,4	0	100
n°4 (avril 1935)		43	19,5	37,5	100
n°11 (novembre 1938)		29,8	35,7	34,5	100
n°75 (janvier 1939)		24	39,6	36,4	100
n°77 (mars 1939)		12,2	35,5	52,2	100
n°100 (janvier 1941)		20,6	39,7	39,7	100
n°111 (décembre 1941)		14,5	0	85,5	100
n°134 (décembre 1943)		10,2	53,8	36	100
n°163 (mai 1946)		26	39	35	100
n°178 (août 1947)		35	29	36	100
n°182 (décembre 1947)		37,4	27,6	34,9	100
n°210 (avril 1950)		38,7	33,8	27,5	100
n°230 (décembre 1951)		43,5	33,5	23	100
n°236 (juin 1952)		40,3	31,7	28	100
n°242 (décembre 1952)		37	33,4	29,6	100
Moyenne		34,5	32	33,5	100

Tableau n°6 : Répartition de la surface rédactionnelle en rubriques principales. (Quelques cas tirés de façon aléatoire).

FIG. 2 REPARTITION DE LA SURFACE REDACTIONNELLE EN RUBRIQUES PRINCIPALES



De même, dans une circulaire de la rédaction, il est dit qu'"un journal avec des articles pieux seulement, si beaux soient ils, peut vivoter peut-être, mais pas prétendre à un réel développement" (1).

La régression de cette rubrique s'accroît avec la parution en juin 1934, de l'Inyongezo (2), mensuel pour les catéchistes, car celui-ci était uniquement religieux. La circulaire continue en ces termes :

"Différents confrères nous avaient exprimés (sic) le désir de voir dans le K.M. davantage d'articles religieux : catéchismes apologétiques, etc. Il nous a semblé qu'en augmentant le religieux, K.M. ne serait qu'une "semaine religieuse" et non un journal qui parle de tout, quoique avant tout de religion. Nous espérons avoir trouvé la solution, en créant un supplément. Celui-ci composé avec un soin tout particulier, comprendra selon un programme bien déterminé trois articles, chaque fois : une homélie, un point d'apologétique et un autre d'ascétique. Nous commençons le 15 juin. Prix du n° : 15 cent. (sic). Ce supplément est facultatif et indépendant du K.M. on peut le prendre avec ou sans le K.M. et le K.M. sans lui. Nous espérons qu'il rendra de réels services, surtout aux catéchistes" (3).

C'est ainsi que la part des sujets religieux tombe brusquement de 67,6% à 45% et de 45% à 30% jusqu'au moment où on peut avoir même 10%.

Cette publication essentiellement religieuse ne va pas durer longtemps car elle cesse de paraître en décembre 1940. Alors, on serait tenté de dire que quand celle-ci disparaît, la rubrique sur la religion a augmenté. Pas du tout. Elle est restée au point où elle était. Deux raisons ont empêché le relèvement.

Il y a d'abord la nouvelle orientation du journal. En effet, dans son numéro 134 de décembre 1943 à la page une, Kinyamateka annonce qu'il va maintenant être le "Porte Parole" du peuple. Cela demandait qu'il porte davantage d'intérêt aux problèmes politiques et sociaux qu'à la religion :

"Padri Guillaume ati : ...Nimwerure muvuge ko K.M. ari igazeti y'abanyarwanda ishobora kubagilira akamaro ko kubungura ubwenge, no kubashyira ibere mu migenzereze yabo maze rero gitinyuke kuvuza ibyerekeye ubutogetsu bw'igihugu; cyangwa twerure tuvuge

-
- (1) Archives du Diocèse de Kabgayi : Circulaire de la rédaction aux supérieurs des missions (non datée).
 - (2) Inyongezo c'est l'abrégé de Inyongezo y'iby'ibyoboka ifana, le Supplément de Kinyamateka pour les catéchistes.
 - (3) Archives du Diocèse de Kabgayi : Circulaire de la rédaction aux supérieurs des missions (non datée).

ko ali Igazeti y'Abapadri gusa, maze muyiturekere tujye twiya-ndikiramo amasengesho n'ibisobanuro by'Ibangili (sic) tuba twigishije mu missa (sic)".

P. Merry, "Umuvugizi w'Abanyarwanda", in *Kinyamateka*, n°134, décembre 1943, p.1.

(/Père Guillaume : ... Mettez-vous d'accord et dites si vous préférez que *Kinyamateka* soit ou bien le *Porte-Parole* des Abanyarwanda afin qu'il reproduise leurs desiderata, comme cela on pourra même traiter des problèmes politiques et par là de l'administration du pays; ou bien un journal essentiellement religieux où les prêtres publient les prières et les sermons faits au cours des messes).

La deuxième raison c'est que peu de temps après la disparition de l'*Inyongezo* (y'iby'Iyoboka-Mana), on annonçait la création incessante d'une autre publication qui lui ressemblerait. Mais, celle-ci n'a jamais vu le jour. C'est pourquoi cette rubrique est restée au même stade.

A ces deux premières raisons, on peut ajouter le fait qu'au moment de la disparition de l'*Inyongezo*, il y avait d'autres sujets d'actualité brûlante, plus intéressants, notamment la deuxième Guerre mondiale et la famine Ruzagayura.

Ce n'est qu'avec la fin de ces deux fléaux (la guerre et la famine) que cette rubrique reprendra son importance car à ce moment-là, on manque d'actualité (cfr. Tableaux n°5 et 6 et figure n°2). Pendant cette dernière période, elle varie entre 35 et 40%.

Comment traitait-on une information religieuse ?

Plusieurs façons étaient utilisées. La plus courante consistait à faire un article sur un thème quelconque : c'est-à-dire prendre un sujet puis disserter. C'est dans ce cadre qu'il faut ranger toutes les homélies.

Exemples : "Ubukuru bga Papa" (/La Sainteté du Pape) n°4, décembre 1933, p.1.

"Rozari Ntagatifu" (/Le Saint Rosaire) n°14, septembre 1934, p.1.

Mais, dans le cadre de la propagande évangélique, on pouvait faire également des poèmes en l'honneur des Saints, de l'inauguration d'une église, en l'honneur de la Vierge Marie, etc.

Exemples : "Urugangazi rwo mu mpundu" poème d'Alexis Kagame en l'honneur de la Vierge Marie.

"Igisingizo cya Kliziya y'i Rwamagana" (Éloge de l'Eglise de Rwamagana).

On pouvait reproduire également des chants même dans des langues autres que le Kinyarwanda, le latin par exemple :

"Attende Domine et Misere", Kinyamateka, n°113, février 1942, p.1.

Ce n'est pas tout. Dans le Kinyamateka, comme nous aurons l'occasion de le voir plus loin, la hiérarchie locale de l'Eglise faisait passer ses directives. On y mettait les circulaires de l'Evêque; les listes des mutations dans le Vicariat; etc. Mais, on ne le faisait pas tout le temps. C'était irrégulier (cfr. IIIe Partie, chap. II, C. Kinyamateka, organe d'expression de l'Eglise).

B. La stabilité de la rubrique "société".

Dans sa thèse, Donat Murego écrit :

"Pourtant, le journal (Kinyamateka) n'est pas un lieu où sont rassemblés les sermons. Les hommes auxquels il s'adresse appartiennent à une société, font partie d'un ordre social. Le journal donne des nouvelles sur l'ensemble en ayant soin d'en tirer une leçon de morale" (1).

Emmanuel Ntezimana abonde dans le même sens en disant :

"Sans oublier la "propagande évangélique", Kinyamateka évoluait vers d'autres domaines, ceux notamment intéressant les préoccupations des Rwandais sur le plan social, économique et politique" (2).

Cette rubrique n'a pas connu beaucoup de perturbations. Elle est restée plus ou moins stable. La figure n°2 et les tableaux n°5 et 6 nous montrent bien son évolution. La moyenne pour cette rubrique est de 32% de la surface rédactionnelle.

Seulement, certains aspects de cette rubrique ont connu de profondes modifications : le fond des articles et la variation des thèmes traités par exemple. C'est ainsi que les contes qui, au début, constituaient l'essentiel de cette rubrique vont diminuer petit à petit jusqu'à disparaître totalement tandis que des articles critiques prendront une importance de plus en plus grande.

(1) MUREGO, D., op. cit., p. 793.

(2) NTEZIMANA, E., op. cit., p. 77.

Par exemple, pour le numéro 1 du 1er septembre 1933, cette rubrique est constituée uniquement par des contes; mais dans le numéro 3 du 1er novembre paraît un article très intéressant qui critique le comportement, souvent bizarre, de ceux qui quittent la campagne pour la ville. Il s'intitule : "UBUSILIMU NA MODOKA" (/La civilisation et la voiture). Nous en livrons un extrait :

"Abatazi nez'ilyo jambo bita ubusilimu leka ngelageze kubibaso banulira, mbone kubabgira itshyo baherutse gukor'ino. Itshyo mu-Rwanda bit'ubusilimu n'ukumeny'iby'ikizungu ndetse no kuge-nza nk'abazungu muli byose tshyanga se muli byinshi. Umunyarwanda wambara nk'abazungu, yitw'umusilimu; uly'indyo ya kizungu nawe nuko. Nyamara ugeze mu basilimu ntiwakwitw'umusilimu keretse winjiy'ubusilimu (niyo dini yabo). Ng'uwagezemo abali imfura rwose, abat'ala abasilimu bitwa abashenzi tshyanga abakafiri. Naho mu kizungu ubusilimu (civilisation) n'ukugenza gipfura ku bantu bese no ku bintu byose. Wagera mu mfura ukifata neza gipfura, wagera muli rubanda rw'imisozi, ukagelageza kwitshisha bugufi ngo batagutinya, ndetse ukiyoroshya uko abakristu babi-vuga. Umwana muto akakwegera atishisha, mbese uk'uzi kw'imfura nyamfura zigenza mu-Rwanda. Ubgo nibgo busilimu bg'ukuli. Kwifat'uko bikwiye. Nabgo bgakundi bga mbere n'amashyengo, limwe limwe byabintu bigwa kuw'arusanganywe ubupfura ubundi tukagwa kutaru-bufite, akab'umusilimu w'imyenda n'ibilyo, aliko akabul'umutima wabgo. Ukwikuzza no kwirata byo ntabitangweho, aliko ngirango ubgo sibgo bupfura mu-Rwanda n'ahandi hose".

Anonyme, "Ubusilimu na Modoka", Kinyamateka, n°3, novembre 1933, p.6.

(/Pour ceux qui ne savent pas ce qu'on appelle "Ubusilimu", je vais essayer de vous l'expliquer, avant de vous dire ce qui s'est produit ici dernièrement. Au Rwanda, on appelle "Ubusilimu" avoir les manières des Blancs dans toute chose ou du moins dans beaucoup de choses. Un Rwandais qui s'habille à l'européenne, s'appelle un "civilisé"; également, celui qui mange à l'européenne. Mais il faut qu'il soit aussi un musulman (c'est leur religion). On dit que tout homme qui devient musulman, devient automatiquement un "civilisé". Ceux qui ne sont pas "civilisés" sont des païens. Mais chez les Blancs, "Ubusilimu" (civilisation) c'est agir en personne qui respecte tout homme et toute chose. Parmi les nobles le civilisé prend les manières des nobles; parmi le petit peuple, il se met à son niveau. C'est ce que les chrétiens appellent la simplicité. Le petit enfant n'aura pas peur de s'approcher de lui; enfin comme vous voyez agir les nobles du Rwanda. C'est ça la "civilisation" (ubusilimu). Savoir là où l'on est. Mais ceux qui la (civilisation) cherchent dans l'habillement ou dans la nourriture n'ont rien de "civilisés". Ces critères tombent rarement sur un vrai noble. Il s'enorgueillissent tout simplement. Et je ne pense pas que la noblesse du Rwanda agit ainsi).

Cet article continue en donnant le cas d'une fille qui, le 29 octobre 1933, a tripoté une voiture qui stationnait sur le marché d'Astrida. Elle commit l'erreur de toucher sur le frein à main et la voiture se mit aussitôt en marche sans chauffeur, en se dirigeant sur la place du marché. Vous pouvez vous-même vous imaginer ce qu'a été la suite : des marchandises renversées, des gens piétinés, etc.

Par la suite, des articles comme celui-ci vont se multiplier jusqu'à en arriver même à des articles critiques qui dénonçaient certains abus de la société et les problèmes sociaux de l'époque féodale. Ce qui caractérise ces articles critiques, c'est qu'ils étaient souvent signés par des pseudonymes ou pas signés du tout.

Cette rubrique sur la société est la plus hétérogène. Elle regroupe des thèmes divers qui ont un rapport avec les problèmes sociaux : le sport, l'éducation, l'hygiène, le progrès économique, etc. Nous y avons classé principalement les chroniques suivantes :

- "Gatsha-migani" (contes) puisqu'il y avait des leçons de morale très importantes
- "Mkure neza" : chronique réservée à la jeunesse
- "Inzara" : la famine Ruzagayura
- "Agapapuro kagenewe ab'imuhira" : chronique culinaire qui donnait des recettes
- "Ikirinda-bugingo" : hygiène et santé
- "Uruluga rw'umupira" : chronique sportive
- "Mwige igifransa muli K.M." Les leçons de français dans le K.M.
- "Ubufindo". Exercice pour avoir une intuition très rapide.
- "Ibisakuzo" (/Devinettes). Elles évoquent également ~~des~~ problèmes sociaux.

Exemple : "So na Nyoko bapfaga iki ? (/Pourquoi ton père et ta mère se disputaient-ils ?).

R : "Akayuzi ko mu rubibi" (/Une courge qui a grandi entre deux propriétés). Ici c'est le problème des limites des champs qui est évoqué; et par là les litiges qui en résultent.

- "Amajyambere y'u Rwanda" (Le Progrès du Rwanda). Dans ce thème certaines personnes commencent à poser le problème de ce qui peut accélérer le développement du pays. Il y eut un long débat; mais beaucoup d'entre eux étaient pour la promotion de l'enseignement au Rwanda.

C. L'évolution toujours croissante de la rubrique "Politique".

Comme pour les rubriques précédentes, les tableaux n°5 et 6 et la figure n°2 montrent bien l'évolution de cette rubrique. Tout au début, la politique était minoritaire. Il n'y avait que quelques décrets-lois du roi ou des autorités coloniales qui constituaient cette rubrique. Comme celui-ci par exemple :

"Amategekoko agomba gukulikizwa mu Tshyorezo tshy'inka.

Bgana Simon Resident w'i Rwanda yategetseko :

1. Abatanz'inka, ihene, intama, bategekwa kuzigumisha ku musozi wabo. Abatware bategekwa kubuz'inka zo ku yindi musozi kuza kuwabo musozi.
2. Buli musozi utegekwa kugira ibibumbiro byawo; ndetse buli mutunzi yagira ikibumbiro tshye, kuko amashyo abili adashobora gushokera ku kibumbiro kimwe kugirango inka zidaterana indwara.
3. Inka zose zirwaye tshyanga se zikekwahw'indwara zigomba gufungirwa mu rugo rwa nyirazo.
4. Inka yapfuye bategekwa kuyizikira aho yapfiliye bidatinze.
5. Kugura inyama, kuzererana ibitshuba by'amata, tshyangwa se imyite y'inka zishwe niyo ndwara ni bintu bibuzwa rwose.
6. Abatuye ku musozi uliho iyondwara bategekwa kutawuvaho. Nuko lero ntibishobora kwambukira kuwundi musozi.
7. Umutware w'umusozzi utazakulikiza aya mategekoko, bazabumukuraho bidatinze.
8. Urwaje inka wese ategekwa kubivuga".

Kinyamateka, n°12, juillet 1934, p. 7.

(/Décret-loi du Résident sur la peste bovine.

M. Simon, Résident du Rwanda, a ordonné ce qui suit :

1. Ceux qui ont des vaches, des chèvres, des moutons, doivent faire en sorte qu'ils ne dépassent pas le cadre de leur colline. Les chefs doivent empêcher les vaches des autres collines de venir paître chez eux.
2. Chaque colline doit avoir ses propres abreuvoirs et même chaque éleveur devait avoir le sien puisque deux troupeaux ne peuvent pas s'abreuver au même endroit sans se transmettre la maladie.
3. Toutes les vaches atteintes ou soupçonnées doivent rester à la maison.

4. Une vache morte de peste doit être enterrée directement à l'endroit où elle est morte.
5. Acheter de la viande, se promener avec des pots au lait ou les peaux de vache morte de peste : c'est strictement interdit.
6. Ceux qui habitent une colline atteinte doivent rester chez eux. Ainsi les autres collines seront épargnées.
7. Le chef de colline qui ne mettra pas en pratique toutes ces lois sera directement révoqué.
8. Celui qui a une vache atteinte doit avertir sans tarder).

Des décrets-lois du roi ou des autorités coloniales, on passa, en février 1934, aux nouvelles politiques nationales et internationales. C'est ainsi que les rubriques "Amateka y'u Rwanda" (/Nouvelles du Rwanda), "Tuzenguruke isi" (/Faisons le tour du monde) ou "Amakuru yo hirya no hino" (/Les nouvelles d'un peu partout) prendront de plus en plus une importance considérable. Cependant, même si l'essentiel dans la rubrique "Amakuru yo hirya no hino" est constitué par des nouvelles politiques, il y avait également des informations sur la religion et la société. On ne peut pas donc dire que la chronique "Amakuru yo hirya no hino" porte sur la politique.

Cette rubrique va fortement augmenter à partir des années 1939 parce qu'à cette époque l'actualité est dominée par les préparatifs de la Deuxième Guerre mondiale. Nous verrons plus loin que ce thème a été bien suivi dans toute son évolution par le Kinyamateka.

Sur le tableau n°6⁰² constate qu'il y a eu des fois où la rubrique représentait 80% de la surface rédactionnelle totale. Ensuite, la figure n°2 montre qu'il y a eu toujours croissance pour cette rubrique sur la politique.

Dans cette rubrique, nous avons regroupé tous les thèmes suivants :

- "Amateka" c'est-à-dire les décrets-lois ainsi que tous les circulaires et les comptes-rendus des réunions ou des voyages des autorités politiques.

Exemples : "Urugendo rw'Urwami wacu muli Kongo" (/Le voyage de notre roi au Congo), Kinyamateka, n°4, avril 1936, p.2 et n°5, mai 1936, p. 7.

"Uko nabonye Inana y'i Rujumbura (sic)" (/Comment j'ai vu la Réunion de Rujumbura) compte-rendu. n°225, p.1.

- "Inama y'abatware i Kigali" (/La réunion des chefs à Kigali).
- "Intambara" (/La 2e Guerre mondiale) qui a occupé toute l'actualité de 1939 jusqu'en 1945 et même après (conséquences de la guerre).
 - "D'autres thèmes comme Ibitekerezo by'u Rwanda" (/Histoire politique du pays), les extraits de l'Inganji Karinga (/Karinga Victorieux) qui relate la vie politique dans le Rwanda ancien; ainsi que d'autres nouvelles politiques nationales et internationales comme :
 - "Mu Bubiligi : Umwami yatanze ingoma" (/En Belgique : le roi a abdiqué au profit de son fils), n° 226, p.1.
 - "Usumbura : Bwana Petillon yagiye kuba Bula-matari wa Kongo" (/Usumbura : Monsieur Pétillon est nommé Gouverneur général du Congo). n°231, p.1.
 - Il y a également des commentaires sur les décrets-lois promulgués. Exemple : "Abatware bategekwa iki ?" (/Quelle devient la part des chefs) mais aussi des articles sur la colonisation ("Akamaro k'ababazungu mu gihugu tshyatshu" (/Le rôle des Blancs dans notre pays)).

En conclusion de ce chapitre, nous constatons qu'on attachait une grande importance aux informations nationales et moins d'importance aux nouvelles internationales. Cela est valable pour les trois rubriques. Les nouvelles internationales sont toujours très peu représentées. C'est pourquoi il n'y avait pas de séparation rigoureuse à ce niveau-là. Quand à la répartition de la surface rédactionnelle elle-même, elle tendait progressivement vers l'équilibre. Il y a convergence vers 30% pour chaque rubrique.

CHAPITRE III : EVOLUTION DU STYLE.

Ce chapitre est particulièrement intéressant pour deux raisons principales. Premièrement, nous étudions là un journal tenu par des gens qui ignoraient **si pas tout**, du moins beaucoup, la langue qu'ils utilisaient. Deuxièmement, la structure socio-politique de l'époque ainsi que les problèmes sociaux qu'elle provoque ont nécessairement influencé les auteurs des différents articles. Enfin, au moment où l'on a commencé la publication du Kinyamateka, l'orthographe du Kinyarwanda n'était pas encore fixée. On tâtonnait encore .

Ainsi, ce point sera abordé sous deux aspects. Il y a d'abord l'étude des variations de la langue avec le temps : l'orthographe, la structure et le vocabulaire. Ensuite nous verrons l'influence de la structure socio-politique sur le style.

A. La langue du Kinyamateka et la réforme de Monseigneur Classe.

1. L'orthographe.

Quand a commencé la publication du Kinyamateka, ce journal était tenu par des missionnaires Blancs. Le comité de rédaction de 1934 était composé comme suit : Directeur, P. Goubau; Dessinateur, P.A. Van Overschelde; Imprimeur, P. De Meire et Secrétaire, P. Endriatis.

Or, personne parmi nous n'ignore comment les Blancs et tous les étrangers en général prononcent certains mots du Kinyarwanda . Leur prononciation influe parfois sur l'orthographe. C'est ainsi qu'ils prononcent et écrivent par exemple "ibishimbo" (/haricots) au lieu de "ibishyimbo"; "icuma" (/couteau) au lieu de "icyuma", etc. Cependant, avant de continuer, nous pouvons dire qu'il n'y avait pas, pour certains syllabes, de graphie fixe. On hésitait encore.

. C'est ainsi qu'au début, le Kinyarwanda des Pères Blancs n'avait pas le phonème C mais il était remplacé par la séquence /tsh/.

Exemples : - "Tkinya-Mateka tshy'abana" à la place de Ikinya-Mateka cy'abana".

- "Itshyumweru tshya kabili tshy'Adventi" (/Deuxième semaine de l'Avent) au lieu de "Icyumweru cya kabili cy'Adventi".

- "Twese tulifuza yuko twabona igitshiro (au lieu de igiciro) tshyiza (au lieu de cyiza) kuli kawa zatshu (au lieu de zacu). (/Nous tous, nous voulons avoir un prix convenable pour notre café).

. j à la place de g ou jy.

Même actuellement, le problème de l'emploi de g ou jy subsiste. Cependant, l'emploi de j à la place de g ou jy n'a lieu que dans le cas où il y a eu une mauvaise prononciation. On peut prononcer et écrire par exemple : "Njanye na kanaka" (/Je pars avec un tel) alors que c'est "njanye na kanaka"; "umulimo wanje" (/Mon travail) à la place de "wanjye".

Ici c'est l'influence de l'oral sur l'écrit qui jouait. Beaucoup de Blancs prononcent comme cela à cause de ce Y. Or en Kinyarwanda c'est une consonne et non une voyelle.

. /sh/ et /tsh/ dans le mot "inshuti" (/ami).

Ce mot n'avait pas de graphie fixe. Dans un même texte on pouvait l'écrire différemment. Ainsi par exemple à la page 10, n°4, avril 1935 on a deux graphies pour ce mot. On écrit : "Inshuti" ou "intshuti". (cfr document n°8). Cependant, même actuellement, les deux graphies sont acceptées. On peut écrire "incuti" ou "inshuti" sans problème. Tout dépend de la prononciation.

. /bg/ et /bw/.

Actuellement, la séquence bg ne se rencontre que dans le mot Kabgayi. Mais avant 1938, on l'utilisait partout où nous autres nous utilisons la séquence bw. On écrivait par exemple : Padri Kajyibgami; "ubukwe bg'unwami watshu Mutara Rudahigwa" (/le mariage de notre roi Mutara Rudahigwa); "Ubgami bga Mungu" (/le royaume de Dieu); "Bgana Gérard" (/Monsieur Gérard), etc.

. le redoublement de certaines lettres :

Partout où l'on avait les mots "bine, bane, ane, kane, etc" (quatre), on avait tendance à redoubler le n. Nous n'avons pas pu nous expliquer le pourquoi de ce phénomène.

C'est là quelques phonèmes et séquences pour lesquels on n'était pas encore fixé. L'orthographe du Kinyarwanda n'était bien définie. On se cherchait encore. C'est suite à la réforme de Monseigneur Classe de 1938 que toutes ces ambiguïtés ont été allégées. Ce dernier a fait la première

grammaire du Kinyarwanda. Par la suite, Alexis Kagame va la compléter et structurer le Kinyarwanda par la publication de la grammaire du Kinyarwanda. Ainsi, à partir de 1939, on écrit bien C au lieu de tsh, bw au lieu de bg; on ne redouble plus le n dans "bane", "kane", "ane", etc.

Quand de telles modifications intervenaient, on l'annonçait dans le Kinyamateka.

Exemple : "Mubanze musome ibingibi :
Guhera ubungubu, aho kwandika, tsha, tshe, tshi, tsho, tshu,
tuzajya twandika ibyongibyo dutya : ca, ce, ci, co, cu.
Nuko rero nimubibona ntimutangare ahubwo muhereko mwitoye kubi-
soma no kubyandika : iminsi ni mike tukaba tumaze kubitora."

Kinyamateka, n°75, janvier 1939, p.2.

(/Commencez par lire ceci :
Dès maintenant, au lieu d'écrire : tsha, tshe, tshi, tsho, tshu,
nous allons écrire : ca, ce, ci, co, cu.
Alors, si vous les voyez, ne vous étonnez pas mais habituez-vous à
le lire et l'écrire. Dans très peu de jours, nous serons habitués
à cette nouvelle graphie).

Ceci nous permet d'affirmer qu'à travers le Kinyamateka il y a lieu de suivre l'évolution historique de la fixation par écrit du Kinyarwanda. Ainsi nous savons que c'est depuis janvier 1939 que le C est adopté au lieu de /tsh/; également /bw/ remplace /bg/.

2. Les emprunts et les mots nouveaux.

Nous venons de voir que dans la graphie des mots en Kinyarwanda, les Pères avaient beaucoup de problèmes. Il va de soi que pour les mots nouveaux, souvent empruntés à des langues étrangères à cause de la rencontre des cultures, les choses étaient plus graves. Les emprunts posent des problèmes car il y a toujours une forte influence de l'oral sur l'écrit.

Exemples: - "Ibitabo" (/Livres). C'est un mot emprunté au swahili "bitabu". Ce mot a, presque, conservé la graphie swahili tout en essayant quand-même de lui donner une forme en Kinyarwanda par l'ajout de la voyelle initiale.

C'est ainsi qu'on écrivait non pas "ibitabo" mais ibitabu.

(cfr. Kinyamateka, n°106, juillet 1941, p.1. "Ibitabu bitagatifu" (/Les livres Saints) .

- Dans le mot "Ibaruwa" emprunté également au swahili, on n'avait pas le phonème w, On écrivait tout simplement "Ibarua"

(/Lettre).

(cfr. Kinyamateka, n°16, novembre 1934, p.6. "Akabarua batwandikiye" (/Une lettre qu'on nous a envoyée).

Aussi, des formes comme celles-ci : kl, bl, io, fr, etc. n'existent pas en Kinyarwanda. Mais à cause des mots empruntés, on écrivait facilement : "Kliziya" (/Eglise); "Bibliya" (/La Bible); "missioni" (/La mission); "amafranga" (/francs), etc.

Egalement, le mot "Kawa" (/café) avait deux graphies possibles. On pouvait écrire soit "Kawa", soit "Kahwa" (cfr. Kinyamateka, n°1, 1er septembre 1933, p.7 n°8, mars 1934, p.3; n°9, avril 1934, p.6; etc).

3. Les problèmes de structure du Kinyarwanda.

Toutes ces imperfections vont disparaître petit à petit jusqu'à ce qu'on ait une uniformisation dans le Kinyarwanda. L'arrivée au sein du comité de rédaction des gens comme Alexis Kagame ou Eustache Byusa va provoquer une énorme amélioration dans la structure de la langue du Kinyamateka. Nous savons qu'Alexis Kagame est l'une des personnes qui se sont intéressées tout particulièrement à la structure du Kinyarwanda. Il a publié à cet effet une grammaire du Kinyarwanda : La langue du Rwanda et du Burundi expliquée aux autochtones; (1)

Les lecteurs sont intervenus en quelque sorte dans la fixation de l'orthographe de certains mots. Voici comment la rédaction du Kinyamateka se justifie à propos du mot "CINA" (/La chine) qui était remplacé par "SHINWA" :

"Muli SHINWA :
Duhinduye ili zina lero : ubundi twajyaga twandika CINA, Aliko lero abanyarwanda banze ilyacu kuva aho babakinnyi b'abashinwa banyuliye ino. Uwandika agomba gutega amatwi akumva imivugire ya Rubanda..."

Kinyamateka, n°153, juillet 1945, p.3.

(/En Chine.

Nous changeons l'orthographe de ce nom. Normalement nous écrivions "CINA". Mais Abanyarwanda ont rejeté notre forme depuis le dernier passage des sportifs (athlètes) chinois dans notre pays. Alors, celui qui écrit doit se conformer à la prononciation du peuple).

Ces imperfections qui concernent surtout l'orthographe - qui d'ailleurs n'était pas encore fixée - n'empêchaient pas d'avoir des articles en

(1) KAGAME, A. La langue du Rwanda et du Burundi expliquée aux autochtones, Kabgayi, 1960.

bon Kinyarwanda.

Sans devoir attendre l'époque d'Alexis Kagame, prenons un exemple dans le numéro 5 de janvier 1934, p.1 à 3 l'article "Nyagahoza". Il est écrit en bon Kinyarwanda et dans un style impeccable. C'est le moins que l'on puisse dire. Un petit extrait de cet article :

"Mwese mwaravutse musanga urukiga, iyo ruva rukagera, rutura umutsama ibgami. Itshyo mutazi ahari n'ubulyo batangiye. Mwagira muti : "Umwami yabonye ko ishyamba aliryo rimera umukipfu, n'umunayū, n'utundi twatsi ntazi inzuki zikunda; amaze abona ko abalituliye alibo babona ubuki, niko kubaherere-zaho umutsama. Nyamara siko ibintu biteye ..."

Anonyme, "Nyagahoza" Kinyamateka, n°5, janvier 1934, p.1.

"Tous, vous êtes nés et vous avez trouvé les régions des hautes montagnes (le Rukiga) payer une tribut de miel à la cour. Mais ce que vous ne saviez pas, c'est l'origine de cette pratique. Vous direz peut-être que c'est parce que le roi avait vu que c'est dans ces régions qu'il y a des essences que les abeilles aiment visiter; et par conséquent que ce sont les habitants des zones limitrophes de la forêt qui trouvent facilement du miel. C'est pourquoi il devait payer une tribut de miel. Mais ça ne fut pas le cas ..."

On voit donc que cet article est bien introduit. Il est clair, on se pose une question à laquelle l'article va répondre.

De par son style, on voit bien que cet article a été rédigé par un Rwandais. Un article écrit par un Blanc est facile à reconnaître même s'il n'est pas signé. Son style le trahit et il y a souvent des fautes de structure.

Exemple : "Muka Bgana Resident yarabyaye umwana w'umuhungu. Wa mwana yaravutse ku muni wa 22 wa ianuari. Wa mwana se yawise Johanna-Petro; Musenyeri wamubatiye i Kigali k'umuni wa 28 wa ianuari".

Kinyamateka, n°6, 1er février 1934, p.3.

(/Madame la Résidente a eu un fils. Il est né le 22 janvier. Son père lui a donné le nom de Jean-Pierre. C'est Monseigneur l'Evêque qui l'a baptisé le 28 janvier à Kigali).

Quand on lit ce texte, on est sûr presque à cent pour cent qu'il a été écrit par un Blanc. La structure n'est pas bonne. Si c'était un "munyarwanda", il aurait écrit comme ceci :

"Muka Bgana Resident yabyaye umwana w'umuhungu. Uwo mwana yawutse ku muni wa 22 wa ianuari. Se yawise Johanna-Petro. Ni Musenyeri wamubatilije i Kigali k'umuni wa 28 wa ianuari".

Puisque le complément d'objet était externe à la forme verbale, il était inutile de dire "yarabyaye", "yaravutse" ou "waramubatije". Le "ra" est de trop. Ensuite, "wa" (mwana) est une structure qui fait référence à une information qui a été donnée dans le passé. Or, ce n'est pas le cas ici. "Uwo" (mwana) est plus convenable. Enfin, la répétition elle-même de "wa mwana" n'est pas heureuse.

Un autre exemple :

"Bazajya basanga ibisobanuro tshy'iby'abazungu bategeka mu Rwanda byose, kugirango babumvishe impamvu nziza zabyo. Gutera kawa ngo ni kuki ?..."

Kinyamateka, n°1, septembre 1933, p.1.

(/On y (dans le K.M.) trouvera les explications de toutes les directives des autorités coloniales au Rwanda pour qu'on sache leur bien fondé. Pourquoi cultiver le café ?...).

Si c'était un "munyarwanda", il aurait tourné sa phrase comme suit :

"Bazajya basanga (mo) ibisobanuro by'iby'abazungu bategeka mu Rwanda byose kugirango bamenye akamaro kabyo. Kuki tugomba gutera kawa ?..."

"Basanga" est une forme incomplète. Il faut faire référence à ce qui vient d'être dit par l'ajout de "mo". Également, l'emploi de "by", (iby) au lieu de "tshy", (iby) tient au respect de la structure du Kinyarwanda. Il s'agit de relatifs classiaux d'une même forme, "by" étant le pluriel de "tshy". Comme la forme sur laquelle on renvoie (ibisobanuro) est au pluriel, l'emploi de "by" s'impose. Quant à "babumvishe impamvu nziza zabyo", c'est la forme française "pour qu'ils soient persuadés de leur importance" qui est rendue littéralement en Kinyarwanda. Cette structure n'est pas correcte en Kinyarwanda, nous l'avons remplacée par "bamenye akamaro kabyo".

Le paragraphe suivant demande un recours à la linguistique. C'est un problème de ce domaine qui est évoqué. Il s'agit de l'emploi de certaines lettres à la place d'autres. Il y a par exemple l'emploi de t à la place de d ou l'emploi de k à la place de g.

Exemples : - "Kano kabare ka 6° ka Kinya-Mateka kafite impapuro eshatu gusa"
(/Ce numéro 6 de Kinya-Mateka a uniquement 3 feuilles).

A la place de "kafite", il aurait fallu dire "gafite". Même chose dans le mot "amafranga" on ne dit pas "amafranka" mais "amafranga".

- "Ndetse tukeka ko igihe tshyarenze..." (/Nous estimons que le temps de faire paraître le journal deux fois le mois est déjà dépassé).

Les linguistes à qui nous avons soumis ce problème nous ont dit qu'il s'agissait de l'assimilation consonantique. La loi de Dahl stipule que "dans une séquence à syllabes sourdes, la consonne de la première syllabe est représentée par la consonne correspondante si elle est suivie d'une limite de morphème".

A t correspond d et ce sont des dentales, tandis qu'à k correspond g et ce sont des vélaires. En suivant la règle, d doit remplacer t et g remplacer k. Ceux qui disent "tukeka" ou "kafite" n'appliquent pas la loi de Dahl.

Après ces considérations sur la structure du Kinyarwanda dans le Kinyamateka, nous allons étudier le style qui était utilisé.

B. Influence de la structure sociale sur le style.

Parmi les gens qui écrivaient dans le Kinyamateka, il y avait des Blancs et des Noirs. La majeure partie de ces derniers était des gens de la classe dirigeante, que ce soit dans l'administration coloniale ou l'administration indigène : chefs, sous-chefs, des clerics, des moniteurs, etc... Il y avait également des hommes d'Eglise, prêtres surtout et quelquefois des hommes du bas peuple.

Toutes ces personnes n'avaient pas le même style. Le roi, les chefs et les autres associés de l'administration indigène avaient leur façon de parler; les autorités coloniales la leur. Le "petit peuple" a également son expression propre.

Chez les indigènes (pris non pas dans le sens péjoratif mais dans son sens premier), c'était le clientélisme de la société féodale qui dominait; chez les religieux et les colonisateurs Belges, le paternalisme habituel, tandis que les contestataires étaient généralement les hommes du peuple.

1. Le clientélisme de la société féodale et l'idéologie missionnaire.

Dans la société rwandaise traditionnelle, le clientélisme (ubuhake) était très important. On ne pouvait jamais dire du mal de son "suzerain" parce qu'il pouvait vous prendre tout ce que vous possédiez : ce qu'il vous a donné et même ce que vous avez cherché vous-même. Tout le monde considérait

son supérieur comme un "demi-dieu". C'est pourquoi tous les subalternes étaient toujours à la recherche des faveurs de leurs patrons, même quand ils écrivaient des articles. Voici comment commençaient certains articles de l'époque:

"Gahorane Imana Rudahigwa! icyambere ngusabye, mbuliza aba bantu banseka ngo sinzi kwivuga...Ndi umugabo ufite ishyaka nkaliyigilira n'u Kwanda rwawe ngo rutarushwa n'amahanga adukikiye..."

Karekezi, Themistokles, Kinyamateka, n°153, juillet 1945, p.5.

(/Que le Seigneur soit avec vous Rudahigwa! La première chose que je vous demande c'est d'empêcher ces gens-là qui se moquent de moi en disant que je ne sais pas vanter mes exploits. Je suis un homme courageux et je me bats pour vous et pour votre pays pour qu'il ne soit pas dépassé par les pays limitrophes...).

Ou encore :

"Gahorane Imana Rudahigwa rwa Musinga! Uli umubyeyi wacu. Nziko nta mubyeyi ugayira abana be! Uwo ni umuheto wange nzanye kukwiyerekana muli ili tabaro lishya. Nsigaye nculisha icumu kugirango urugamba nirukomera nzabone icyo niyongeza..."

Abdula Kerura, Kinyamateka, n°160, février 1946, p.2.

(/Que le Seigneur soit avec vous Rudahigwa fils de Musinga! Vous êtes notre roi et notre parent. Je sais qu'un parent ne peut pas refuser le cadeau offert par ses enfants. Ceci, c'est mon arc que j'apporte dans cette nouvelle bataille. Je suis en train de faire forger la lance pour que, quand la bataille sera dure, j'ai de quoi me servir encore...).

Dans ces deux extraits, on remarque le ton suppliant. On implore le roi d'accepter ce qu'on offre en l'appelant "Umubyeyi" (/Parent).

Un autre élément qui montre ce clientélisme, ce sont les sujets traités. Ainsi ; "Ubukwe bw'umutware kanaka" (/Le mariage du chef un tel); "Baptisimu y'umutware Runaka" (/Le baptême du chef un tel); "inzu y'umutware yahawe umugisha" (/La maison du chef a été bénie); etc., ce genre d'articles était fréquent.

Exemple : "Batisimu y'Umwami

Tuyitegure dutya!

Umwami wacu Mutara III Rudahigwa, n'umugabekazi Nyiramavugo Kankazi bazabatizwa ku wa 17 ogotobri itaha. Ndira (sic) abanyarwanda inama yo gusabira abami bacu, kugirango Mungu abazigamire inema nyinshi zo kuzatuma bamutunganira bibaboneraye, nagirango tubigenze dutya :

Kuva ubu, umuntu yabavugira ishapule, akabumvira Misa, agahakwa n'ukaristiya byo kubasabira..."

Rwabutogo Fransisko, Kinyamateka, n°130, octobre 1942, p.2.

(/ Le Baptême du Roi.

Comment nous y préparer!

Notre roi Mutara III Rudahigwa et la reine-mère Myiramavugo Kankazi seront baptisés le 17 octobre prochain. Un conseil aux Banyarwanda : Priez pour nos rois pour que Dieu leur donne la grâce d'être juste devant Lui. Pour cela, suivez ces conseils : Dès maintenant, chacun peut dire un chapelet à leur intention, leur offrir une messe et puis communier...).

L'auteur de cet article François Rwabutogo, était chef et s'était converti très vite au christianisme. C'était un chrétien exemplaire pour les missionnaires. C'est pourquoi, les missionnaires voulaient exploiter sa foi pour convertir de nouveaux fidèles (adeptes). Ils étaient convaincus que suite à sa demande les fidèles devaient nécessairement suivre son exemple.

Ce texte a deux tons : un ton autoritaire quand il s'adresse à la masse du peuple. "Kuva ubu" (/Dès maintenant), faites ceci. Mais à côté de ce ton, il y a ce genre d'expression qui veut attirer la sympathie et la faveur du roi d'abord "Prions pour nos rois"; et des prêtres ensuite quand il insiste sur l'importance de la messe, du chapelet et de la communion. Tout cela c'était pour se faire bien voir par ses supérieurs.

2. Le paternalisme des "Grands".

Généralement, les dirigeants sont considérés comme "parents" (ababyeyi) de tous ceux qui sont sous leur autorité. C'est ainsi qu'un jeune de 25 ans, parce qu'il est prêtre, sera considéré par un nonagénaire comme "umulyeyi we Padri" (/Son papa M. L'abbé); même chose pour un jeune sous-chef, administrateur, sans devoir citer l'Evêque ou le Roi.

Dans la société rwandaise traditionnelle, cet esprit de paternalisme a toujours existé. Il n'est pas nouveau. On peut même dire que celui qui existe aujourd'hui, ce sont les restes de celui d'autrefois.

Dans le Kinyamateka où les "grands" (chefs, administrateurs, prêtres, etc.) publiaient en s'adressant à leurs sujets, le paternalisme ne manque pas.

Des exemples abondent :

N°1, septembre 1933, p.7 : "Nzi yuko mwese mwaroye ubulyo bgo gukiza igihugu

n'abantu batshu. Ibyiza n'uko mwamfasha tukazamererwa neza tshyane hamwe n'abantu batshu."

(/Je sais que vous avez vu tous la meilleur^e façon de sauver notre pays et nos hommes. Le mieux serait donc de m'aider pour que nous puissions vivre heureux avec nos hommes).

N°14, septembre 1934, p.4 : "Bavuze yuko umutware ategakwa guhamba abantu be"
(/On a ordonné que le chef paie ses hommes).

N°116, juin 1942, p.4 : "Umuhyezi wacu musenyeri yaje kulusura. Buli mutware yajyanye n'abantu be kurwakira"...))

(/Notre Evêque nous a rendu visite. Chaque chef était avec ses hommes pour l'accueillir).

"Abantu batshu", se traduit par nos hommes ou encore nos sujets. On en est le possesseur. Nous savons que dans le Rwanda féodal, on disait que tout (vaches, hommes, femmes, etc) appartenait au roi. "Rubanda rw'Umwami" (/Peuple du roi) voulait dire que tout homme dépendait du roi; qu'il avait tous les droits sur lui.

3. L'esprit guerrier de l'époque féodale.

Le clientélisme, le paternalisme mais aussi l'esprit guerrier de la période féodale ont influencé les différents auteurs d'articles. A cause des diverses batailles que le Rwanda a dû mener contre les Etats voisins,

Abanyarwanda avaient pris l'habitude d'utiliser un style guerrier quand il s'agissait d'un sujet où l'esprit compétitif intervenait.

Dans les comptes-rendus des matchs de football par exemple, les noms des équipes évoquent la bravoure, le courage, la ferveur des joueurs. C'est le cas de "Ingorabahizi" (/Ceux qui résistent à ceux qui ont juré); "Indacojora" (/Ceux qui ne sont jamais fatigués), etc.

Le choix de ces noms est indépendant de Kinyamateka mais montre cet esprit que Abanyarwanda avaient de vanter leurs exploits (kwivuga).

Cet esprit s'est transmis dans le Kinyamateka par l'emploi de la poésie guerrière (ibyivugo).

Exemple : "Amashuli makuru : imihigo y'amajyambere y'igihugu.

Ndi uwo bacuranga mu gicuku bacucuma rujoka; ndi ngingo y'igike-nyeli! Ndi rugi rw'inkorogoto, barankora ngakankama! Ndi gisenge cy'inzu-nyarwanda uwankore namutokoza!

Gahorane Imana Rudahigwa! icyambere n'usabye, mbaliza aba bantu banseka ngo sinzi kwivuga! Uwandusha byiza yaza akabivuga nawe, tukabyumva. Mbese kugira ibyivugo byiza bitalimo ubugabo byaba bifite akamaro nyabaki ? Ibyivugo bigirwa byiza n'ubugabo : Simbubuze!

Ndi umugabo ugufitiye ishyaka nkaliqilira n'u Rwanda rwawe; ndi umugabo wakwiqilira akamaro nkakagilira n'abandi; ndi umugabo utagira ubwoba mu byo twashobora kurwanamo by'urugamba ruhuje n'intambara z'iyi ngoma yawe; ndi umugabo ushaka ko u Rwanda rwawe rutarushwa n'amahanga adukikije, ndi umugabo wifuza ko umunyarwanda wese yigiramo ishyaka likamwagura umutima nk'uko mbyiyumvamo; ndi umugabo kandi waharanira kuzana icyo shyaka mu mitima y'abanyarwanda, kugirango twekuzahigwa n'Ibisumizi twumva byo ku ngoma ya Ruganzu, n'Ingangurarugo za Kigeli Rwabugili..."

Karekezi Themistokles, Kinyamateka, n°153, juillet 1945, p.5.

(/L'enseignement secondaire : la base du développement national.

Je suis celui dont on chante à minuit, les exploits à la cithare; je suis svelte comme une tige de sorgho; je suis la-porte-robuste, quand on me touche je gronde. Je suis le toit de la hutte rwandaise traditionnelle, celui qui s'attaquerait à moi verrait ses yeux remplis de paille.

Que le Seigneur soit avec vous Rudahigwa! La première chose que je vous demande, c'est d'arrêter ceux qui se moquent de moi en disant que mes chansons ne sont pas bien composées. Celui qui en possède de meilleures peut venir les déclamer. D'ailleurs, à quoi serviraient de bonnes chansons si elles n'étaient pas accompagnées de courage ? Or, le courage, moi j'en ai!

Je suis le vaillant homme qui se bat pour vous et pour votre pays le Rwanda; je suis l'homme utile à moi-même et aux autres; je n'ai pas peur de ces nouvelles batailles de votre règne; je suis l'homme qui milite pour que chaque Rwandais soit rempli de ce courage, afin de ne pas être dépassé par "Ibisumizi" du règne de Ruganzu ou "Ingangurarugo" de Kigeli Rwabugili...)

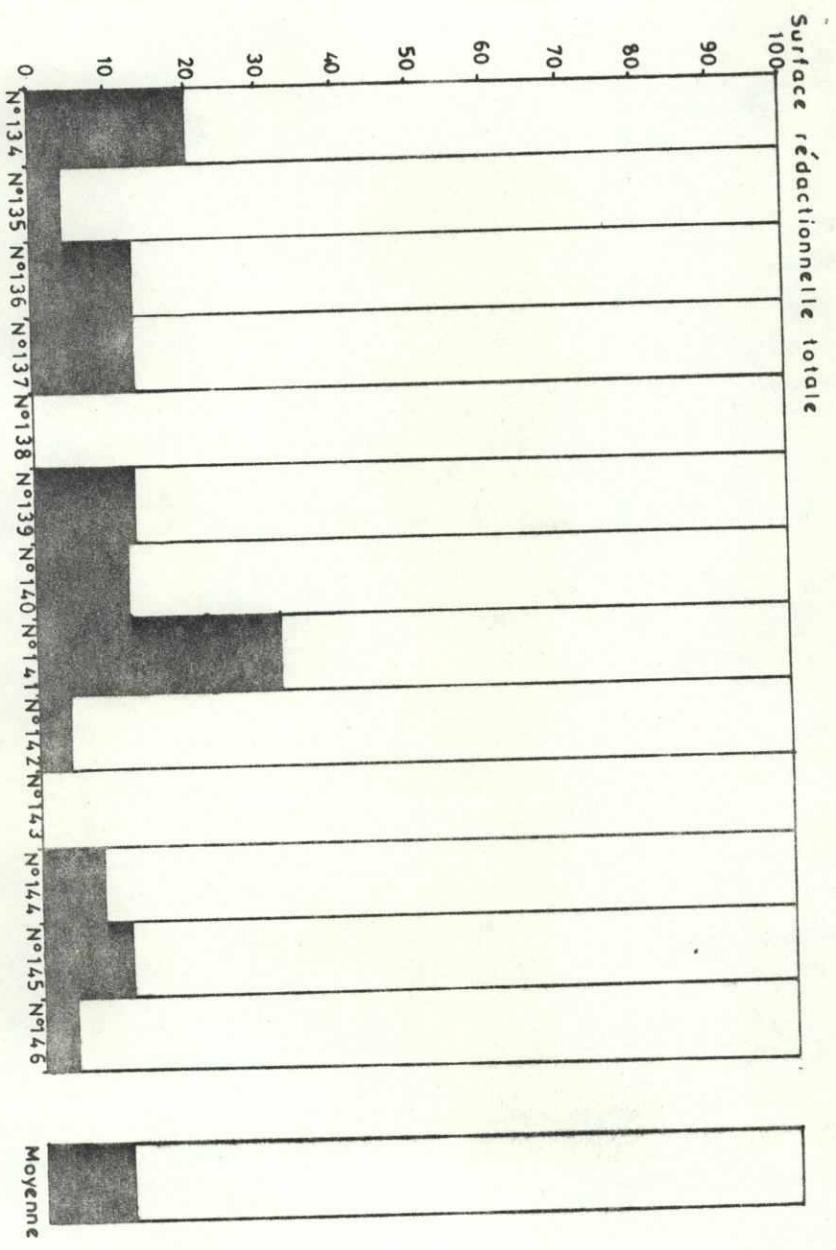
Dans le Rwanda féodal, "Umugabo" (un vrai homme) devait avoir absolument un "Icyivugo". C'est l'usage fréquent de ces "Ibyivugo" qui a influencé certains auteurs d'articles à adopter leur style.

Ici, il convient de rappeler que vanter ses exploits (kwivuga) c'est réservé uniquement aux hommes. Aucune femme n'en a le droit. Celle qui le ferait serait la risée de tous. On dit que "akungura" (elle présage mal).

C. L'emploi des dictons et des proverbes.

Dans le Rwanda ancien, le proverbe était un élément très important. On l'utilisait beaucoup car il est plein de morale. Quand deux personnes ou même plus bavardaient, il était rare qu'ils se quittent sans qu'ils aient recouru à l'usage de proverbe. Quand les parents racontaient des légendes

Fig. 3 LA FAMINE "RUZAGAYURA" DANS LE KINYAMATEKA



à leurs enfants, avant de terminer ils disaient : "Niho havuye uyu mugani ngo" (/C'est delà que vient le proverbe) et on le citait.

Dans le Kinyamateka, la même habitude est reprise. On bavardait, on se racontait des nouvelles et des légendes. De ces légendes, on n'oubliait pas de tirer des leçons de morale générale ou chrétienne. Ce qui fait que l'usage de proverbe qui existait dans la société rwandaise traditionnelle s'est transmis intégralement dans le Kinyamateka. Tous les contes et les légendes qui paraissaient dans le journal existaient déjà dans la littérature orale rwandaise. Seulement, il y avait une réinterprétation chrétienne de ces proverbes.

Exemple : "Inka ya-mbere ubulyo yabonetse" (/Les origines de la vache).

En conclusion de cette légende, on dit : "niho havuye umugani ngo : utaba Gashubi wakanze Rutenderi" (/C'est delà que vient le dicton : ne sois pas comme Gashubi qui fit peur à Rutenderi).

(cfr., "Inka ya-mbere ubulyo yabonetse" (/Les origines de la vache), Kinyamateka, n°1, 15 septembre 1933, p.4).

La rédaction du Kinyamateka a vu que ces proverbes étaient très pédagogiques et elle a décidé de créer une rubrique "Gacamigani" dans laquelle on publiait des proverbes en dehors de tout contexte.

Exemples : Kinyamateka, n°161, mars 1946, p.4. (1).

- "Uwambali w'umwana agenda nka Shebuja"
(/Le jeune serviteur marche comme son maître)
- "Imanga y'Imana iruta ikigarama k'ijisho"
(/Le ravin d'Imana vaut mieux que le plateau de l'oeil) ou
(/Les voies de la chance ne sont pas nos voies)
- "Mukuru w'urwango n'agasuzuguro"
(/Celui qui te méprise, c'est signe qu'il ne t'aime pas) ou
(/Le mépris engendre la haine)
- "Iyo umuturanyi arwaye ibinyoro, ugura akarago!"
(/Quand un voisin souffre, il faut vous y préparer vous aussi!)
- "Umwana w'umwami mwubakana agasenge, ejo akakagutaraho."
(/Avec l'enfant du roi tu construis une petite clai^e et le lendemain il t'y boucane).

Ici, il convient de préciser qu'en Kinyarwanda "umugani" traduit aussi bien conte, légende et proverbe. C'est pourquoi au début on mettait sous la rubrique

(1) Pour la traduction des proverbes, cfr. CREPEAU, P. et BIZIMANA, S. : Proverbes du Rwanda, I.N.R.S., Butare, 1979.

"Gatsha-Migani" des contes et des légendes et par la suite on a mis sous cette même rubrique des proverbes.

Dans ce même cadre du bien parler, les Banyarwanda aimaient jouer sur le sens des mots en utilisant des mots qui font rire ou qui peuvent provoquer du contre-sens si on ne fait pas attention.

Exemple : Kinyamateka, n°130, août 1942, p.3.

- "Mbe Kinyamateka nkwitumire ?

Urabibilwilire, dore uko ungana uko da! Aliko ndavuga ko uli mukuru mu nsi no mu mavuka."

(/Eh dit, Kinyamateka! Puis-je te donner une mission ?

Dites-le vous-même! Vous êtes assez grand! Mais je veux dire que vous êtes grand ici sur terre et que vous êtes assez âgé).

L'auteur voulait jouer sur l'expression "uko ungana uko" qui a beaucoup de sens. Ça peut signifier : "tu es assez gros" ce que Abanyarwanda n'aimaient pas parce que c'est très péjoratif. Ça signifie aussi "tu es âgé" ou tu occupes une place importante". Dans ce cas, on est respecté.

A cause de l'esprit chrétien qui commençait à pénétrer dans la mentalité rwandaise il y a eu une réinterprétation chrétienne des proverbes. C'est dans ce cadre qu'il faut ranger ce qu'on appelait "Utugenurano dukristu" (/Des proverbes chrétiens) (cfr. Kinyamateka, n°9, 15 avril 1934, p.2.).

Le style n'a pas cessé de s'améliorer surtout depuis qu'il y a eu beaucoup de collaborateurs rwandais et que Abanyarwanda faisaient partie du comité de rédaction du journal. Avec l'arrivée d'Alexis Kagame qui s'intéressait beaucoup à la structure du Kinyarwanda, le journal a fait des progrès énormes dans ce domaine.

CHAPITRE IV : ANALYSE DE TROIS THEMES.

Ce chapitre vise à montrer comment un thème était abordé dans le Kinyamateka, son évolution jusqu'à sa disparition après qu'il ait perdu de son importance. Le choix de ces trois thèmes a été dicté par la rubrique dans laquelle ils se rangent et aussi par le fait que le thème en lui-même est intéressant. Ainsi, nous n'avons pas voulu prendre un thème religieux parce que cela ne nous semblait pas très intéressant; ensuite, il est rare d'avoir un thème religieux qui provoque un long débat. C'est pour cela que nous avons pris un thème politique, la Deuxième Guerre mondiale, et deux thèmes sociaux, la famine Ruzagayura et "Amajyambere y'u Rwanda" (/Progrès du pays).

A. La Deuxième Guerre mondiale dans le Kinyamateka : Exemple d'un thème bien traité.

1. Les considérations générales.

Le 1er septembre 1939, l'armée d'Hitler envahit la Pologne. Bien avant cet événement, cette même armée avait effectué plusieurs autres coups de force : l'Anschluss avec la main mise du Reich sur l'Autriche, l'occupation de la Rhénanie, etc. Cette Guerre dura jusqu'en 1945 mais ses conséquences iront jusqu'au delà de 1952.

Tous ces événements ont été suivis par la presse mondiale avec une prise de position soit favorable (la presse allemande et celle de ses partisans) soit défavorable (la presse des Alliés).

La presse rwandaise, entièrement contrôlée par la Belgique, un des pays belligérants et donc défavorable aux intentions de Hitler, n'a pas manqué dans ce concert.

Kinyamateka, le seul journal en langue nationale contemporaine de cette Guerre, a suivi et relaté dans les limites de ses possibilités tout le déroulement et l'issue du conflit. Il va de soi que ce journal religieux était obligatoirement hostile et défavorable à Hitler car l'Eglise qui patronnait le journal était contre le Führer et son Reich. Ensuite, Mgr. Classe, supérieur du Vicariat du Rwanda, s'était très vite rallié à De Gaulle.

Antoine Van Overschelde écrit ceci :

"Du coup, il se rallia à celui que son patriotisme éclairé saluait sans hésitation, comme le futur libérateur de la France. A tous ceux qui le consultaient sur ce point il n'avait qu'une réponse : "Ralliez-vous au Général De Gaulle" (1).

Pour ce qui concerne l'évolution de ce thème, presque toutes les étapes ont été relatées. On a raconté comment Hitler est monté au pouvoir, comment est né le parti Nazi et le nazisme, comment Mussolini s'est lié d'amitié avec le Führer, comment Hitler a annexé la Tchécoslovaquie et l'éclatement de la guerre .

Tout cela pour que les lecteurs puissent comprendre l'évolution des événements.

Exemples : Kinyamateka, n°12, décembre 1938, p.6-7 : "Abafransa n'Abongeleza bali bağiye kwongera kurwana n'Abadage" (/Les Français et les Anglais allaient se battre de nouveau avec les Allemands); n°75, janvier 1939, p.6 : "Muli Cekoslovakija" (/En Tchécoslovaquie); n°76, février 1939, p.6 : "Mu Bufransa n'u Budage : inkuba ebyili zihindiye mu gicu kimwe" (/En France et en Allemagne : Deux Grands qui se regardent d'un mauvais oeil); "Abanazista" (/Les Nazis), n°112, janvier 1942, p.1; "Budage : Bgana Hitler yigaruriye igihu-gu tshya Autrikiya" (/Allemagne : Hitler a occupé l'Autriche) n°4, avril 1938, p.8., etc .

Quand la guerre éclate, Kinyamateka va essayer de donner le déroulement de toutes les opérations militaires. Au début, comme le journal était mensuel alors que les événements s'accéléraient chaque jour davantage, on essayait de faire une synthèse de la situation qui prévalait sur le front.

Exemple : "Muli Erytrea.

Abongereza bamaze gufata igice kinini cy'icyo gihugu. Baragana mu murwa wacyo witwa "Asmara", indege zatangiye kukirasa hamwe n'iki-ndi kigo cyitwa "Massaua" : ni n'umwaro w'abataliyani ku Ruzi Rutukura.

Iz'Abongereza zafashe Agordat-Berentu-Mefales mu ruhanda rwa ruguru bageze ahitwa "Cheren" barahindira Abataliyani mu cyerekezo cy'Asmara, n'icya Massaua, aliko bababuza guhunga muli Abyissinia (sic)".

Kinyamateka, n°102, mars 1941, p.3.

(/ En Erythrée.

Les armées anglaises ont déjà conquis une grande partie de ce pays. Elles se dirigent actuellement vers sa capitale Asmara. Les avions ont déjà commencé le bombardement de cette ville; de même que celui

(1) VAN OVERSCHELDE, A., Monseigneur Léon Paul Classe. Kabgayi, 1945, p.140.

de la ville Massaoua, seul accès des Italiens à la Mer Rouge. La ville d'Agordat-Berentu-Mefalès est déjà tombée sous le contrôle de l'armée anglaise; au nord, elle atteint "Cheren". On est en train de repousser les Italiens vers Asmara et vers Massaoua tout en les empêchant de quitter l'Abyssinie).

Mais, par la suite, ce procédé sera abandonné au profit d'une reproduction jour pour jour, de tous les événements comme la rédaction a tenu à le préciser dans le numéro 125 de mars 1943 :

"Twabonye ko ibyiza ali ukubabwira amakuru uko twagiye tuyumvane Radiyo mu muni, mu muni. Ibyo tubandikira ahanini tukyumvane Radiyo-Londoni (umurwa w'u Bwongereza) na Radiyo-Berlini (umurwa w'u Budage). Izindi twumva ukabona zigendera kuli izo zombi".

Kinyamateka, n°125, mars 1943, p.3.

(/Nous avons jugé bon vous donner les informations telles qu'elles sont captées jour après jour à la Radio. Généralement, ces informations sont captées à Radio-Londres (capitale de l'Angleterre) et à Radio-Berlin (capitale de l'Allemagne). Les autres Radios reprennent ces deux premières).

Comme on le voit, Kinyamateka se contentait de reprendre les émissions de radio. Il n'était abonné à aucune agence de presse importante. Mais il collaborait avec l'Agence Congo Presse qui lui prêtait certains clichés de la guerre.

A travers ce thème, on parlait souvent des choses que les Rwandais ne connaissaient pas ou des régions qu'ils ne pouvaient pas situer facilement : "Indege z'imitenguza-nsoro" (/Bombardiers); "indege z'inderembe" (/Hydravions) "itanki" (/Un tank), etc.. On décrivait également une attaque d'avions, une bataille. On a résolu ce problème en publiant dans le journal des photos de ces engins ou en faisant des cartes.

Exemples : n°117, juillet 1942, p.3. : carte de la région méditerranéenne où se déroulaient les opérations militaires.

n°125, mars 1943, p.3 et 4. : Photos d'un tank, d'un hydravion, d'une attaque d'avions.

On aimait aussi citer les noms des grands généraux de cette guerre, les grandes personnalités des pays belligérants. Leurs photos figurent également dans le journal.

Exemples : n°125, mars 1943, p.4 : De Gaulle, John et Wellington Koo;
n°129, juillet 1943, p.1 : W. Churchill, premier ministre de l'Angleterre;

n°133, novembre 1943, p.4. : le Général Montgomery;
n°151, mai 1945, p.1. : Franklin Delano Roosevelt, Président des
Etats-Unis.

Cependant, on ne publiait que les photos des Alliés seulement. C'est ce qui montre une fois encore, la position de Kinyamateka dans cette guerre.

2. Kinyamateka et la participation du Rwanda à l'effort de Guerre.

Nous savons que toutes les colonies ont participé dans cette guerre à côté de leur métropole. Le Rwanda, alors sous mandat belge, était inévitablement dans le camp de la Belgique, donc celui des Alliés.

Le moindre geste que le Rwanda accomplissait en faveur des Alliés devait obligatoirement attirer l'attention de la presse nationale. C'est ainsi que la participation de notre pays à l'effort de guerre a été particulièrement bien accueillie par le Kinyamateka.

C'est dans ce cadre qu'il faut ranger les articles comme "Ishyaka ly'u Rwanda mu ntambara y'ubu" n°113, février 1942, p.3. (/L'effort du Rwanda dans cette guerre); "u Bwongereza hwaradushimye" n°114, avril 1942, p.2. (/L'Angleterre est contente de nous); "Kongo n'u Rwanda n'u Burundi : Ibyo twatanze byo kugura indege", n°110, novembre 1941, p.2. (/Congo, Rwanda-Urundi : nos cotisations ^{pour} l'achat des avions de combat); etc.

Pour montrer à quoi la cotisation du Rwanda avait servi, on publia dans le journal, la photo de l'avion de combat sur lequel était écrit "Ruanda". On publiait également les lettres des soldats rwandais qui étaient sur le front dans l'armée anglaise d'Afrique Orientale : Paul Rukiga TCHHO qui était en Egypte, (cfr. Kinyamateka, n°138, avril 1944, p.5); Buremera Claudien n°51.693 qui était aux Seychelles, etc. (cfr. Kinyamateka, n°147, janvier 1945, p.3). Ceci montre qu'il y a eu une participation effective du Rwanda dans la guerre aux côtés des Alliés.

Quant à la position des autorités rwandaises, elle était claire. Les discours du roi Mutara Rudahigwa qui souhaitait toujours la victoire des Alliés ainsi que les festivités qui ont eu lieu à Kigali pour célébrer la libération de la Belgique en témoignent : "u Bubiligi bwaliganzuye" n°144, octobre 1944, p.1. (/La libération de la Belgique) ou encore "Kigali : Ibiroli by'umuganzanyo le 9 mayi 1945" n°152, juin 1945, p.3. (/Kigali : les festivités marquant la libération de la Belgique le 9 mai 1945). Même dans

le numéro spécial sur la 2e Guerre mondiale, de juin 1945, on commence l'éditorial en ces termes :

"Intambara yashize. Hitler yarapfuye! Yiyahuye ku 1 mayi. Vive la Belgique! Vive les Alliés!"

Kinyamateka, n°Spécial, mai 1945, p.1.

(/La guerre est terminée. Hitler est mort! Il s'est suicidé le 1er mai 1945. Vive la Belgique! Vive les Alliés!).

Cependant, certains Rwandais n'avaient pas encore oublié que le Rwanda avait été un protectorat allemand. On dit que quelques-uns auraient souhaité la victoire des Allemands. C'est le cas peut-être du roi déchu Yuhi Musinga. Mais ceux-là n'ont pas pu s'exprimer à travers le Kinyamateka.

D'autres Rwandais avaient une autre image de Hitler. Pour eux c'était un homme invincible. Ainsi, quand on a dit que Hitler était mort, certains lecteurs ne l'ont pas cru et même l'opinion publique a protesté. La rédaction a dû essayer de les convaincre en ces termes :

"Intambara.

Iwacu : Bulya ni ukuduhungeza abadage batsinze kera!
Haliho abanyarwanda bumva iby'intambara y'i Burayi, aho kwemera ibyo babwirwa bati : "Oya ye! Baraduhungeza gusa. Hitler yatsinze u Bwongereza kera, barabiduhisha!" Nabo ngo baratiwe Kinyamateka, ukwumva bavugana imirarwe ngo : "Henga mpfe kwiyumvira ibyo batu-beshyamo, be kwanjwa ngo baratubalira amakuru y'intambara. Aliko se mwe bakuru, ibyo mwabyita iki ? Ababiligi baraneshejwe, kandi alibo twisunze, nderura ndabibabwira! Abafransa baraneshwa alibo batugwiliyemo, nabyo mbibabwira uko bili! Maze abongereza batsinzwe aba ali byo mbahisha ?
Nibuka ko bese batsinzwe kera, kandi Hitler agiye kuza kudutegeka, nta n'ahandi niringiye ho kumuhungira, ngumya kuvuga ko nta kizatumata atsinda kibaho ? Iyo nali nasinze yali yahiye ite ? Ibyo nasaze bivurwa na muti nyabaki ? Umva ye, ngo hakabaye ubuzongwe hwazironze umuntu, ndongeye ndabivuze! Abongereza ntibaratsindwa, kandi Hitler azatindwa nta kabuza! Ahali aho ubwo ntinyutse kuvuga, kandi nziko atsinze nazabibazwa, nibura uwali ufite agahinda akamarwe n'icyo".

Kagame, Alexis, Kinyamateka, n°146, décembre 1944, p.5.

(/La guerre.

Chez nous : on nous a menti. Les Allemands ont déjà remporté la victoire.

Il y a certains Rwandais à qui on raconte cette guerre européenne, et au lieu de croire à ce qu'ils entendent, ils se disent : "Non! On nous ment seulement. Hitler a déjà vaincu l'Angleterre et on

nous le cacha!" Et quand on leur parle de Kinyamateka, tu les entends dire : Voyons un peu ce qu'on nous raconté là!" Vous qui êtes plus âgés que moi, comment voyez-vous cela ? Les Belges ont perdu la bataille, alors que ce sont eux nos mandataires, mais je l'ai dit tout haut! Les Français ont perdu la bataille alors qu'ils sont nombreux parmi nous, mais j'ai dit la vérité. Mais quand les Anglais ont été vaincus, j'ai préféré vous le cacher ? Sachant que tous les autres ont été vaincus, que Hitler va venir nous gouverner et n'espérant aucun asile, j'ai continué à crier tout haut qu'il sera vaincu ? Etais-je ivre ou étais-je fou ? Ecoutez-moi bien! Je le dis et je le répète, les Anglais ne sont pas encore vaincus et Hitler n'a pas de chance. Il sera battu c'est sûr. Puisque j'ose le dire en sachant que si jamais il remportait la victoire j'aurais à le payer cher, peut-être que celui qui n'était pas encore convaincu le sera cette fois-ci).

Sur la Deuxième Guerre mondiale ce n'est pas tout. Nous savons que l'Eglise Catholique avait condamné les intentions belliqueuses de Hitler. Kinyamateka donnait régulièrement la position de la hiérarchie catholique dans cette guerre. Il publiait également la vie de l'Eglise dans les pays de l'Axe (l'Allemagne et ses partisans).

Quand on a senti que la victoire des Alliés était inévitable, on a refait l'historique de toute la Guerre depuis le 1er septembre 1939 jusqu'à la victoire des Alliés en Europe. On a même fait un numéro spécial sur la 2e guerre mondiale (cfr. n°spécial, mai 1945). Bref, ce thème a été très bien suivi dans toute son évolution à cause du parti pris de la rédaction et du ralliement des autorités ecclésiastiques du Rwanda à la cause des Alliés.

B. La famine Ruzagayura : une prudente réserve .

Un des thèmes qui ont marqué l'actualité nationale de la période 1940-1945 fut la famine "Ruzagayura". Pour combattre ce fléau, on a mobilisé tout le monde et tous les moyens possibles. Les bienfaiteurs ont fourni des vivres; l'administration coloniale a organisé, en collaboration avec les autorités religieuses de toutes les confessions, la distribution de ces vivres; l'administration indigène a ordonné de produire davantage, tandis que la presse participait aux campagnes de sensibilisation de la population.

C'est ainsi que quelques personnes se sont intéressées à ce sujet. Le tableau n°7 qui indique la surface que ce thème a occupé ainsi que la figure 3 qui montre son évolution nous donnent l'idée de l'importance que ce thème a prise.

Numéro	Surface rédactionnelle (cm ²)	Surface du thème la famine Ruzagayura	%/Surface rédactionnelle
n°134	3.139	653	20,8
n°135	3.300	132	4
n°136	3.130	407	13
n°137	3.138	408	13
n°138	3.150	0	0
n°139	3.115	405	13
n°140	4.892	585	11,9
n°141	4.690	1.507,5	32
n°142	4.750	204	4
n°143	4.650	0	0
n°144	4.730	372,5	7,8
n°145	4.952	565	11,4
n°146	4.820	140	2,9
Moyenne	3.693	414	11,1

Tableau n°7 : La part du thème "La famine Ruzagayura" dans le Kinyamateka.

En moyenne, il occupe 11% de la surface rédactionnelle de décembre 1943 (n°134) à décembre 1944 (n°146). Mais cette part qui lui est réservée ne correspond pas à l'ampleur du problème.

On en parle assez tardivement. On dit que la famine Ruzagayura est arrivée au Rwanda dans les années 1942-1943. Or le premier article paru dans le Kinyamateka sur le sujet date de décembre 1943 (n°134), donc avec retard.

Il y a lieu de se demander pourquoi il y a eu un si long silence.

Parmi les réponses possibles, il y a l'attente de la tournure des événements pour orienter les articles dans le même sens. On sait que dans l'éditorial du n°1 (septembre 1933) il est dit qu'il ne fallait pas publier des choses pouvant "énervier" les dirigeants du pays. C'est pourquoi d'ailleurs,

sur ce sujet, les articles étaient quelquefois très superficiels. On aurait aimé savoir l'évolution de tous les faits : les causes de ce fléau, comment il s'est propagé partout dans le pays, le nombre de victimes qu'il a fait, les mesures qui ont été prises pour l'arrêter, etc.

Mais tout cela ne s'y trouve pas. Ce ne sont que des articles du genre de celui-ci :

"Abashonji bo mu Rwanda, musabire ababafasha mu byago mwagize : Musenyeri Delleplane, intumwa ya Papa, yohereje amafanga menshi yo kubagulira ibyo kubatunga. Kompanyi ya Minete yatanze amafanga 100.000 (ibihumbi 100) yo kubahahira. Padri Quevrin, umukuru w'i Kigali, yatubwiye ko Bwana Dessaint, umutegeka wa territoire ya Kigali, yamuhaye toni 5 z'ifu y'ingano yo kubagulira abanyanzara bahaza. (Toni 1 ngirango mwese mumaze kumenya ko ali kilo 1.000). Ibyo leta yatanze byo ntibiyirwa bibarwa : Bwana Jungers, mburamatari w'u Rwanda n'u Burundi, akwiliye inyiturano y'urukundo, ku mwete yagize we bwite, akanabishimirwa mw'izina lya leta yacu abereye mu cyimbo".

Kinyamateka, n°134, décembre 1943, p.2.

(/Affamés du Rwanda, priez pour ceux qui vous ont aidé dans vos malheurs! Monseigneur Delleplane, délégué du Pape, a envoyé beaucoup d'argent pour acheter des vivres. La Compagnie Minétain a donné également 100.000 francs pour acheter des vivres; le Père Quevrin, supérieur de la mission de Kigali, nous a dit que Mr. Dessaint, Administrateur du territoire de Kigali, lui a donné 5 tonnes de farine de blé pour nourrir les affamés. (Vous savez qu'une tonne vaut 1.000kg). La part de l'Etat ? Elle est sans mesure. M. Jungers, gouverneur du Rwanda-Urundi mérite vraiment l'amour pour son dynamisme propre, et par lui l'Etat qu'il représente).

Cet article commence mal et à voir son style, on a l'impression qu'on se moque des gens. "Banyanzara bo mu Rwanda" (/Affamés du Rwanda). La plus grande insulte que l'on puisse faire à un "munyarwanda" c'est de lui dire que c'est un affamé (/umushonji ou umunyanzara).

"Musabire ababafashije mu byago byanyu" (/Priez pour ceux qui vous ont aidé dans vos malheurs). Il semble que l'Eglise ne partageait pas ces malheurs avec la population. "Kugabulira abanyanzara" (/Nourrir les affamés) c'est péjoratif. Abanyarwanda disent "gufungulira imbabare" (/Venir en secours aux malheureux), etc.

Nous pensons qu'il aurait été mieux d'éviter des mots crus et souvent péjoratifs comme "abanyanzara", "abashonji", "ingarame" et utiliser des mots plus simples et polis comme, "abagize ibyago", "abatewe n'inzara".

Pour venir à bout de cette famine, on a intensifié les travaux forcés. C'est ainsi que dans le n°135 (janvier 1944) il est écrit ceci :

"Ubwo iyi mvura yahangutse, ntimute igihe mu buhozohozo. Abahutu nibavuga ko igihe cy'ibishyimbo kigeze, mubaze imilima ikwiranye nabyo, mubahatire guhinga byinshi cyane. Leta irashaka kugabulira cyane abashonji, aliko ilifuza n'uko igihugu kiramirwa n'imyaka bazeza nyuma. Nimuyifashe kuli ubwo bulyo bizarangira vuba na neza".

Kinyamateka, n°135, janvier 1944, p.3.

(/Puisqu'il a plu, ne perdez pas votre temps dans des travaux inutiles. Si Abahutu vous disent que c'est le moment de cultiver les haricots, demandez vite les champs qui leur conviennent et forcez-les à cultiver le plus possible. L'Etat veut nourrir absolument les affamés mais il veut aussi que ses efforts soient secondés par la production qu'on aura après. Apportez lui l'aide nécessaire de cette façon et vous verrez que ça va finir vite et bien).

Ainsi, on va conseiller et même obliger les gens à cultiver certaines variétés nouvelles comme le soja, le manioc; à creuser des fossés antiérosifs, etc. Tous ces conseils passaient par le canal de Kinyamateka:

- "Imyumbati ni umwaka washobora gutsinda inzara mu Rwanda, nk'uko wayiciye muli Kongo" (/La culture du manioc peut enrayer la famine au Rwanda comme ce fut le cas au Congo). n°141, juillet 1944, p.6.
- "Umwaka w'imara-byose : Banyarwanda mwese nimuhinge soya" (/Une culture à tout faire : Banyarwanda, cultivez tous le soja). n° 142, août 1944, p.3.

On n'a pas fait le bilan de cette famine, on n'a même pas dit quand elle est terminée si bien que certains lecteurs ont posé la question. Exemple : n°147, janvier 1945, p.3 : Inzara igezehe mu Rwanda ? (/Qu'en est-il de la famine au Rwanda ?) par Yafeti Habiyeze qui vivait au Kenya. Seulement on s'est contenté de donner les gestes positifs de l'administration ou de l'Eglise.

Exemple : "Mburamatara wacu n'abanyanzara.

Bwana Jungers, Mburamatara w'u Rwanda n'u Burundi, ashishikaliye imibabaro yo mu Rwanda cyane. Twababwiye ko Bwana Jungers yatumije muli Kongo ibintu byo kugabulira ingarame zo muli iyi nzara. Kamiyo zimwe z'imiceli n'amashaza byageze i Kabgayi kuwa 14 novembri; zimwe bazohereje i Rulindo, izindi kandi zakomeje kujya zoherezwa aho bazi ko harusha ahandi kubabara.

Bwana Jungers ubwe yazengurutse mu bihugu (sic) by'u Rwanda bibabaye, areba hose, aho amaliye guherekeza Bwana Tshoffen. Aho aboneye imibabalire y'igihugu, yatashye avuga ko atagira umutegeka wa teritwari yongerera gutegeka kugira ibyo agabuza muli Ruhanda byo guha abazungu bakoresha hilya no hino muli ibyo bihugu bibabaye. Ibyo na byo ni inkuru iteye imico myiza mu gihugu, kandi biranakwiye : uwabikoze ni ibye".

Kinyamateka, n°134, décembre 1943, p.5.

(/Notre gouverneur et les affamés.

M. Jungers, gouverneur du Rwanda-Urundi, est préoccupé par les souffrances actuelles du Rwanda. Nous vous avons dit que M. Jungers a commandé des vivres au Congo pour nourrir les affamés. Les premiers camions de riz et de petits pois sont arrivés à Kabgayi le 14 novembre; d'autres ont été acheminés vers Rulindo; d'autres enfin dans les régions les plus touchées. M. Jungers lui-même a fait le tour des régions du Rwanda touchées par la famine après le départ de Tshoffen. Après qu'il se soit rendu compte de la souffrance du pays, il a ordonné que les administrateurs des territoires cessent la demande des vivres pour les Blancs qui dirigent les travaux dans les régions touchées par la famine. C'est là un geste encourageant pour le pays. C'est vraiment digne d'un gouverneur).

Sur la famine Ruzagayura, la rédaction a pris une attitude très réservée. Le thème a été abordé sous un angle pro-gouvernemental. On s'est gardé d'entrer dans les détails. On n'a même pas informé les lecteurs que la famine avait pris fin. C'est pourquoi, certains lecteurs écrivaient encore en 1945 à la rédaction en demandant où on en arrive avec la famine au Rwanda. Enfin, le thème disparaît sans en faire le bilan.

C. Amajyambere y'u Rwanda (/Le progrès).

Depuis la période coloniale, on parle du "Développement" national, du "Progrès du pays". La conception de l'époque coloniale est nécessairement différente de la conception actuelle. De plus, à l'époque coloniale, tout le monde ne concevait pas le développement national de la même façon. Ce sont ces différentes conceptions que nous allons essayer de dégager dans ce chapitre en étudiant comment ce thème "Amajyambere y'u Rwanda" (/Progrès du Rwanda) a été traité dans le Kinyamateka.

Le tout premier article où l'on parle du développement paraît dans le numéro 149. Il avait été écrit par un militaire et était intitulé : "Amajyambere n'ukwiga : umusilikari wifuza amashuri makuru mu Rwanda" (/Le

développement et l'enseignement : un militaire qui souhaite la promotion de l'enseignement secondaire au Rwanda) (1). Ce militaire pensait que le progrès devait venir avec la multiplication des écoles secondaires un peu partout dans le pays. Son idée sera reprise par d'autres auteurs et elle fera l'objet d'un long débat.

Mais jusque-là, il n'y avait pas de rubrique sur "Amajyambere y'u Rwanda" (/Le progrès national) en tant que telle. Il s'agissait d'un sujet qu'on développait tout simplement en essayant de donner son point de vue.

Par la suite, une rubrique "Amajyambere y'u Rwanda" viendra avec le numéro 152 (juin 1945). C'est à ce moment que beaucoup d'auteurs vont s'intéresser à ce sujet si bien que les éditoriaux des numéros 152, 153, 154, 155, 156, etc. portent sur ce thème.

Commençons par l'éditorial du numéro 152 (juin 1945). Cet article signé Muremyarwanda K (sic) soutient également la promotion de l'enseignement au Rwanda. Son article s'intitule : "Amajyambere si byabindi banwe bakeka!" (/Le progrès est différent de ce que beaucoup d'entre vous pensent!). Il commence en disant que le progrès ne réside pas dans l'abondance des richesses matérielles mais qu'il n'est pas importé non plus. Le vrai progrès provient de nos propres efforts, dit-il. C'est le fruit de notre travail. Son argument de base, c'est que la richesse n'est pas le signe du progrès mais que c'est le niveau intellectuel qui engendre la richesse. Cette promotion intellectuelle, ce sont les écoles qui nous la donnent. Il termine son article en priant l'Etat et l'Eglise de se mettre ensemble pour promouvoir l'enseignement au Rwanda.

Pour soutenir l'idée de Muremyarwanda K., Alexis Karekezi dans l'éditorial du numéro 153 (juillet 1945), va dire qu'on n'a pas de temps à perdre. Pour lui, il fallait commencer très vite par alphabétiser la population. Pour cela, le roi, les chefs, bref les dirigeants du pays devaient donner l'exemple.

Ce sont eux qui devaient donner les premières cotisations pour la construction des écoles. C'est cette idée qui est exprimée dans les lignes suivantes :

(1) SAGAHUTU, J., "Amajyambere n'ukwiga : umusilikari wifuza amashuri makuru mu Rwanda" in Kinyamateka, n°149, mars 1945, p.6.

"Alegisi Karekezi yavuze ukuli rwose. Igihugu kigomba gushyirwa mbere na benecyo : Abagitegeka nibo jisho lirebera rubanda; umwami n'abatware rero nibo bakwiliye gutanga urugero mbere ya bose mu byo A. Karekezi yavuze byo kutikanyiza. Umwera uturutse i Bukuru urakwira; kandi baca undi mugani ngo : "Iyo inkuba igiye, niyo ibicu bigana!..."

K. Muremyarwanda, Kinyamateka, n°154, août 1945, p.5.

(/Alexis Karekezi dit la vérité. Le pays sera développé par les forcées conjuguées de toutes ses fils et filles. Les dirigeants du pays sont la lumière du peuple; le roi et les chefs doivent donner le bon exemple pour éviter l'exploitation du petit peuple. C'est cela que Alexis Karekezi demande. L'exemple des dirigeants sera sûrement suivi; et il y a un proverbe rwandais qui dit que "tous les nuages se dirigent là où l'on entend le bruit du tonnerre).

Ici, Muremyarwanda reprend ce qui a été écrit par Alexis Karekezi dans le numéro 153.

D'autres auteurs vont insister sur la scolarisation des filles parce qu'elle était minimisée alors que c'est à elles que l'on doit beaucoup de choses. Ce sont elles qui font que la population se multiplie; elles sont les aides directes des hommes; etc. (cfr. Sebabi H.R.B., "Amashuli y'abakobwa niyo ntango koko nyakuli y'amajyambere" (/La scolarisation des filles est vraiment à la base du progrès), Kinyamateka, n°156, octobre 1945, p.2); Dominiko Rama, "Ishingiro ly'amajyambere y'ukuli ni amashuli y'abakobwa" (/La vraie base du progrès c'est la scolarisation des filles), Kinyamateka, n°154, août 1945, p.3).

Cet appel pour la promotion de l'enseignement sera en fait entendu puisque les cotisations seront données et elles étaient chaque fois consignées dans cette rubrique "Amajyambere y'u Rwanda".

Exemple : "Indinde iba kabili : Habanza "ndinda data" hagaruka ndinda mwana wanjye. Twabwese ubuliza bw'abarezi bacu tugomba kwibuka uko u Rwanda ruzamera. Na none hafashwa uwifasha. Inama twali dukwiye kwozeza mu Rwanda, ni ibyo gufasha kubona amashuli akomeye yo kwigiramo imilimo itatuma barushwa n'andi mahanga. Ngaya amafanga 100 nkoherereje. Ni umuganda wanjye mu mihigo y'amajyambere".

Gakwenzire Ladislas, Kinyamateka, n°160, février 1946, p.2.

(/Il y a deux étapes dans la vie d'un homme. Dans la première l'enfant dit à son père : "attends-moi, père" et dans la seconde, c'est au père de dire : "attends-moi, fils". Nous qui sommes les aînés de nos éducateurs, devrions penser ce que sera le Rwanda de demain. Il est évident qu'il faut aider celui qui le mérite. L'idée que nous devrions avoir en tête c'est qu'il faut absolument avoir

un peu partout dans le pays, des écoles où l'on enseigne tous les métiers.

A cet effet, je vous envoie ces 100 francs. C'est ma contribution pour la promotion du progrès national).

A partir de ce moment (fin 1945), on publiera dans la rubrique "Amajyambere y'u Rwanda" ce qui a été fait ici ou là dans le domaine de l'enseignement (cfr. Kinyamateka, n°164, avril 1946, p.2. "Amajyambere mu missioni ya Kigali" par Léonidas Kanyamikara, moniteur à Rutongo; Kinyamateka, n°221, mars 1951 "inkuru nziza, y'amajyambere ikwiliye kudushimisha" (/Une nouvelle intéressante sur le progrès qui devait nous plaire), etc.

Notre étude s'arrête avant que l'on est épuisé ce sujet. Mais, dans l'ensemble, presque tous les auteurs étaient d'accord que le développement national était basé essentiellement sur la promotion de l'enseignement secondaire et la multiplication des écoles un peu partout dans le pays. Le phénomène d'industrialisation qui, aujourd'hui, est considéré comme l'accélérateur du développement, leur était inconnu.

Conclusion de la deuxième partie :

Jusqu'en 1952, la publicité dans le Kinyamateka avait pris une importance de plus en plus grande, surtout la publicité commerciale. Ceci avait pour conséquence que la surface rédactionnelle en souffrait à part qu'elle était chaque fois compensée par l'augmentation du volume.

Les trois principales rubriques de la surface rédactionnelle tendaient de plus en plus vers l'équilibre. La rubrique "religion" diminuait progressivement au profit de la rubrique "politique". La rubrique "société" connaissait une variation de plus en plus importante dans ses chroniques. Celles qui disparaissaient ("Gatsha-Migani" par exemple) étaient remplacées par de nouvelles chroniques (la chronique culinaire par exemple). Les auteurs des différents articles devenaient de plus en plus ouverts aux problèmes politiques, fonciers, administratifs, et autres. Les thèmes étaient variés et engageaient parfois de longs débats (Amajyambere y'u Rwanda).

Entre temps, il y eut une profonde amélioration du style. Des progrès énormes sont accomplis. Le Kinyarwanda connaissait petit à petit une fixation par écrit.

TROISIEME PARTIE

LA VIE DU JOURNAL

Après avoir analysé le contenu du journal, il convient de voir ceux qui en sont les producteurs. Cette étude nous permettra de déterminer les catégories professionnelles qui s'intéressaient particulièrement à Kinyamateka. On pourra également étudier les relations que le journal nouait soit avec la Hiérarchie ecclésiastique, soit avec les autorités politiques.

CHAPITRE I : JOURNALISTES ET COLLABORATEURS.

Ce chapitre vise à présenter certaines personnes qui, de loin ou de près, officiellement ou officieusement, ont été en contact avec le Kinyamateka jusqu'en 1952. Il s'agit des journalistes et de leurs collaborateurs. Le Père Antoine Van Overscheld^a a pris part à la réunion qui a engendré le Kinyamateka. Il nous fait le point de la situation en ces termes :

"Le P. Goubau prit sur lui l'article de fond - l'éditorial - ainsi que les nouvelles du Ruanda, pour lesquelles il demande aux confrères des Missions de bien vouloir se faire les correspondants bénévoles. Au P. Van Overschelde Antoine échut la rubrique des "phénomènes naturels". Les connaissances météorologiques et cosmologiques des indigènes étant si rudimentaires que la plupart de leurs phénomènes alimentent des idées superstitieuses, un exposé net et clair se révélait utile et nécessaire.

Le roi Mutara voulut bien se charger d'expliquer à ses sujets les décisions du Gouvernement par rapport à la mise en valeur du pays, à la culture du café, etc.

Des collaborateurs volontaires s'offraient pour rédiger chaque mois la vie d'un saint ainsi qu'une homélie.

La propagande serait assumée par les Pères des différentes Missions du Ruanda, qui, en même temps se chargeraient d'envoyer des nouvelles concernant leur territoire. Pour faciliter cette collaboration on crut bon de leur envoyer des cartes portant l'adresse du Kinyamateka au verso desquelles ils n'auraient qu'à inscrire les nouvelles, quitte à les poster ensuite avant la date inscrite pour chaque mois. Enfin, l'impression fut confiée au P. De Meire dont la machine à polycopier ferait fonction de rotative..."(1)

C'est cela l'organisation du départ. On peut se demander quels sont ces collaborateurs; qui étaient ces Pères fondateurs; ce qui est advenu par la suite, etc.

A. Les Pères fondateurs du Kinyamateka.

1. Le Père Antoine Goubau.

Il est né à Gand le 14 septembre 1895. Il fit ses études dans sa ville natale au collège Sainte-Barbe tenu par les Pères Jésuites. Quand la guerre 1914-1918 éclata, il s'enfuit de Belgique et se réfugia en Angleterre où pour vivre, il devint professeur dans un collège créé pour les enfants des réfugiés belges.

Il s'engagea en 1915. Quand il fut démobilisé, il entra au Grand Séminaire de Gand. Voulant être missionnaire dans la société des Pères Blancs,

(1) Van OVERSCHELDE, A., "Une belle réalisation : la presse au Ruanda"
cité par BART, A., op. cit., p.61 .

il entra au Noviciat Sainte Marie en septembre 1922. Il fit son serment de missionnaire le 29 octobre 1924 à Carthage et y fut ordonné prêtre le 28 juin 1925.

Désigné pour la mission du Rwanda, il arriva dans le pays le 4 novembre 1925. Il est affecté dans la mission de Kigali.

En septembre 1927, il fut appelé à Kabgayi mais au mois d'octobre 1928 il fut nommé supérieur de la mission de Muramba où il devait lutter contre la concurrence menaçante des Adventistes de Rwankeri.

A la mort du P. Antoine Verhaeghe, Monseigneur Classe lui confia la direction de la mission de Kabgayi. Dans la marche ascendante de la chrétienté, il prodiguait à ses catéchistes des conseils soit par des conférences soit par des imprimés.

C'est ainsi que, sous les yeux de Monseigneur Classe et encouragé par lui, le Père Goubau, jeune et entreprenant, lança l'oeuvre de la "Bonne Presse". Il prit l'initiative de lancer le premier périodique du Rwanda, le Kinyamateka, en collaboration avec les Pères du Séminaire de Kabgayi. C'était en septembre 1933. Il lui adjoint très vite deux suppléments : l'un exclusivement religieux (Inyongezo y'iby'Iyoboka-Mana) et l'autre pour les écoliers (Ikinya-Mateka tsh'abana).

Il assumait sa rédaction pendant six mois, c'est-à-dire jusqu'en février 1934, car il y eut un remaniement dans l'administration du Kinyamateka le même mois. Il ne figurait pas dans le nouveau Comité qui était constitué uniquement par les pères du Grand Séminaire de Kabgayi : les Pères Déprimoz, Van Overschelde, Derson, De Meire et Endriatis (1).

Pendant qu'il dirigeait encore le Kinyamateka, le Père Goubau tenait la rubrique des nouvelles du Rwanda et s'occupait en même temps de l'éditorial. C'est ainsi qu'il est l'auteur de l'éditorial du n°1 de septembre 1933 dans lequel il donne le programme du journal; celui du n°2 d'octobre 1933 où il donne les résultats produits par la publication du premier numéro; etc.

Il a également écrit des articles sur des thèmes religieux. Exemples : "Umunsi mukuru w'abatagatifu bose" (/La Toussaint), Kinyamateka n°3, novembre 1933, p.1; "Akamaro k'ijambo lya Mungu" (/L'utilité de la parole de Dieu), Kinyamateka n°2, février 1935, p.1.

(1) A.D.K. : Diaire de Kabgayi du 26 février 1934.

Pour la rubrique "Amakuru y'u Rwanda" (/Nouvelles du Rwanda), les éléments lui étaient fournis par les supérieurs des missions sous forme de correspondance.

Mais il n'eut pas le temps de savourer le produit de son oeuvre car deux ans après la fondation du Kinyamateka, il mourut de fièvre bilieuse le 25 mars 1935 (1).

On lui reconnaissait beaucoup de qualités dont les principales sont le dynamisme au travail, l'ordre dans toute chose et la bonne entente avec les autres. Monseigneur Classe écrivait dans son oraison funèbre:

"Le regretté supérieur de Kabgayi était de ceux qui ne savent jamais dire. "C'est assez...". Toujours il voulait de nouveaux moyens d'action... D'idées claires, bon organisateur, ses archives paroissiales parfaitement en ordre, docile aux directions qui lui étaient données, la plus grande part du travail était pour lui." (2).

2. Le Père Antoine Van Overschelde.

Il est né à Tielt (Flandre Occidentale) le 25 septembre 1895, d'une famille de quatre enfants. Deux d'entre eux furent des missionnaires au Rwanda : Antoine et Gérard.

Il entra chez les Pères Blancs le 5 octobre 1919. Il prononça son serment de missionnaire le 25 juin et reçut la prêtrise le 21 juin 1921 à Carthage.

Il fut nommé professeur au Séminaire Sainte Anne de Jérusalem. Il semble qu'il a été surpris par cette nomination car il n'aimait pas l'enseignement. C'est pour l'éviter qu'il était entré chez les Pères Blancs.

Six ans après, il quitta la Palestine et arriva au Rwanda en novembre 1927. Il passa dix mois dans la mission de Kansi pour apprendre le Kinyarwanda. Après, il fut nommé comme professeur au Petit Séminaire de Kabgayi où il s'installa le 11 novembre 1928. Deux ans après, il en devint le Supérieur. Il passa quatorze ans à la tête du Séminaire Saint Léon de Kabgayi avec en plus la direction du Noviciat des frères Joséphites et la fonction de Vicaire Délégué de Monseigneur Classe.

(1) Rapports Annuels du Vicariat Apostolique du Rwanda 1933-1934, supplément, p. 56-60.

(2) Mgr. CLASSE cité par le Rapport Annuel du Vicariat Apostolique du Rwanda 1933-1934, p. 60.

Il s'intéressait particulièrement à la culture Rwandaise. C'est ainsi qu'il avait rassemblé et soigneusement étiqueté tous les éléments qui pouvaient faire revivre l'ancien Rwanda. C'est le fameux Musée de Kibgayi. Il avait également créé au Petit Séminaire un groupe pour remettre en honneur les danses traditionnelles.

Son oeuvre au Rwanda est "immense". Il a collaboré à la fondation du journal Kinyamateka dont il tenait la rubrique consacrée aux phénomènes naturels (cfr. Introduction du chapitre). Exemples: "Hahis'iminsi myinshi tubon'ibirunga byaka tshyane" (/Dans ces jours, les volcans sont très actifs), Kinyamateka, n°5, janvier 1934, p.4; "Ukwezi ko hejuru" (/La lune), Kinyamateka, n°9, avril 1934, p.5; "Urumuli rw'izuba ruva he ?" (/D'où vient la lumière du soleil), Kinyamateka, n°10, mai 1934, p.7., etc.

Il a écrit également des articles sur des thèmes religieux. Exemples : "Umunsi mukuru wa Noeli i Betlehemu" (/La fête de Noël à Bethlehem), Kinyamateka, n°12, décembre 1935, p.1; "Umunsi wa mashami i Yeruzalemu" (/Le Dimanche des Rameaux à Jérusalem), Kinyamateka, n°2, février 1936, p.1; etc.

Il a été Responsable du Kinyamateka depuis 1944 jusqu'à son départ en 1946. Depuis sa fondation, il était toujours membre du comité de rédaction du journal et il en a été rédacteur en chef depuis octobre 1939 jusqu'en juillet 1941.

Il quitta le Rwanda en 1946 pour organiser et diriger Afrika-Films à Boechout, organe anversois de propagande missionnaire audiovisuelle. Il est mort le 10 juillet 1967 à la suite d'une longue maladie qui lui avait valu l'ablation d'une tumeur sur les cordes vocales en octobre 1965 (1).

3. Le Père Georges De Meire.

Il est né à Tournai le 23 août 1891. Il fit ses études secondaires modernes (sans latin) chez les Frères Xavériens de Bruges. Après ses études, il travailla deux ans dans le commerce familial.

Il fit une année à l'Université de Louvain avant d'entrer au Séminaire de Boechout en 1920. Il **partit** à Maison-Carrée (Maison Mère des Pères Blancs à Alger) en septembre 1920 pour faire son noviciat.

(1) Petit Echo, octobre-novembre 1967; n°582, p.454; février 1968, n°585, p.89-94.

De 1921 à 1925, il fit ses années de théologie à Carthage. Il y prononça son serment de missionnaire le 28 juin 1924 et fut ordonné prêtre le 28 juin 1925.

Nommé au Rwanda, il arriva à Kabgayi le 2 novembre 1925. C'est là qu'il se mit à s'initier au Kinyarwanda. En septembre 1927, il fut nommé professeur au Grand Séminaire de Kabgayi de 1927 à 1935, puis de Nyakibanda de 1938 à 1945.

C'est vers la fin de son professorat au Grand Séminaire de Kabgayi que fut fondé le Kinyamateka. Sa contribution dans la naissance du Kinyamateka était très importante. Elle était d'ordre purement technique. C'est lui qui, dès les débuts du journal, s'occupait de son impression. Le Père Merry écrivait en 1935 :

"Le Père De Meire polycopiait (entendez = faisait polycopier, et mettait la main, comme qui dirait à la pâte). Les autres écrivaient"(1).

Par la suite, c'est lui qui assurait sa rédaction (depuis février 1934 jusqu'en novembre 1934). Le Père De Meire lui même a écrit ceci :

"Le Père Goubau avait lancé en octobre (sic) le premier numéro d'un mensuel en 8 pages, le Kinyamateka. Il avait débuté à 400 exemplaires; en février, le Père nous en confiait la rédaction. Nous sommes à l'heure actuelle à 1.500 exemplaires. Il fait son chemin notre journal (2).

Ainsi, il n'écrivait pas dans le Kinyamateka mais s'occupait uniquement des problèmes purement techniques, sa machine à polycopier faisant fonction de rotative. Il exerça cette fonction d'imprimeur pendant deux ans seulement, car il repartit pour l'Europe en 1935. Il est mort le 19 septembre 1963 après avoir passé plus autres années au Rwanda (3).

B. La nouvelle administration du Kinyamateka .

A part ces Pères fondateurs, il y a d'autres personnes qui, par la suite, ont joué un rôle très important dans le Kinyamateka. Il s'agit notamment d'Alexis Kagame qui a été rédacteur en chef depuis 1941 jusqu'en 1952; de Monseigneur Laurent Déprimoz qui, en 1946, institua une "Journée de la Presse" au Rwanda; du Père Merry qui a fondé, dirigé et fortement équipé

(1) P. MERRY, la presse ça presse in Grands Lacs, n°56, 1er mars 1935, p.205.

(2) Rapports Annuels du Vicariat Apostolique du Ruanda 1933-1934, p.434.

(3) Petit Echo, avril 1964, p.209-214 .

l'Imprimerie de Kabgayi et enfin le Père Réginald Endriatis qui fut longtemps Secrétaire-Trésorier du Kinyamateka, puis son rédacteur en chef après le départ d'Alexis Kagame en septembre 1952.

Cependant, pour les deux derniers (Merry et Endriatis), nous n'avons pas pu constituer leur biographie. Encore vivants, il n'y pas grand chose sur eux. Toujours est-il que le Père Merry était Directeur de l'Imprimerie de Kabgayi et Secrétaire de Mgr. Classe; et le Père Endriatis, professeur au Séminaire de Kabgayi.

1. Monseigneur Laurent Déprimoz.

Monseigneur Déprimoz est né le 13 juin 1884 à Chindrieux (Savoie, France). A l'âge de 17 ans, il entra au Séminaire de Philosophie des Pères Blancs à Binson. Il alla au Noviciat de Maison-Carrée le 4 octobre 1903. Il fit son service militaire comme infirmier. Puis, il alla faire ses études à Carthage où il fut ordonné prêtre le 28 juin 1908.

Le jeune Père Déprimoz fut nommé pour la mission de l'Unyanyembe (Tabora). Là, il était en même temps missionnaire et médecin. Le 15 octobre 1915, le Père Classe, alors simple Vicaire Délégué de Monseigneur Hirth, décida de l'amener à Kabgayi comme professeur au Petit Séminaire. Il y resta jusqu'en 1930 avec une seule interruption en 1921-1922 pour un congé en Europe. Depuis le 26 novembre 1919, il en était Supérieur. A partir de 1927, il ajouta à cette charge celle de premier inspecteur des écoles de tout le vicariat du Rwanda. Le 1er octobre 1930, le Père Déprimoz était nommé Vicaire Délégué de Monseigneur Classe et s'installa à la mission même de Kabgayi. Le 8 décembre 1932, il fut nommé Supérieur du Grand Séminaire de Kabgayi. Le 26 février 1934, Monseigneur Classe le nomma président d'honneur du comité de rédaction du Kinyamateka. C'est pendant le rectorat de Déprimoz que le Grand Séminaire fut transféré de Kabgayi à Nyakibanda le 31 mai 1936. Comme à Kabgayi, il continua à diriger le Grand Séminaire.

En janvier 1943, le Père Déprimoz fut nommé Evêque-Coadjuteur de Mgr. Classe. Monseigneur Classe, très fatigué, lui laissa la direction effective du Vicariat mais sous son contrôle suivi. C'est ainsi qu'en novembre 1943, Monseigneur Déprimoz nomma un nouveau comité d'administration

du Kinyamateka. Il diminua les prérogatives du Rédacteur en chef qui, jusque-là, était le seul responsable du journal. Il lui adjoignit des conseillers et des censeurs. Il introduisit au sein du nouveau comité des éléments laïcs. Le Père Van Overschelde, nommé Président de ce conseil d'administration mis en place en novembre 1943, justifiait ainsi cette restructuration :

"Le Kinyamateka est appelé à prendre position dans les questions regardant la politique indigène, ce qui peut entraîner en certaines occasions une responsabilité plus grande. Aussi Mgr. Déprimoz, Vicaire apostolique, nomme un conseil de direction du Kinyamateka, avec Président, Secrétaire, Trésorier, censeurs et chaque mois au Petit Séminaire le conseil, auquel assistent le roi du Ruanda et deux chefs de province comme conseillers, se réunit et discute les événements, fixant les articles qui paraîtront le mois suivant!".....
(1). _

Il était ainsi composé (2) :

- Le Directeur : Le Père Van Overschelde, recteur du Petit Séminaire de Kabgayi.
- Les Conseillers: Le roi Mutara III Rudahigwa;
Le P. Guillaume, Supérieur de la mission de Kabgayi;
Athanase Kanimba, chef de la province du Nduga;
Ladislas Haguma, chef de la province du Marangara.
- Le Secrétaire : Le Père Merry, Directeur de l'Imprimerie de Kabgayi.
- Le Trésorier : Le Père Fellay, directeur du Noviciat des Frères Joséphites.
- Le Rédacteur : L'abbé Alexis Kagame.
- Les censeurs : Le Père Lody et l'abbé Eustache Byusa du Séminaire de Kabgayi.

A la mort de Monseigneur Classe le 31 janvier 1945, Monseigneur Déprimoz se trouva seul à la tête du Vicariat. La presse catholique, oeuvre très chère à Laurent Déprimoz fut très renforcée. L'évêque avait compris l'importance capitale du journal et la puissance de son influence sur l'opinion publique. Le 8 novembre 1946, il publia sur ce sujet une lettre qui sera suivie par plusieurs autres. C'est à ce moment qu'il institua une

(1) BART, A., op. cit., p.96.

(2) MERRY, "Umuvugizi w'abanyarwanda" in Kinyamateka, n°134, décembre 1943, p.1.

"Journée de la Presse". Et pour stimuler ses prêtres, il lança un bulletin, Théologie et Pastorale, qui comportait toujours une étude de morale spéciale signée de sa propre main.

Le 14 février 1952, une partie du Vicariat du Rwanda fut détachée pour former le nouveau Vicariat de Nyundo confié à Monseigneur Bigirumwami. Mgr. Déprimoz resta évêque de Kabgayi. Il mourut le 5 avril 1962(1). Dans le Kinyamateka, il y a, pour les 20 premières années, cinq articles qui portent authentiquement sa signature et tous les cinq sont des lettres pastorales (cfr. Chapitre II, C. Kinyamateka, organe d'expression de l'Eglise).

2. L'Abbé Alexis Kagame.

Il est né à Kinyanza (commune Mugambazi) le 15 mai 1912 de Bitahurwina et de Nyiramunenge. Son premier nom fut Basebya, du célèbre guerrier du Rugezi qui mourut le 15 mai 1912. Son père avait pris part à l'expédition punitive contre Basebya et de retour chez lui, il apprit la naissance de son fils. C'est en reconstituant la suite des événements qu'il se rendit compte que la date de naissance de son fils coïncidait avec celle de la mort de Basebya. Aussi lui donna-t-il ce nom. Mais ce dernier ne plaisait pas à la mère de l'enfant et par la suite on l'appela Bagilishya.

A quatre ans, Bagilishya fut obligé d'aller vivre chez ses oncles maternels. C'est là qu'il prit le nom de Kagame. Entre temps, ses parents démenagèrent de Kinyanza pour Nganzo, dans le Kibali (commune Nyarutovu - Ruhengeri). C'est là que Kagame commença ses études primaires qu'il acheva à l'Ecole Officielle de Ruhengeri de 1925 à 1928.

En 1928 il reçut le baptême à Rwaza. Le jour de son baptême, il exprima au Père Desbrosses qui venait de le baptiser, son désir d'aller au Séminaire. Il entra au Petit Séminaire de Kabgayi le 7 octobre 1928.

D'une intelligence très "rare", il fit le cycle en cinq ans. En effet, de la troisième latine il entra directement en rhétorique. Ainsi, il termina le Petit Séminaire en 1933. Directement il entra au Grand Séminaire alors logé à Kabgayi. En 1936, quand le Grand Séminaire démenagea pour Nyakibanda, Kagame était en théologie. C'est au Grand Séminaire

(1) Petit Echo, janvier 1963, p.37-45 .

qu'il commença ses recherches ^{sur} les richesses traditionnelles du pays. On lui autorisa de recueillir les récits, poèmes et autres genres littéraires de l'ancien Rwanda. Le Père Laurent Déprimoz, alors recteur du Grand Séminaire, lui facilita le travail en le dispensant du travail manuel obligatoire et en lui donnant des aides.

De septembre 1938 à septembre 1939, il passa son année de probation à Kabgayi. Il était alors rédacteur en chef du Kinyamateka et en même temps professeur de français au Noviciat des Frères Josephites. En octobre 1939, il rentra au Grand Séminaire et continua ses études. Il fut ordonné prêtre le 25 juillet 1941.

Directement, il est nommé rédacteur en chef du Kinyamateka tout en poursuivant ses recherches sur la culture de l'ancien Rwanda. Il le restera jusqu'en septembre 1952 avec une seule interruption : en mai 1947, il est nommé pour deux ans et demi, abbé économiste à Gisagara. En octobre 1950, il revint pour prendre la direction du Kinyamateka mais en septembre 1952, il fut envoyé à Rome pour faire ses études universitaires à l'Université Pontificale Grégorienne.

Sen rôle dans le Kinyamateka, a été très important. Il a collaboré dans la fixation de l'orthographe du kinyarwanda.

Dans le Kinyamateka, il y a, pour la période que nous étudions, 27 articles qui portent sa signature avec tant d'autres qu'il n'a pas signés ou qu'il a signés par des pseudonymes mais dont on sait qu'il en est l'auteur. Ainsi par exemple, quand il faisait son année de probation à Kabgayi, il a publié beaucoup d'articles dans le Kinyamateka puisqu'il en était déjà le rédacteur en chef. Mais aucun d'entre eux ne porte sa signature. Par exemple, l'article "Ingoma y'i Rwanda" (/La Royauté du Rwanda) qui paraît dans les numéros 5, 6, 7, 8, 9, 11 et 12 de 1938 lui appartenait. Egalement "Impundu za Kalinga" (/Les louanges de Kalinga) publié en novembre 1938, lui appartenait; même chose pour les extraits de Inganji Kalinga (/Kalinga Victorieux), "Ibitekerezo by'u Rwanda", etc.

En 1955, il présenta sa thèse de doctorat en Philosophie portant sur La Philosophie Bantu-Rwandaise de l'Etre. Rentré au Rwanda, il exerça le métier de professeur respectivement au Groupe scolaire d'Astrida, au Petit Séminaire de Kansi, à l'Université Nationale du Rwanda, à l'Institut Pédagogique National et au Grand Séminaire de Nyakibanda.

Deux mois avant sa mort, sa Sainteté Jean Paul II lui conféra la dignité de "Prélat d'Honneur de sa Sainteté" avec le titre de Monseigneur. Il mourut le 2 décembre 1981 dans un hôpital de Nairobi (Kenya) (1).

Son oeuvre littéraire est immense. Grégoire Hategekimana dénombre 167 titres publiés mais sa liste est loin d'être exhaustive. Ce qui a été publié dans le Kinyamateka n'est pas inclu.

Répertoire des articles authentiquement signés Alexis Kagame, publiés dans le Kinyamateka jusqu'en 1952:

- "Abo dushima ineza bagiliye u Rwanda", n°219, janvier 1951, p.6
- "Abwirwa benshi akumva beneyo", n°239, septembre 1952, p.1.
- "Aho ntibukeye", n°147, janvier 1945, p.2.
- "Bwana Petillon, Mburamatara wa Kongo", n°231, janvier 1952, p.1
- "Bwana Petillon yagiye i Kongo", n°232, février 1952, p.1.
- "Hoteli y'i Nyanza ifite kamaro ki ?", n°229, novembre 1951, p.1.
- "Ibiroli by'ubwepiskopi bizaba kuli Pentekosti, 1 yuni 1952", n°235, mai 1952, p.1.
- "Ibiroli by'umwepiskopi wacu bizakorera i Kabgayi", n°234, avril 1952, p.1.
- "Ikibabo", n°140, juin 1944, p.2.
- "Ingingo ibuze mu nteruro y'amajyambere yacu", n°238, août 1952, p.1.
- "Inka ya Gashyimbo", n°235, mai 1952, p.8.
- "Intumwa z'abibumbye zaratugendereye", n°228, octobre 1951, p.1.
- "Isagiye kera ibyara nkuru", n°239, septembre 1952, p.3.
- "Itangazo ly'umwami : ndabibasobanulira kandi nshyireho izina lyanjye," n°148, février 1945, p.2.
- "Iteka ly'abagore mbere y'ingoma ya Yuhi IV Gahindiro no hanyuma ye," n°230, décembre 1951, p.1.
- "Ku batwandikiye", n°180, octobre 1947, p.3.
- "Mu myaka 70 igiye kuza bizaba bimeze bite ?", n°237, juillet 1952, p.1.
- "Ndasezera ku basomyi", n°240, octobre 1952, p.1.
- "Padri Gai Via : Mungu amuhe iruhuko lidashira", n°221, mars 1951, p.8.

(1) HATEGEKIMANA, G. "In Memoriam Alexis Kagame" in Uburuzi, ubuhanga n'umuco / Education, Science & Culture, n°1, janvier-mars 1982, p.143-161.
et NCENGIMANA, J.; Kagame Alexis : savie et son oeuvre romanesque in GERLA, n°4, octobre 1982, p.158-165.

- "Ubwenge bwə gushora ikibabo" n°136, février 1944, p.2 .
- "Uko nabonye Inama Nkuru ya Leta i Rujumbura", n°225, juillet 1951, p.1.
- "Ukwezi kwimilije impundu imbere : Rwanda yasatuwemo Vikariati ebyili. Musenyeri Aloyizi Bigirumwami, umwepiskopi wa mbere w'umunyarwanda", n°233, mars 1952, p.1.
- "Umwami Leopoldi III yahaye umwami mushya Boduwe I, n°226, août 1951, p.1.
- "Urwandiko rwo gutekerereza abasomyi urugendo nagize kuva mu Rwanda kugera i Bulayi", n°241, novembre 1952, p.2.
- "Urwandiko rwo gutekerereza abasomyi urugendo nagize kuva mu Rwanda kugera i Bulayi(suite), n°242, décembre 1952, p.6.
- "Vikariati ya Nyundo itwe ite ?" n°236, juin 1952, p.1.

C. Les collaborateurs et leurs catégories professionnelles.

1. Les religieux :

La rédaction du Kinyamateka comptait beaucoup sur tous les collaborateurs quels qu'ils soient. Cependant, les premiers visés étaient les supérieurs des missions. C'étaient eux qui devaient fournir régulièrement les diverses nouvelles de toutes les régions du pays. Ils répondirent nombreux à cet appel.

En mai 1934, sur les 19 postes missionnaires que comptait le Vicariat du Rwanda, 17 envoyaient régulièrement les nouvelles (1) (document n°11). Parmi ces collaborateurs, les plus importants sont les Révérends Pères Knoll, Delmas, Pagès et Scubielle qui ont bien voulu se charger de la rubrique "Amakuru y'u Rwanda" après la mort du Père Antoine Goubau (2). De plus, le Père Knoll, supérieur de la mission de Mibilizi, était un conseiller très écouté dans la façon de composer le journal.

Mis à part ceux-là, qui étaient supérieurs des missions, il y a eu d'autres prêtres qui furent de grands collaborateurs du Kinyamateka. Il faut citer notamment l'abbé Gallican Bushishi qui, dès les débuts du journal, tenait la rubrique "Gatsha-Migani" (/Contes). (cfr. Kinyamateka, n°7, 15 février 1934, p.7.; n°9, p.3.; n°11, p.3.; n°13, p.3.; n°15, p.6.; etc). Le Révérend Père Moysse envoyait régulièrement des jeux "Ubufindo"

(1) A.D.K. : Circulaire de la rédaction aux supérieurs des missions du 13 mai 1934.

(2) Les Echos du Ruanda, op. cit., p.5 .

13 MAI 1934

Fidèle à sa promesse, la rédaction du K.M. est heureuse de pouvoir venir vous entretenir pendant quelques instants, pour vous détailler, après trois mois le bulletin de santé de "votre" journal. L'Accueil dans le Ruande.

En réponse à la première circulaire, tous les postes répondirent par une adhésion enthousiaste. Faisons un rapide voyage à travers le vicariat. Nous voici, pour commencer, aux abords du lac Kivu. Le climat y paraît propice au K.M. En effet, le P. Knoll, se déclare partisan convaincu de l'oeuvre nouvelle. Outre une commande de 60 numéros, il nous fait parvenir trois pages de réflexions tout à fait intéressantes sur la façon de composer le journal: ce dont nous lui savons le plus grand gré. Son voisin, le P. Deneweth, en pleine fondation, n'a guère de loisirs pour de longues considérations; sa réponse est brève et nette: "Entendu, je commence la propagande." et de fait, chaque mois 25 numéros partent pour Mubuga. De Nyamasheke, le P. Delmas nous assure: "K.M. est une oeuvre absolument nécessaire." et le P. Hoffscholte, toujours obligeant de promettre de nous trouver du papier bon marché au pays des florins. Fiat. En attendant c'est 50 numéros qu'il lui faut. Grimpons maintenant jusqu'à Murunda, où le P. Soubielle nous accueille avec son meilleur sourire. Ici aussi K.M. est tout à fait le bienvenu; pour ses Bakiga c'est 45 numéros qu'il lui faut; et malgré la rareté des communications, chaque mois, fidèlement la carte nous revient. Pour finir, reposons nous un instant à Nyundo. "Ah oui, les Bagole, ça préfère bouffer autre chose que des lettres" nous explique le P. Supérieur, "Néanmoins on fera tout son possible." Et voilà le P. Pagès parti en guerre, flanqué du P. Philippe. Résultat: 30 numéros pour les Bagole. Bravo.

Obliquons maintenant vers Rwaza, voulez vous? Les Baléras ne sont pas les premiers venus, par exemple. Le P. Van Uden, avec un rare dévouement, place chaque mois, le croiriez vous, 100 numéros. De son côté, la R.S. Véronique en demande encore une douzaine. Décidément Rwaza mérite d'être cité à l'ordre du jour. Mais hâtons nous d'aller voir au Bushiru. N'ayez crainte: le P. Witlox, lui aussi, est un fervent du K.M. Vous comprenez bien 100 numéros c'est trop pour lui; mais 50 voilà ce qui fait son affaire. Faisons que le Père finira par prendre un abonnement pour M^o Monnier. Entre amis que peut-on se refuser? Serait-il permis que Muramba cède pas à sa fille du Bushiru? Evidemment non. Le P. Alois lui aussi reçoit ses 50 numéros. "J'aime beaucoup le K.M., nous assure-t-il, car c'est chaque mois un Sursum Corda pour l'élite de mes chrétiens." Maintenant passons à l'Est. Ici c'est Rwamagana qui détient le record. Cette mission n'a pas honte de concurrencer Rwaza. Oui c'est un gros paquet de 100 que nous devons lui envoyer. Nous avons de graves soupçons que le P. Quévrin n'est pas tout à fait étranger à ce résultat. Du Gissaka, le P. Cazaunau nous écrivait: "Excellente idée, je suis de la partie" et le P. Callixte, fidèle propagandiste, nous trouvait 30 lecteurs. Les Secours de Zaza nous demandent de plus 7 numéros. A Kiziguru nous retrouvons des amis de la première heure. Depuis toujours K.M. y fut reçu à bras ouverts, et, à ce qu'il paraît, les 40 numéros y sont lus par un grand nombre de gens. Le P. Isidore à Rulindo, aime les situations stables. Il nous a trouvé directement 23 abonnés parmi les chefs de son district. A Kigali le P. Quanonne nous prévient que les 20 numéros demandés ne sont que le début de sa propagande. Il nous annonce sous bref délai plusieurs abonnements et conclut: "Courage et continuez."

Nous voici à Kabgayi. Il ya, vous comprenez, une suprême raison de convenance par que la capitale religieuse garde le premier rang. Le P. Goubeau se charge de 125 numéros, le P. Van Nesto, au Petit-Séminaire a trouvé moyen d'en écouler 15 autres la Rév. Mère en prend elle aussi, 7 ou 8. De plus, chaque mois un jeune homme que le P. Demaire a orné d'un superbe chapeau en papier vend le K.M. sur la place de l'Eglise.

A Kaduha quoique en pleine installation, le P. Belley s'est fortement intéressé au K.M. 40 numéros vont à cette jeune mission. Notons en passant que le P. a l'obligeance de nous envoyer parfois de ses nouvelles par courrier spécial. Ainsi est-il arrivé au P. Goubau d'être interrompu au beau milieu de son prône du dimanche par une charmante enfant qui de ses deux mains lui tendait la carte de Kaduha.

Il nous reste le Sud. Ici, il faut citer avant tout: Kibekó. S'il y avait un homme qui aurait eu le droit d'envoyer K.M. au diable, c'eut bien été le P. Gasser. Il n'en fut rien. Ce cher Père n'était pas enco-

(Kinyamateka, n°190, p.7. et suivants); l'abbé Mathias Gahinda totalise 5 articles signés; l'abbé Mbandiwimfura Déogratias, même quand il était en Europe, était le correspondant régulier de Kinyamateka; l'abbé Eustache byusa a même été censeur dans le comité d'administration mis en place par Monseigneur Déprimez en novembre 1943. Une soeur qui n'a pas voulu citer son nom se chargeait de la rubrique "Ikirinda-Bugingo" (Hygiène et Santé) depuis le n°7 du 15 février 1934. Elle signait ses articles sous le pseudonyme de "Mwene-Bikira". Plusieurs autres prêtres ont collaboré en envoyant des petites nouvelles ou même des articles de fond.

Au total, nous avons recensé 158 articles authentiquement signés par des religieux (prêtres, frères, soeurs et séminaristes) et traitant des thèmes variés. Exemples : Padri KIROMBA Noheli, "Rozari Ntagatifu" (/Le Saint Rosaire) in Kinyamateka, n°168, octobre 1946, p.2.; Padri Mathias GAHINDA "Uw'Imana yagize Imanzi" in Kinyamateka, n°221, mars 1951, p.5.; Padri BALIBUTSA, "Urupfu rubulira umugabo Ntamwete" in Kinyamateka n°162, avril 1946, p.3.; etc .

2. Les moniteurs.

A côté des prêtres, les moniteurs ont régulièrement alimenté en faits divers la rubrique "Amakuru y'u Rwanda". Le premier moniteur qui a signé son article fut Jules Nshakabatenda de Rwaza. Son article intitulé "Bagabo-barabona" a été publié dans le n°8, mars 1934 à la page 8. C'était un conte.

Parmi les moniteurs correspondants réguliers, il y a lieu de citer : Mungenzi Anaclet de Rwamagana qui totalise 6 articles; Bruno Nkuliyingoma pour qui nous avons relevé 8 articles, entre autres "Igisingizo basanganije Umwami" in Kinyamateka, n°76, février 1939, p.5. (poème composé à l'occasion d'une tournée du roi Mutara Rudahigwa dans la région de Nyaruguru). Bruno Nkuliyingoma est encore vivant et publie toujours dans le Kinyamateka. ..Egalement Bicanampaka Baltazar envoyait régulièrement les nouvelles en provenance de Rwaza tandis que Guido Bazirake envoyait celles de Nemba. Grégoire Kayibanda publiait également dans le Kinyamateka et il a même été Rédacteur en chef de ce journal en 1955 (cfr. Kinyamateka, n°200, p.7.; n°217, p.9.; n°218, p.1.; n°220, p.4) .

Des moniteurs à l'intérieur du pays mais aussi des moniteurs à l'extérieur des frontières nationales envoyaient leurs articles. Siméon Bijjyobyenda

moniteur rwandais au Katanga, envoyait régulièrement les nouvelles des Rwandais qui travaillaient dans les mines du Katanga. Actuellement, Siméon est commerçant à Ngororero (Gisenyi).

Il nous a déclaré ceci :

"Nous recevions régulièrement quoique tardivement le Kinyamateka. En écrivant dans le Kinyamateka, je jugeais bon que les nôtres qui étaient restés au Rwanda sachent les conditions combien pénibles dans lesquelles leurs confrères du Katanga vivaient"(1).

Il totalise 18 articles sur la vie des Rwandais vivant au Katanga.

Un autre moniteur s'est intéressé au Kinyamateka : Sebabi H.R.B.. Celui-ci était catéchiste itinérant de la mission protestante C.M.S. (Church Missionary Society). Certains de ses articles sont datés du Burundi "Ba banyarwanda basaziye i Kongo bamaze ingoma 13 bavuye mu Rwanda" in Kinyamateka, n°131, septembre 1942; d'autres sont datés du Congo Belge "Icyorezo cyamaze abanyarwanda n'abarundi kuli ubu gituruka ku banzi bane" in Kinyamateka, n°236, juin 1952, p.8.; d'autres enfin datés du Rwanda "Amajyambere mu Rwanda : Amashuri y'abakobwa niyo ntango nyakuli koko" in Kinyamateka, n°156, octobre 1945, p.2.; etc. Cependant il était de nationalité rwandaise.

En tout, nous avons dénombré 134 articles signés par des moniteurs. Ils étaient obligés de s'abonner puisque l'enseignement était aux mains des missionnaires. C'est ainsi qu'il est écrit dans Trait d'Union de novembre 1953:

"Il faudra cependant que chaque moniteur se fasse un point d'honneur d'être abonné au Kinyamateka et à l'Ami... (pour ceux qui connaissent le français) et qu'ils collaborent ou fassent collaborer à ces revues. Nous confions aux Directeurs la tâche importante de (faire) travailler les moniteurs dans ce sens.

P.S. se rappeler que dans le contrat des moniteurs il est stipulé qu'ils s'abonnent au Kinyamateka!"(2).

3. Les autorités politiques.

Une troisième catégorie professionnelle qui s'est intéressée au Kinyamateka est celle des dirigeants du pays: L'administration locale et l'administration coloniale.

(1) Entretien avec Bijiyobyenda Siméon à Ngororero, le 20 janvier 1983.

(2) Trait d'Union, n°19, novembre 1953, p.2 .

a) Les dirigeants autochtones :

Le roi a collaboré avec le Kinyamateka dès sa fondation en septembre 1933.

"Le roi Mutara voulut bien se charger d'expliquer à ses sujets les décisions du gouvernement par rapport à la mise en valeur du pays, à la culture du café, etc."(1).

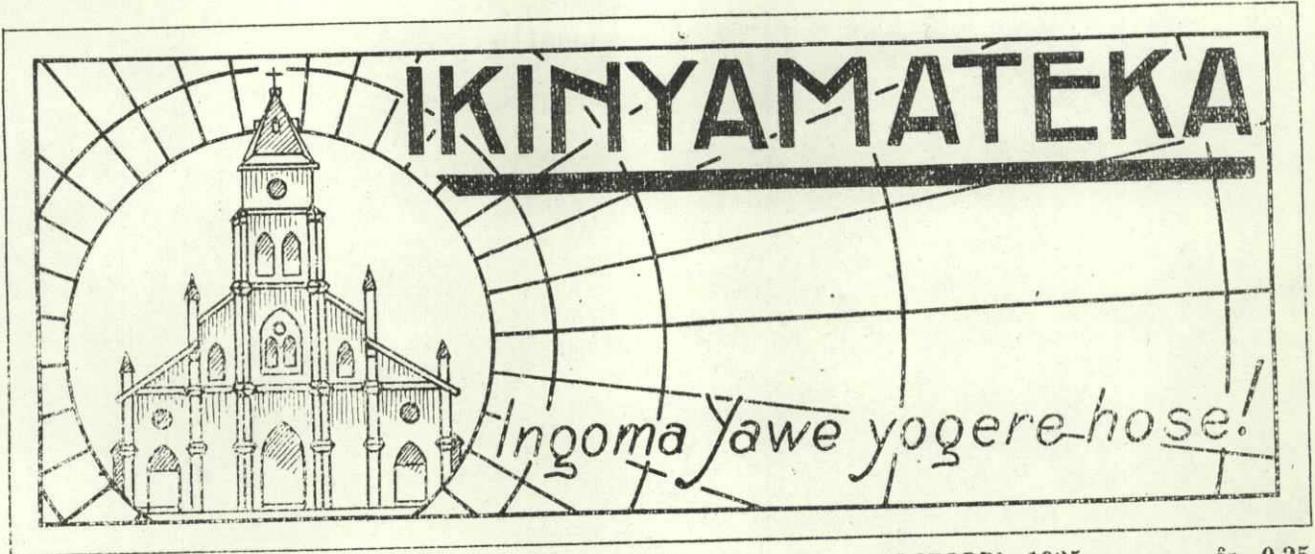
Le n°1 du 1er septembre 1933 comprenait un article de Mutara Rudahigwa, signé de lui et intitulé "Twese tulifuza yuko twabona igitshiro tshyiza kuli kawa zatshu" (/Tous, nous voulons avoir un prix convenable pour notre café). Il est daté de Nyanza au 30-VIII-1933. Il a publié en tout 26 articles qu'il a personnellement signés. Ceux-ci comprennent des lois, des circulaires et des réflexions personnelles : "Urwandiko rw'Umwami rusobanura ibyo yategetse mu Kabagali", Kinyamateka, n°139, mai 1944, p.2. (/Lettre du roi relative à ses directives dans la province de Kabagali); "Itegeko ly'Umwami", Kinyamateka, n°11-12, décembre 1936, p.10 (/Décret-loi du roi du 3-12-1936, ratifié par le Résident Simon le 8-12-1936); "Nyir'ingoma zose arasingizwa na Nyir'ingoma", Kinyamateka, n°10, octobre 1935, p.1. (/Le Roi des rois chanté par le roi du Rwanda). Ce dernier article a été traduit par le P. De Meire et publié dans Grands Lacs, n°15, 15 décembre 1935 à la page 183-184 (document n°12). Cet article nous montre que l'Eglise avait déjà conquis les autorités coutumières.

En novembre 1943, il est nommé membre du conseil d'administration du Kinyamateka comme conseiller à la rédaction. Son baptême et sa nomination au sein de ce conseil vont obliger certains chefs à devenir des correspondants presque permanents de Kinyamateka.

Le chef François Rwabutogo fut le collaborateur le plus actif jusqu'à sa mort en 1944. Il devint le modèle dont la rédaction aimerait voir tout le monde suivre l'exemple. "Il serait avantageux de faire paraître plus d'articles écrits par des indigènes, dans le genre de ceux donnés naguère par Fr. Rwabutogo"(2). Ses articles portaient presque tous sur la religion. On peut même dire que c'était une page qui lui était réservée car depuis le n°10 (mai 1934) jusqu'au n°7 (de juillet 1936), c'était le même titre avec des sous titres différents : "Ubukristu mu migenzo y'abanyarwanda" (/Le christianisme dans les moeurs des Rwandais).

(1) VAN OVERSCHELDE, A. op .cit., p.99. Cité par A. BART, p.61.

(2) Echos du Ruanda, op .cit., p.5. Kinyamateka, n°10, octobre 1935, p.1.



UMWAKA WA KABIRI; N. 10.

KABGAYI

OCTOBRI 1935

fr. 0,25

NYIR'INGOMA ZOSE ARASINGIZWA NA NYIR'INGOMA



Hal'aho nabonye Umusalaba utaneze nk'iyindi. Yezu Kiristu a-wuli ho yambaye ikamba. Koko birakwiye yahoze ho al'umwami. N'umwami w'ukuli ntiyimitswe n'abantu. Iyaba atal'umwami ntiyaba Mungu watulemye. Yab'imfura mama. Yewe ntawe basa. Na se wamuturaze n'umwami w'ukuli.

Ubundi Shitani yali yamutwariye abantu ibagira iminyago. Aliko Yezu Kiristu yarataruguye, akomeza ingoma ye Nyamara ingabo ze sizo zaguye muli iyo ntambara. Urwo rugamba ni We warwigiliye ho, arwana na Shitani. Iyo shitani ibonye apfiliye ku musalaba, igira ngo iramutsinze. Niho lero Yezu Kiristu yimiye, nibgo shitani itsinzwe. Niho Yezu Kiristu yadukuye mu maboko ya shitani, nibgo Yezu Kiristu yimitse na Nyina.

Abahanga bo kwigisha bababgira n'ibindi byiza, leka mbabgire ibyo numva, mu mutima wanjye, mbabgire kandi nuko nshaka ko bizamera mu Rwanda rwatshu.

Ibyo numva mu mutima nibi: ko nta muntu ukwiye gutegekera

kwikiza no gutungwa n'iby'akuye mubategeka. Abatware nibategeke abana babo kugira ngo bazabagilire neza. Ubgo Yezu Kiristu atazanywe no kutwihahira ho, aliko yaruhije kudukiza, niko n'abamutegekera hano musibakwiye kuragira. Bibuke yuko ntatshyo bazaba bakijije abantu babo baruhije imibili yabo yonyine. Batabayoboye Umwami bategekera bose baba babaye abahemu.

Itshyo nshaka mu Rwanda nuko abantu bumvira abategeka al'ukumvira Umwami wahaye ibihugu itegeko. Umuntu wese yemera gutwarwa, kuko nta butware buba ho budaturutse kuli Mungu; nuko uwaramuka asuzuguye abatware aba asuzuguye n'itegeko rya Mungu.

Ibyiza nuko abategeka batanga amategeko akwiriye Umwami watshu Yezu Kiristu bategekera; ntibarenganye; kandi bategeke ibikiza.

Nifuza k'Urwanda rwatshu rwaba urwa Yezu Kiristu. Kuko bose bamumenya, kandi bakamuyoboka; nanjye nkamutegekera. Nyamuna muransabire nzamutegekere nk'umwana wumvira bital'ibya kigaragu.

Umwami w'i Rwanda: **MUTARA RUDAHIGWA.**



Document n°18: Cet article a été traduit et publié dans Grands La n°15, 15 décembre 1935, p. 183-184 par le P. de Meire.

Dans le n°10 de mai 1935, il traitait le problème de savoir comment les Banyarwanda donnent le nom au nouveau-né; dans le n°11 de juin 1935, il abordait celui du baptême des petits enfants; etc. Il a écrit d'autres articles: "Batisimu y'Umwami" (/Le Baptême du Roi), Kinyamateka, n°130, août 1943, p.2.; "Igisingizo cya Kliziya y'i Rwamagana (/Poème en l'honneur de l'Eglise de Rwamagana), etc... Ce dernier a été traduit et publié dans Grands Lacs n°2, 15 novembre 1935 à la page 123-126 sous le titre "La maison de Dieu".

Les chefs Ladislas Haguma de la province de Marangara et Athanase Kanimba du Nduga faisaient partie également du conseil d'administration du Kinyamateka en même que le roi. Athanase Kanimba nous a affirmé que sa nomination au sein de ce conseil l'a particulièrement surpris. Quant à la participation effective dans les affaires du journal, elle se limitait au rôle d'informateur sur ce que la population pensait de Kinyamateka (1). Ses articles sont au nombre de six :

- "Abatware bakuru b'u Rwanda", Kinyamateka, n°119, septembre 1942, p.3.
- "Abatware b'u Rwanda : amoko yabo uko ali 53", n°121, novembre 1942, p.3.
- "Abatware b'u Rwanda na za Provinsi zabo", n°122, décembre 1942, p.3.
- "Imilyango y'abatware b'u Rwanda, n°124, février 1943, p.2.
- "Nsubize Paskali Ngoga kubyo yanditse mu Kinyamateka cya desembri 1944", n°148, février 1945, p.4.
- "Urukiko rw'i Rwanda", n°176, juin 1947, p.2. et n°177, juillet 1947, p.2.

Le chef Jean Népomuscène Rwabulindi de la province de Buhoma publiait régulièrement, dans le Kinyamateka, les nouvelles intéressant sa province. La liste serait longue. Nous avons dénombré 150 articles écrits et signés soit par le roi Mutara III Rudahigwa, soit par un chef ou un sous-chef, soit par un clerc de chefferie ou de sous-chefferie. Cependant, on peut dire qu'il y avait sûrement des articles non signés par leurs auteurs.

b) Les autorités coloniales :

C'était également, par le biais de Kinyamateka, que l'administration coloniale faisait parvenir ses directives et ses lois aux Banyarwanda. Léon Pétillon, quand il était encore gouverneur du Ruanda-Urundi y a publié 4 circulaires; De Ryck, vice gouverneur général du Congo et du Ruanda-Urundi, 4 circulaires; l'administrateur du territoire de Nyanza, Lenaerts, cinq; etc.

(1) Entretien avec Athanase Kanimba le 15 novembre 1982 à Kivumu commune Musambira (Gitarama).

Exemples :

- PETILLON, Léon, "Urwandiko rwa Mburamatatare ku bami, abatware n'ibisonga, ku banyarwanda n'abarundi; rusobanura ikizatuma ubutaka burumbuka" (/Circulaire du gouverneur aux rois, aux chefs et sous-chefs, aux Banyarwanda et aux Barundi sur la fertilisation du sol), Kinyamateka, n°223, mai 1951, p.2.
- Idem, "Urwandiko mburamatatare yoherereje abasore bo mu Rwanda n'u Burundi rusobanura iby'ishuli ly'ubupolisi lizatangira i Rujumbura" (/Circulaire du gouverneur aux jeunes gens du Rwanda et du Burundi concernant l'école de Police qui va commencer à Rujumbura (sic)", n°225, juillet 1951, p.2.
- DE RYCK, "Urwandiko Bwana De Ryck yoherereje abalimu bose b'amashuli" (/Circulaire de M. De Ryck à tous les moniteurs), n°235, mai 1952, p.4.
- LENAERTS, "Itangazo mu baturage bo mu gihugu tshya Nyanza" (/Communiqué à tous les habitants du territoire de Nyanza), n°4, avril 1936, p.3.

En tout, nous avons recensé 53 articles qui émanaient des autorités coloniales. Cependant, tous les 53 sont, soit des ordonnances-lois du gouverneur ou du résident, soit des directives aux chefs, aux sous-chefs ou à la population. Mais les lois concernant le Ruanda-Urundi ne furent pas toujours publiées dans le Kinyamateka. Ce n'est que quelques-unes seulement. Il semble que, même si l'administration belge n'interdisait pas la publication de journaux dans les colonies, elle ne l'encourageait pas non plus. Elle aurait même cherché à les contrecarrer tout au moins officieusement.

4. Les autres collaborateurs.

Des personnes exerçant d'autres professions ont publié également dans le Kinyamateka. Des médecins, des infirmiers, des militaires, des commerçants, des chauffeurs, etc. tout ce monde s'exprimait à travers le Kinyamateka. Le docteur Vanderick y a deux articles : "Kubyaza", Kinyamateka, n°4, avril 1938, p.3. et "Igituntu kitabitsha", Kinyamateka, n°7, juillet 1938, p.1. (/Comment se protéger contre la tuberculose). Les commerçants de

Gitarama ont conjointement signé un article "Icyicaró cy'abafundi : ijwi ly'umucuruzi", n°210, p.7. (/Place aux artisans : La voix du commerçant). Téléspore Matabaro, infirmier au Congo, dans la région de Kamituga, a envoyé les nouvelles de la région (cfr. Kinyamateka, n°185, p.4), etc. Cette catégorie (infirmiers, médecins, commerçants, etc.) compte jusqu'en 1952, 22 articles authentiquement signés.

Il y a également des gens qui ont régulièrement envoyé des articles à Kinyamateka mais qui n'ont pas indiqué leur profession. On peut citer par exemple : Edouard Damulira d'Uganda qui aimait parler des conditions de vie des Banyarwanda vivant en Uganda (cfr. Kinyamateka, n°158, décembre 1945, p.4. "Abanyarwanda bamerewe nabi mu Buganda" (/En Uganda, les Rwandais sont malmenés) ou encore n°122, décembre 1942, p.4. "Ingoma y'i Buganda" (/La royauté du Buganda), etc.. Biraro Clément a écrit cinq articles, et d'autres encore. La liste est loin d'être exhaustive. Nous avons dénombré 193 cas de gens qui ont signé leurs articles sans toutefois indiquer leur profession.

Pour l'ensemble, nous avons uniquement 710 articles authentiquement signés par leurs auteurs. Ce qui est quand même très peu par rapport au total d'articles que l'on a pour les 20 années. Cependant, cela est dû au fait qu'au début, l'article n'était signé que sur la demande de l'auteur. Autrement, il restait anonyme (cfr. circulaire de la rédaction du 13 mai 1934). On peut cependant reconnaître soit par le style, soit par le contexte les auteurs de certains articles anonymes ou signés par des pseudonymes. Ainsi par exemple, nous savons que c'est le Père Antoine Goubau qui est l'auteur de l'éditorial du n°1 du 1er septembre 1933; que c'est le P. Van Overschelde qui a rédigé l'article "Ukwezi ko hejuru" (/La lune), Kinyamateka, n°9, avril 1934, p.5-6; tous les articles signés sous le pseudonyme de Rutikanga sont d'Alexis Kagame (cfr. Kinyamateka, n°150, avril 1945, p.3.) "Iby'amata...bite ?" (/Qu'en est-il avec le problème du lait ?); n°152, juin 1945, p.2. "Imigulire y'inka : Ibyo bamwe bashidikanyijeho" (/La vente des vaches : Ce que certains n'avaient pas bien compris); etc.

En conclusion de ce chapitre, nous constatons que les plus grands journalistes de Kinyamateka ne furent pas nécessairement ses fondateurs. Les nouveaux-venus ont joué un rôle plus important que les fondateurs. C'est ainsi qu'Alexis KAGAME en a été rédacteur en chef pendant 10 ans sur les 20 que nous étudions.

Ensuite, le rôle joué par le roi Mutara III Rudahigwa dans le Kinyamateka est à noter. Malgré notre septicisme sur certains articles qu'on lui attribue, il a tout de même collaboré grandement au journal.

Il faut souligner surtout la grande collaboration des moniteurs qui constituaient avec les chefs, les sous-chefs et les clers, l'élite de l'époque. L'administration coloniale, elle, faisait semblant de s'intéresser au journal.

Enfin, nous remarquons que le Kinyamateka était quand même le journal des "Banyarwanda". Ce sont eux qui y écrivaient le plus souvent. C'est pourquoi d'ailleurs, on y rencontre beaucoup de nouvelles nationales et peu de nouvelles internationales.



CHAPITRE II : LES RELATIONS DE KINYAMATEKA AVEC L'EGLISE.

Né de l'initiative personnelle du Révérend Père Goubau en accord avec ses supérieurs, l'Eglise va très vite s'assurer la direction du Kinyamateka. Déjà, dès février 1934, sa rédaction est confiée au Secrétariat du Vicariat Apostolique du Rwanda. L'Evêque nomme et révoque le Comité d'administration du journal. Bref, le Kinyamateka est sous l'emprise des autorités ecclésiastiques.

A. Le financement du journal.

Dès sa fondation en 1933, l'Eglise n'a rien investi dans le Kinyamateka. Il vivait de l'autofinancement, des subsides et des dons des bienfaiteurs. Le Père De Meire écrivait en 1934 :

"Le journal Kinya-Mateka accuse chaque mois un tirage supérieur au précédent. En juin, il a été tiré à 3.500 exemplaires. Il vit de ses propres ressources, sans l'intervention sous quelque forme que ce soit, de la haute finance du Vicariat" (1).

Dans la circulaire de novembre 1933, il est dit ceci sur les finances du journal :

"Sur nos finances. Vous croyez que nous allons geindre ? Pas le moins du monde : nos finances sont saines; il y a même un peu de grain en réserve pour les mauvais jours. Que voulez-vous : les confrères furent tellement généreux que jusqu'ici nous ne connûmes pas la misère. Alors pourquoi nous plaindre comme s'il y avait la moindre raison de penser que cette charité se tarirait brusquement ? Bien plutôt, nous adressons à tous un vif et chaleureux MERCI" (2).

Le rapport du 13 mai 1934 nous affirme que la situation n'avait pas changé. Bien au contraire on avait fait de bonnes affaires. Il continue en ces termes :

"Le P. Weymeersch a eu la bonté d'ouvrir un compte spécial pour le K.M. c'est par son entremise qu'à chaque trimestre la dette envers le K.M. sera inscrite au débit des confrères. Si quelqu'un croirait (sic) découvrir une erreur dans ses comptes, il est prié de s'adresser à la Rédaction. Tout le monde en effet sait par expérience que ce ne sera pas chez le P. Weymeersch que se trouvera l'erreur.

Notre premier compte trimestriel se termine ...par un boni (sic) de... 19 fr. Vraiment ce n'est pas notre faute, mais bien celle de charitables confrères. En effet, sur chaque numéro, nous perdons exactement 12 cent(imes) une feuille de papier nous revient à 11 cent(imes).

(1) Rapports Annuels du Vicariat Apostolique du Rwanda 1934-1935, p. 376.

(2) Archives du Diocèse de Kabgayi : Circulaire de la rédaction aux Supérieurs des missions (non datée mais le contexte nous le fait dater de novembre 1933).

Aussi nous n'envisageons pas le K.M. comme une entreprise capitaliste mais comme une oeuvre d'apostolat, qui loin de produire des bénéf. (sic) a besoin de soutien. Ce soutien nous comptons le trouver chez nos confrères : Pères Blancs et Abbés. Non pas que nous voudrions leur faire payer leur numéro : toujours K.M. sera envoyé à tous les prêtres du Vicariat; seulement si tous voudraient (sic) soustraire à leur pauvreté (mais il s'agit en fait de pauvreté) une petite obole, nous pourrions sans trop de peine boucler notre budget. Nous adressons un grand merci à ceux de nos confrères qui nous ont déjà si généreusement aidés et nous sommes certains que leur exemple sera suivi" (1).

Ainsi, Kinyamateka était financé par des particuliers et non par l'Eglise même si ces particuliers sont des prêtres. Il était tiré sur la machine personnelle du Révérend Père De Meire. "L'impression fut confiée au P. De Meire dont la machine à polycopier ferait fonction de rotative..." (2). En plus, quelques Pères se proposaient pour trouver du papier pour le journal comme le Père Hoffschotte qui promettait d'en trouver à bon marché "au pays des florins". Ainsi, tout le monde était appelé à apporter sa quote part pour la bonne marche du journal sans que l'Eglise soit mise à contribution.

B. L'emprise des autorités de l'Eglise.

Dès février 1934, le père Goubau abandonne la direction de Kinyamateka. La hiérarchie ecclésiastique va tout de suite intervenir plus directement dans la gestion et l'administration du Kinyamateka par l'octroi du matériel et l'amélioration de l'équipement. Le journal est patronné par l'Evêque. Monseigneur Classe va fournir des machines pour équiper l'imprimerie de Kabgayi. Il nomme et révoque les membres du comité de rédaction du journal. Les premières nominations eurent lieu le 26 février 1934:

"Remaniement du K.M., petit mensuel en langue indigène paru pour la 1ère fois en juillet (sic) 1933. On constitue, avec les P.P. du grand séminaire, un comité dont le P. Déprimoz est président d'honneur, les P.P. Van Overschelde et Derson, dessinateurs, le P. Demeire (sic) imprimeur et le P. Endriatis, Secrétaire-Trésorier. C'est à ce dernier en somme qu'incombera le gros travail. Un conseil mensuel sera tenu une fois par mois au Grand Séminaire". (3)

(1) A.D.K. : Circulaire de la rédaction aux Supérieurs des missions du 13 mai 1934.

(2) BART., A., op. cit., p.61.

(3) A.D.K. : Diaire de Kabgaye (sic) du 26 février 1934.

Par son but et son utilité, le Kinyamateka fut rattaché aux écoles. Le Père inspecteur des écoles en avait la direction et en même temps celle de l'imprimerie, le tout joint à d'autres charges à cause d'une carence de personnel comme le laissent supposer ces extraits tirés des Rapports Annuels du Vicariat Apostolique du Ruanda :

"Le Kinya-Mateka est encore imprimé à la Ronéo, le Secrétaire de Monseigneur (1) restant seul, faute de personnel pour s'occuper et des écoles et de l'Imprimerie... (2).

Ou encore :

Le cumul est toujours à l'ordre du jour et on ne parle ni de la semaine de quarante heures ni même de soixante; la grève aussi est inconnue, exceptée celle que déclenche la fièvre ou la fatigue. Deux frères indigènes, l'un au machine, l'autre à la composition aident..." (3).

Il semble que les prêtres n'aimaient pas employer des gens âgés. Ils préféraient employer des jeunes qui sortaient de l'école primaire et dont la piété et la soumission étaient attestées (4). C'est pourquoi l'auteur du Rapport insiste sur le fait qu'il n'y avait pas de grève comme il en existe en Europe.

En novembre 1943, il eut un autre remaniement important dans l'administration du Kinyamateka. Monseigneur Déprimoz, coadjuteur de Monseigneur Classe, introduisit au sein du nouveau comité, des éléments laïcs et institua le poste de censeur. Le censeur était chargé de relire les articles avant qu'ils soient imprimés.

Du début jusqu'en novembre 1943, le rédacteur en chef était en même temps directeur (responsable) du journal. Il était tout puissant. Il prenait toutes les décisions qui engageaient le journal. Mais en novembre 1943, Monseigneur Déprimoz fit une décentralisation dans l'administration de Kinyamateka. Il y eut un rédacteur en chef (Alexis Kagame) et un directeur (Antoine Van Overschelde). Il nomma aussi des conseillers à la rédaction.

-
- (1) Le Secrétaire de Monseigneur c'est le Père Merry. Il s'occupait en même temps de l'Inspection des écoles, de la direction de l'Imprimerie de Kabgayi et de la chancellerie de l'Evêque.
 - (2) Rapports Annuels du Vicariat Apostolique du Ruanda 1933-1934, p.434.
 - (3) Rapports Annuels du Vicariat Apostolique du Ruanda 1935-1936, p.346.
 - (4) Entretien avec Léon Ruhinguka (employé de l'Imprimerie de Kabgayi depuis 1943), le 17 août 1982.

Avant ce grand remaniement, il y avait eu d'autres perturbations. En 1938-1939, Alexis Kagame qui faisait son année de probation, assumait la fonction de rédacteur en chef du Kinyamateka; il sera reconduit dans ses fonctions après son ordination en juillet 1941 et dans ce remaniement de 1943.

En 1946, Monseigneur Déprimoz institua une "journée de la Presse" Il attachait une très grande importance à la presse catholique. C'est pour-quoi, avec cette journée qui était célébrée le 8 novembre de chaque année, il voulait que les prêtres et les fidèles se convainquent de la nécessité de la lecture de "bons" périodiques et le devoir qu'ils ont d'en assurer la diffusion.

Depuis le départ du Père Van Overschelde en 1946, le Père Endriatis et Alexis Kagame dirigeaient conjointement le journal : le premier s'occupait de l'administration et le second de la rédaction.

En septembre 1952, Alexis Kagame partit pour l'Europe et automatiquement le Père Endriatis cumula les deux fonctions. Il devint en même temps administrateur-responsable (c'est leur terminologie) et rédacteur en chef de Kinyamateka. Ce n'est qu'en 1955 que le premier laïc, Grégoire Kayibanda, est devenu rédacteur en chef du Kinyamateka.

Les rédacteurs en chef du Kinyamateka par ordre chronologique (1933-1957) :

- Du 1er septembre 1933 au 26 février 1934 : Le Père Antoine Goubau.
- Du 26 février 1934 en novembre 1934 : Le Père Georges De Meire.
- De décembre 1934 en juin 1938 : Le Père Merry.
- De juillet 1938 en septembre 1939 : Alexis Kagame (Grand Séminariste).
- D'octobre 1939 en juillet 1941 : Le Père Van Overschelde.
- D'août 1941 en août 1952 : Abbé Alexis Kagame.
- De septembre 1952 en 1954 : Le Père Endriatis.
- De 1954 en 1955 : Le Père Déjemeppe.
- De 1955 en 1957 : Grégoire Kayibanda.

C. Kinyamateka, organe d'expression de l'Eglise.

Dans l'esprit des Pères fondateurs, le Kinyamateka était le meilleur moyen d'atteindre tous les fidèles du Vicariat. Par son truchement, les chrétiens et les catéchumènes devaient ^{recevoir} les instructions et les enseignements du Pape et de la Hiérarchie locale.

Mais il faut faire la part des choses. Des enseignements, il y en a eu pas mal mais les instructions ne furent pas toujours publiées dans le

Kinyamateka. En effet, pour les 20 premières années nous n'avons que six lettres pastorales et toutes les six sont datées à partir de 1945. Il s'agit

- " Urwandiko rwa Musenyeri Dellepiane, intumwa ya Papa yandikiye abakristu bo muli Kongo, mu Rwanda n'u Burundi rw'ituro lyo kwogeza Kliziya mu bapagani" Kinyamateka, n° 156, octobre 1945, p.1. (/Lettre pastorale de Monseigneur Dellepiane, délégué apostolique à tous les chrétiens du Congo, Rwanda et du Burundi relative au denier pour l'Évangélisation des païens).
- " Urwandiko Musenyeri Déprimoz yandikiye abakristu b'i Rwanda ku byerekeye igisibo cy'umwaka w'i 1949". Kinyamateka, n°197, mars 1949, p.3. (/Lettre pastorale de Monseigneur Déprimoz à tous les chrétiens du Rwanda relative au Carême de l'année 1949).
- " Urwandiko Musenyeri Déprimoz yandikiye abapadri bakuru ba missioni z'i Rwanda ku byerekeye abigishwa" Kinyamateka, n°182, juin 1948, p.1. (/Circulaire de Monseigneur Déprimoz à tous les supérieurs des missions du Rwanda relative au catéchuménat).
- " Urwandiko rwa Musenyeri Déprimoz umwepiskopi wa Vicariati y'i Rwanda Kinyamateka, n°209, mars 1949, p.3. (/Lettre pastorale de Monseigneur Déprimoz, Evêque du Vicariat du Rwanda).
- " Urwandiko rwa Musenyeri Déprimoz yandikiye abakristu bose bo mu Rwanda rwerekeye Yubile ya Vicariati", Kinyamateka, n°214, août 1950, p.1. (/Circulaire de Monseigneur Déprimoz à tous les chrétiens du Rwanda sur le Jubilé du Vicariat).
- " Urwandiko rwa Musenyeri Déprimoz yandikiye abakristu b'i Rwanda ku byerekeye igisibo cy'umwaka w'i 1952" Kinyamateka, n°233, mars 1952, p.2. (/Lettre pastorale de Monseigneur Déprimoz à tous les chrétiens du Rwanda relative au Carême de l'année 1952) .

Il n'y a aucune autre lettre pastorale . Par contre les sermons et les homélies étaient fréquents. Souvent, les éditoriaux étaient des homélies spécialement faites pour le Kinyamateka. Elles portaient généralement sur les grandes fêtes religieuses telles que Noël, Pâques, Pentecôte, etc. Exemples :

- "Umunsi mukuru w'abatagatifu bose", Kinyamateka, n°3, novembre 1933, p.1. (/La Toussaint).
- "Umunsi mukuru wo kujyanwa mw'ijuru kw'umubyeyi watshu wo kubahwa Bikira Mariya" Kinyamateka, n°13, août 1934, p. 1. (/L'Assomption).

- "Umunsi wa Kristu Umwami" Kinyamateka, n°15, octobre 1934, p.1. (/La Fête du Christ Roi).
- "Igihe tshy'Adventi" Kinyamateka, n°16, novembre 1934, p.1. (/L'Avent).
- "Bikira Mariya utasamanywe itshyaha" Kinyamateka, n°16, novembre 1934, p.2. (/L'Immaculée Conception).
- "Noel-Noel" Kinyamateka, n°17, décembre 1934, p.1 par le Père Soubielle.
- "Paska : Umwami w'iminsi mikuru" n°174, p.1. par Alfred Sebakiga (/Pâques : la reine de tous les autres Fêtes) .

Dans le Kinyamateka on publiait également les mutations et les nominations dans le Vicariat (du Rwanda) .Exemples :

- "Abasaserdoti bashya twiteze" Kinyamateka, n°141, juillet 1944, p.1. (/Les nouveaux prêtres que nous attendons) .
- "Ubusaserdoti", Kinyamateka, n°242, décembre 1952, p.2. (/Les ordinations).
- "Abapadri barahinduwe bikomeye", Kinyamateka, n°232, février 1952, p.6. (/Il y a en de sérieuses mutations des prêtres du Vicariat).
- "Abafrere bahinduwe", Kinyamateka, n°232, février 1952, p.6. (/Les frères qui ont des mutations).
- "Abapadri bashya bohorejwe mu Rwanda", Kinyamateka, n°226, août 1951, p.5. (/De nouveaux missionnaires ont été nommés pour le Rwanda).
- "Abafratri bazahabwa ubusaserdoti ku Nyundo", Kinyamateka, n°226, août 1951, p.5. (/Les grands séminaristes qui seront ordonnés à Nyundo).
- "Abakuru bashya ba za missioni", Kinyamateka, n°220, février 1951, p.7. (/Les nouveaux supérieurs des missions).
- "Abapadri b'abanyarwanda mu butegezi bwa Vikariati", Kinyamateka, n°220, février 1951, p.7. (/Les prêtres indigènes dans la direction du Vicariat).

Bref, toutes les informations intéressant le Vicariat du Rwanda étaient publiées dans le Kinyamateka.

En conclusion, nous pouvons dire que l'emprise de l'Eglise sur le Kinyamateka était totale. Elle était présente dans toutes ses affaires que ce soit la direction, la diffusion, etc. Mais pour les finances, c'était l'autofinancement. Cependant l'Eglise ne fait pas la loi dans le pays. Elle s'occupe, théoriquement, du pouvoir spirituel. Alors, on peut se demander quelle était l'attitude des autorités politiques envers le Kinyamateka. C'est ce que nous allons aborder dans le chapitre qui suit.

CHAPITRE III : LES RELATIONS DE KINYAMATEKA AVEC L'ADMINISTRATION.

A. Collaboration avec l'administration locale.

Les relations de Kinyamateka avec les autorités locales sont celles de l'Eglise catholique avec ces mêmes autorités. A cette époque, l'Eglise entretenait de bonnes relations avec les gouvernants. Il y avait une collaboration entre les deux pouvoirs. Cette collaboration sera renforcée par la conversion et le baptême du roi Mutara III Rudahigwa le 17 octobre 1943. Emmanuel Ntezimana écrit à ce sujet :

"Dès 1940 et surtout après le baptême de Rudahigwa en 1943, la conversion du pays est considérée comme définitivement acquise et la collaboration entre la hiérarchie catholique d'une part, les autorités rwandaises d'autre part, n'est plus mise en doute. Le royaume du Rwanda, avec un "Clovis" à sa tête, est bien chrétien. On attendit la fin du second conflit mondial et de la famine Ruzagayura pour le consacrer, tambours et trompettes à l'appui du Christ-Roi." (1) .

Entre le Kinyamateka et les autorités rwandaises, c'était également la collaboration. Par lui, le roi Mutara III Rudahigwa parlait régulièrement à ses sujets et qui plus est, le roi avait collaboré à sa fondation (cfr. IIIe partie, chapitre I : les journalistes et les collaborateurs). Le signe visible de cette collaboration, ce sont les positions favorables aux autorités qui étaient prises par le journal :

"Ngibyoye ibyo batwandikiye basobanuzabwariye :
Bavuze yuko umutware ategukwaga guhemba abantu be. Kinyamateka nabidusobanulire!

Nuko lero Kinyamateka kirasubiza : Sinzi yuko byategetswe n'abakuru. Itshyoye bikora sinbyumva neza tshyane.

1) Umuhutu wese agomba gutanga umubyizi umwe mu kwezi, 12 mu mwaka, umutware akamukoleshe itsh'ashaka mu'wwo muni. Amutegetse guhinga tshyanga kumuheka nta kindi gihembo ategukwaga kumuha. Mu'ibyo ntagushidikanya!

2) Alike kandi uletse iby'umubyizi utegekwa ndagirango umutware agomba gutegeka utundi tulimo, nko guheka no gutumwa, n'indi milimo, ndetse nko kwubaka. Bakulikiye gusa imibyizi yategetswe ntiyaba ihagije sinzi kandi yuko haboneka umutware umwe mugufi mu Rwanda hose utalenza iyi mibyizi. Namwe ndetse murabizi yuko ukoleshejwe ntakora nk'uwikolera. Byongeye kandi amafanga yarabuze mu Rwanda.

(1) NTEZIMANA, E., Kinyamateka, Temps Nouveaux d'Afrique et l'évolution socio-politique du Rwanda (1954-1959) in Etudes Rwandaises vol.XI, n°spécial, mars 1978, p.77.

3) Nyamara Kinya-Mateka azasobanuza abakuru maze kizababgira itshyo bagishubiye."

Kinyamateka, n°14, 15 septembre 1934, p.4.

(/On nous a écrit en cherchant des explications. On dit que chaque chef doit payer ses hommes, nous aimerions savoir l'avis de Kinyamateka à ce sujet. Kinyamateka répond : J'ignore si c'est là une décision des hautes autorités. En tout cas moi je n'en sais pas grand chose. Quoiqu'il en soit :

1) Tout "muhutu" doit consacrer un jour de travail à l'autorité chque mois, soit 12 jours par an. Ce jour-là, l'autorité l'emploie à n'importe quoi. S'il lui ordonne de cultiver ou de le porter (1), il ne lui doit aucun salaire. Sur ce point, il n'y a pas de doute.

2) Mais à côté de ce jour obligatoire, il me semble que l'autorité a le droit d'exiger d'autres travaux comme le portage et les commissions ou les travaux de constructions. Si l'on se limitait aux seuls jours obligatoires, ce serait insuffisant et je ne pense pas qu'il se trouverait une seule autorité même moyenne au Rwanda qui ne dépasse pas ces jours. De plus, vous n'ignorez pas que quand on est forcé de travailler pour un autre, on ne travaille pas comme pour soi-même. Et puis, il n'y a pas assez d'argent au Rwanda .

3) Il reste toutefois que Kinyamateka se renseignera auprès des hautes autorités et vous dira ce qu'il en est).

Malgré les réserves que la rédaction avait émises ainsi que les mises au point faites dans le numéro suivant (cfr. n°15, 15 octobre 1934, p.8), Kinyamateka avait une position très favorable aux autorités. C'est ainsi qu'il est écrit : "mais à côté de ce jour obligatoire, il me (Kinyamateka) semble que l'autorité a le droit d'exiger d'autres travaux...si l'on se limitait aux seuls jours obligatoires, ce serait insuffisant...".

Cependant, si le pouvoir politique n'était pas jugé dans ses formes essentielles, du moins il l'était dans certaines pratiques. C'est ainsi qu'à la question de l'exode des "Banyarwanda" vers l'Uganda, quatre raisons principales sont retenues par le journal :

1. Les uns partent parce qu'ils ne trouvent pas de moyen pour se procurer l'impôt.
2. D'autres, plus nombreux craignent l'éternelle corvée : corvée pour les hommes, pour les femmes, corvée pour les enfants si le père est parti avant eux.
3. Il y en avait qui partaient parce qu'ils redoutaient la corvée du Dimanche.

(1) Dans le Rwanda féodal, les dignitaires se faisaient porter en hamac dans leur déplacement .

4. Enfin d'autres partaient parce que les autorités les malmenaient à la corvée. Le journal compréhensif mais embarrassé tira cette conclusion : "Le Dieu-Tout-Puissant existe et aime le Rwanda." ("Impamvu abanyarwanda biroha ari benshi mu Buganda" (/Pourquoi les Rwandais s'en vont nombreux en Uganda), Kinyamateka, n°1, 14 janvier 1936, p.1).

Ce n'est qu'en décembre 1943 que le journal qui jusque-là se définissait comme le journal qui reproduit les décisions des autorités supérieures décida de changer d'orientation pour devenir selon ses propres mots "le Porte-Parole des Rwandais en ce qu'ils n'osent pas dire eux-mêmes". Emmanuel Ntezi-
mana écrit :

"Précisément en 1943, les pouvoirs missionnaires décidèrent, de commun accord avec les hautes autorités rwandaises, que désormais Kinyamateka se devait de ne plus reproduire uniquement les sermons et les prêches, mais de s'intéresser à tout ce qui touche les populations, jusqu'à aborder le plan politique, parlant des gouvernants comme des gouvernés. Il s'agissait d'aider les Rwandais à promouvoir leur progrès; Kinyamateka s'imposait comme "Porte-Parole de tous, allant jusqu'à révéler ce que les Rwandais auraient peur de dire. Louable ambition! Certes. Cependant Kinyamateka devait le faire au lieu et à la place des populations, en suivant la ligne établie par la hiérarchie catholique et les autorités rwandaises"(1).

Là encore, il y eut une certaine prudence parce qu'on avait pris la précaution de mettre au sein du conseil d'administration du journal, les représentants de l'autorité locale en la personne de Mutara III Rudahigwa et de deux chefs autochtones Athanase Kanimba et Ladislas Haguma.

La présence du roi et des chefs au sein de ce conseil d'administration du journal était bénéfique pour celui-ci. Son influence et son impact sur la société trouvaient dans cette présence un appui très important. En voyant l'attitude du roi, les chefs et les sous-chefs se sentaient obligés de trouver de nouveaux lecteurs au journal et certains devinrent ses meilleurs correspondants. C'est ainsi que quelques chefs auraient forcé des gens à s'abonner au Kinyamateka (2).

Mais Kinyamateka allait mettre effectivement en application ses déclarations de 1943 vers les années 1952-1953. C'est à ce moment qu'il va

(1) NTEZIMANA, E., *op. cit.*, p.77.

(2) Témoignage du Père Van Oosteshout, directeur de l'Imprimerie de Kabgayi le 17 août 1982.

réellement devenir le porte-parole du peuple. Des articles critiques qui attaquaient presque directement le pouvoir vont être publiés. Ces articles étaient souvent signés par des pseudonymes ou restaient anonymes.

Exemple : "Abatware bategetswe iki ?

Ibi byo kugurana umubyizi w'uburetwa ifranga n'urumiya ni byiza kuli hose, kuko abatware batabonaga iyo mibyizi! Imilimo bategekwa gukoresha yali urudubi nta wayicaho ngo abanze kwihingishiliza uko bikwiye, atarabanza gukiza amagara ye! Alike rero sinzi niba leta yaremeje ko hose umubyizi w'umunsi ari 1,50! Niba bigumye ku mafranga 2; ngirango Abatware ntibazabona uwo bagulira! Ikiruta ahubwo, kandi ngirango ni byo leta iba yarahimbaje mbere y'uburetwa, ni uko Abatware bazajya bahabwa umushahara mu kwezi bakulikije umubare w'ingabo batwara; uwo mushahara niwo leta iba yaratangiye kera! Igitumye mvuga ko iby'uburetwa bili hanyuma y'uyu mushahara n'uko ili teka baciye ari lya lizazana amahoro n'ituze mu gihugu ubwalyo!

Ikibabaje Rubanda si uburetwa : ni imilimo yindi itegekerwa kugilira Rubanda akamaro, aliko igakoresha ku mvundo ka kamaro batekerezaga kagahinduka akamenesho! Iremezo lya byose si uguca uburetwa: ni ugukulikiza inama y'umwami, n'Abatware na Rubanda!"

NAYUWO, Abatware bategetswe iki ? in Kinyamateka, n°147, janvier 1945, p.2.

(/Quelle est la part des chefs ?

Ce principe d'échanger une journée corvéable contre un franc et demi est intéressant pour tous puisque les chefs n'obtenaient pas toutes ces journées corvéables. Ils avaient beaucoup de travaux à faire exécuter de façon qu'il leur était impossible de faire labourer leurs champs avant de sauver leur vie! Cependant, j'ignore si l'Etat a ordonné que partout une journée corvéable vaille 1,50 fr. si ça restait à 2 francs, je pense que les chefs auraient plus de travailleurs. Le mieux serait, et je pense que l'Etat devait avoir commencé par là, de donner un salaire mensuel aux chefs suivant le nombre d'habitants de la chefferie. C'est par là qu'il aurait fallu commencer! Ceci parce que les corvées sont assez secondaires et ce n'est pas ce décret qui ramènera la paix et la tranquillité dans le pays. Le peuple ne se révolte pas contre les corvées mais contre d'autres travaux, importants en fait, mais qu'on fasse faire avec force. Ainsi leur importance est annulée. L'important n'est pas la suppression des corvées mais c'est suivre les conseils du roi, des chefs et du peuple).

Mais l'administration locale ne représentait pas l'autorité suprême du pays. Au-dessus d'elle, il y avait l'administration coloniale qui tenait effectivement toutes les rênes du pouvoir. C'est à elle que revenait la législation et le contrôle de la presse dans la colonie.

B. Kinyamateka et l'administration coloniale.

1. Kinyamateka et la législation de la presse dans les colonies belges.

Dans toutes les colonies belges (Congo, Rwanda-Urundi), la presse était régie par le décret-loi de juillet 1922, jusqu'en 1958. Cette loi stipulait en ses articles 2, 3 et 4 :

"art. 2 : La publication au Congo Belge de tout journal ou écrit périodique ne pourra avoir lieu sans autorisation préalable du Gouverneur Général. Cette autorisation sera toujours révocable.

art.3 : L'introduction, la publication, la mise en vente ou la distribution des journaux ou écrits périodiques, faite sciemment en violation de l'interdiction prononcée par application des articles premier et deux, sera punie d'une servitude pénale de six mois maximum et d'une amende de 2.000 francs au maximum ou l'une de ces peines seulement.

art.4 : Seront punis de mêmes peines, l'introduction, la mise en vente, la distribution ou l'exposition d'écrits, dessins, gravures, peintures, emblèmes et images susceptibles de porter atteinte au respect dû à l'autorité belge" (1).

Toutes les autres lois ultérieures notamment la loi du 21 août 1925 et le décret-loi du 10 juin 1929 n'altéraient en aucune façon cette première loi. De même, la loi régissant la presse dans les territoires sous Tutelle ne modifiait en rien le décret de juillet 1922 :

"Sous la seule réserve des exigences du maintien de l'ordre public, l'Autorité chargée de l'administration assurera aux populations sous tutelle la liberté de parole, de presse, de réunion et de pétition" (2).

Ce décret a été pris alors qu'il n'y avait pas de presse indigène dans les colonies et l'administration coloniale belge n'avait pas l'intention de laisser fonder un journal ni au Rwanda-Urundi, ni même au Congo. Elle estimait que c'était encore tôt :

"Il n'y a pas encore de presse coloniale indigène...pour la bonne raison que le nombre des lettrés de couleur y est encore infime. Quoiqu'il en soit, il ne nous paraît pas contestable qu'elle pourra être utile que si elle est rédigée par des Européens très prudents, très avertis, très expérimentés et ayant énormément de doigté. Laisée aux mains des gens de couleur, elle pourrait manquer de devenir dangereuse et subversive. Fort heureusement, le décret sur la Presse

(1) DRYEPONT, G., La Presse au Congo, T.2., cité par BART, A., La Presse au Rwanda. T.1., p.29.

(2) Idem, p. 32.

coloniale a mis entre les mains de l'autorité les armes qui lui permettent, si pareille presse naissait, de l'empêcher d'être un élément de propagande, de désordre et d'insubordination" (1).

C'était une mesure de prévoyance, pour protéger, selon les dires des autorités coloniales, les populations locales contre les méfaits d'une "mauvaise" presse éventuelle :

"C'est, en ordre principal, une mesure de protection des autochtones contre des individus peu scrupuleux qui recueilleraient des subsides, participations ou abonnements et disparaîtraient ensuite avec les fonds.

C'est aussi une mesure de sauvegarde contre certains propagandes néfastes à l'ordre public et par voie de conséquence, à l'évolution progressive de la population...

Il n'existe pas de censure préventive. Les journalistes sont responsables des conséquences dommageables de leurs écrits conformément au droit commun (escroquerie, diffamation, chantage)" (2).

Mais à côté de cette louable ambition de protéger la population, il y avait un sentiment de peur. On craignait que la presse dans les colonies n'engendre des sentiments de nationalisme. L'argument "nombre de lecteurs" pour justifier l'absence de presse indigène n'est qu'une échappatoire.

Fort heureusement pour la Belgique, le Kinyamateka fut fondé tout d'abord par des Européens comme le souhaitait l'administration coloniale et de surcroît par un Belge. Ces Pères n'ont pas négligé l'existence de ces lois. C'est pourquoi ils avaient dans leur programme de ne jamais permettre la publication dans leur journal des choses pouvant porter atteinte à la sécurité des autorités du pays. "Nta kwandika igishobora kubabaza abategeka b'igihugu" (/Il ne faut pas écrire des choses pouvant "énervier" les autorités du pays). Kinyamateka, n°1, 1er septembre 1933.

Kinyamateka était dans la bonne voie. Il avait l'autorisation des autorités coloniales. Pour les décisions importantes, il informait toujours les autorités du pays :

"Barangiza basaba ko bazabibwira Bwana Paradis, Majoro w'u Rwanda kugira ngo kuva ubu amenye ko K.M. cyaguranuye imivugire ya kera. Basaba

n'uko Amategako azajya atangazwa, Bwana Majoro yazajya ayatangali-za muli K.M. kugirango bese bamenye neza uko byavuzwe, hekurajya hagira ababififikira hirya mu bigerera i Bwami. Bavuga ko nihagira Itegeko litangwa, Inama Nkuru (ya Kinyamateka) ikabona ko lidahuje neza n'ibyo abasomyi bifuzaga, K.M. kizalitangaza aliko kikaligerekaho

(1) DRYEPONT, G. La Presse au Congo, T.2. cité par BART, A. La Presse au Rwanda, T.1., p.31.

(2) Rapport sur l'Administration Belge au Rwanda-Urundi 1955, p.152.

n'amagambo yerekana ko ibyiza ali uko hagira igihindurwaho..."

Padri Merry, Kinyamateka, n°134, décembre 1943, p.2.

(/Ils terminèrent en recommandant d'informer Monsieur Paradis, Résident du Rwanda pour qu'il sache que, dès ce moment, K.M. a changé de style (d'orientation). Ils priaient également le Résident de publier toutes les lois dans le K.M. pour que tout le monde sache ce qui a été ordonné afin d'éviter qu'il y ait des gens, parmi ceux qui sont influents à la cour, qui les interprètent comme ils veulent. Mais ils disaient que si une loi était jugée, par la rédaction, non conforme aux souhaits des lecteurs, cette loi devait être publiée et la rédaction se réservait le droit de lui associer un commentaire qui montre les éléments qu'il faut modifier dans cette loi).

Ces commentaires des lois ont été faits (cfr. Kinyamateka, n°148, février 1945, p.2).

Ainsi, Kinyamateka jouait le rôle de journal officiel, porte-parole du gouvernement. Les autorités coloniales semblaient satisfaites de cette voie que le journal s'était tracée mais elles auraient cherché à contrecarrer, du moins officieusement, la presse dans les colonies.

2. Kinyamateka, Journal officiel.

Au Rwanda, il n'y avait pas d'autre presse que celle de l'Eglise jusqu'en 1952. Pour faire passer leurs messages, les autorités coloniales se servaient donc de Kinyamateka. C'est pourquoi elles étaient apparemment contentes de l'existence de cette publication. Le Rapport de l'Administration Belge au Ruanda-Urundi de 1935 en témoigne :

"Ainsi, d'année en année, l'on assiste à une amélioration sensible de l'armature indigène. Le temps n'est plus éloigné où tous les chefs et sous-chefs seront lettrés et gagnés aux idées de la civilisation. Actuellement déjà, les administrateurs peuvent se dispenser de rassembler les notables lorsqu'ils ont à faire des instructions : très souvent, une lettre collective suffit à toucher les chefs et les sous-chefs et à les faire agir. Pour cet objet, l'Administration trouve un auxiliaire dans le Kinyamateka qui renseigne sur les mesures gouvernementales et les conseils des autorités relatifs à tout ce qui touche la vie indigène : taux d'impôts, préparation des peaux, récolte de la cire, entretien des caféiers, etc. Les articles sont rédigés par le Mwami en collaboration avec l'administrateur de Nyanza. Ils aident puissamment à faire pénétrer dans la masse de la population les principes généraux du programme d'amélioration..."(1).

(1) Rapport sur l'Administration Belge au Ruanda-Urundi 1935, p. 195.

Ainsi, comme le souhaitait le comité de Rédaction dans sa réunion de novembre 1943 et faisant suite à son programme visant à expliquer à la population les raisons d'être de toutes les directives coloniales au Rwanda, Kinyamateka publiait quelques fois les lois et les décrets de l'Administration coloniale. C'était un signe de collaboration entre l'Eglise d'une part et l'Administration coloniale d'autre part :

" Itangazo ly'ingira-kamaro.

Kuva ubu, uburetwa buzakora ubyishakiye wenyine.
USUMBURA, taliki 5 desembri 1944, Ruanda-Urundi, 46074 sec.

Padri Nyakubahwa,

Nishimiye kukwoherereza iliteka mu kinyarwanda ngo ulitangaze mu numero y'Igazeti yawe y'ubutaha, kugirango Rubanda bamenye ibyategetswe mu byerekeye uburetwa.

Mbaye ngushimiye hakili kare.

Mburamatare w'u Rwanda n'u Burundi

E. Jungers.

Banyarwanda mwese nimwumve iteka libafitiye akamaro. Mburamatare w'u Rwanda n'u Burundi, amaze guhuza inama n'Abami n'abatware b'u Rwanda n'u Burundi, yategetse ko guhera kuwa 1 januari 1945, abantu bose bazashobora gutanga amafranga yo gucungura imilimo y'uburetwa bakoreraga abatware.

BAZASHOBORA : ibyo bivuga ko uwashaka gutanga imilimo nka mbere yabyikomereza ku bushake bwe .Abahitamo kutabukora, bazaha umutwara w'Intebe amafranga 4,50; bahe igisonga amafranga 15 aguranye ya minsi bagombaga kumukorera.

Ibyo birerekana ko umunsi 1 w'uburetwa wagiye uguranwa ifranga n'urumiya (1,50). Ibyo byo kugurana imibyizi byashyiliweho kugirango abantu bose bishime, bihitiremo ikibabonereye."

Kinyamateka, n°147, janvier 1945, p.2.

(/ Communiqué très important.

Dès maintenant, les corvées seront faites par celui qui le veut.
USUMBURA, le 5 décembre 1944. Ruanda-Urundi, 46074 sec.

Révérend Père,

Je suis très content de vous envoyer ce décret-loi en kinyarwanda pour qu'il soit publié dans le prochain numéro de votre journal afin que tout le peuple sache ce qui a été ordonné sur les corvées.

Je vous remercie d'avance.

Gouverneur du Ruanda-Urundi.

E. Jungers.

Banyarwanda, ce décret-loi est important pour vous. Le Gouverneur du Ruanda-Urundi, en accord avec les rois et les chefs du Rwanda et du Burundi, a ordonné qu'à partir du 1er janvier 1945, on pourra payer de l'argent en échange des travaux qu'on devait à son chef.

ON POURRA : cela signifie que celui qui veut continuer à travailler pour son chef comme avant peut toujours le faire, mais de son propre gré; celui qui ne veut pas continuer devra payer à son chef 4,50 francs et 15 francs à son sous-chef pour les journées corvéables. Cela montre qu'une journée corvéable équivaut 1 franc et demi. Ce principe d'échanger les journées corvéables contre l'argent a été mis sur pied pour contenter tout le monde. Ainsi chacun choisira ce qui lui convient).

Non seulement on demandait de publier des lois, mais aussi on suppliait la Rédaction du journal de faire campagne pour les différents projets que l'administration attendait réaliser dans le pays. Exemple : Installation des "Banyarwanda" au Gishari, etc. (cfr. document n°13).

Dans le Kinyamateka, on publiait également les nominations, les mutations qui se faisaient dans les colonies Belges surtout au Rwanda; les comptes rendus des voyages des autorités du pays ou les procès verbaux des réunions tenues dans les colonies et intéressant spécialement le Rwanda. Exemples: "Bwana Pétillon yagiye i Kongo" (/M. Pétillon est allé au Congo) Kinyamateka, n°232, février 1952, p.1;

S e c r
TERRITOIRES
DU
RWANDA-URUNDI

7 Kigali, le 4 octobre 1937.

N° 2777/A.I.K.O.

Rappeler dans la réponse la date et le numéro

Réponse au n°

du 19.....

ANNEXE

OBJET :

Installation de Banyaruanda au Gishari .

Monseigneur ,

J'ai l'honneur de m'adresser à votre Excellence pour solliciter la publication dans le KINYAMATEKA d'un texte Kinyaruanda qui correspondrait au projet ci-joint

La propagation de l'idée de peuplement au Gishari par des Banyaruanda ferait un grand pas en avant si votre journal pouvait la patroner .

Espérant qu'il vous sera possible de réserver bon accueil à ma demande , je prie votre Excellence d'

M. Simon,

AYURUKA YUBORUKURUZA DU RWANDA
Y'UBAHOYE YUBAHOYE YUBAHOYE YUBAHOYE

"Intumwa z'abibumbye zaratugendereye" (/La visite d'une mission de l'O.N.U dans notre pays), Kinyamateka, n°228, octobre 1951, p.1. par Alexis KAGAME.
"Uko nabonye Inama nkuru ya Leta i Rujumbura (sic)" (/La réunion du Conseil Supérieur du pays à Rujumbura), Kinyamateka, n°225, juillet 1951, p.1. par Alexis KAGAME; "Bwana Jungers yasuye u Rwanda" (/M. Junger a visité le Rwanda), Kinyamateka, n°217, p.1; "Inama ya Rwanda na Burundi" (/Le Conseil Supérieur du Rwanda-Urundi), Kinyamateka, n°212, juin 1950, p.2. "Bwana Pétillon gouverneur wa Ruanda-Urundi mu nama y'Abibumbye" (/M. Pétillon, gouverneur du Ruanda-Urundi à l'Assemblée des Nations Unies), Kinyamateka, n° 210, avril 1950, p.3.; "Mburamatare mushya mu Ruanda-Urundi" (/Un nouveau gouverneur du Ruanda-Urundi), Kinyamateka, n°202, août 1949, p.1.
Il y avait aussi d'autres nouvelles intéressant la colonie : taux d'impôts.
"Umusoro : kuki umusoro uhora wunguka uko umwaka utashye"? (/Pourquoi y a-t-il une augmentation de l'impôt chaque année ?), Kinyamateka, n°203, p.2.
"Umusoro wo mu mwaka wa 1950" (/L'impôt pour l'année 1950), Kinyamateka, n°207, janvier 1950, p.1; etc.

L'administration coloniale et l'administration locale considéraient différemment le Kinyamateka. Avec les autorités locales il y avait une entière collaboration, ou du moins, le Kinyamateka avait pu s'attirer leur sympathie. Mais l'administration coloniale se sentait mal à l'aise. Malgré sa collaboration, elle combattait le Kinyamateka du moins officieusement. C'est pourquoi il y a peu de communiqués émanant des autorités coloniales alors que le Kinyamateka était le seul journal qui pouvait toucher la majorité de la population. Ce n'est que vers les années 1950 qu'elles ont commencé à s'y intéresser le plus.

Conclusion de la troisième partie :

En conclusion de cette partie, nous pouvons dire qu'au fur et à mesure que le temps passait, le Kinyamateka devenait de plus en plus attirant. Chaque fois qu'il diversifiait ses "chroniques", il conquérait également un nouveau groupe de lecteurs.
C'est pourquoi toutes les catégories professionnelles qui existaient dans le pays sont très bien représentées. Il reste à voir quel a été le poids de Kinyamateka sur ses lecteurs. Ce problème va être développé dans la conclusion générale de ce travail.

CONCLUSION GENERALE :

IMPACT DU JOURNAL SUR LES LECTEURS

1. La diffusion du journal et l'évolution du tirage.

Nous n'avons pas pu avoir les statistiques qui nous auraient permis de dresser un tableau significatif pour l'évolution du tirage. Le Responsable actuel du Kinyamateka, l'Abbé Silvio Sindambiwe et le Directeur de l'Imprimerie de Kabgayi, le P. Van Oosterhout, nous ont dit qu'on n'en faisait pas (1). Pour étudier ce point, nous nous basons sur quelques chiffres trouvés çà et là sauf pour les numéros qui vont de décembre 1934 jusqu'en septembre 1937 pour lesquels le tirage était toujours indiqué au bas de la dernière page.

Dans l'ensemble, l'évolution du tirage fut rapide mais très irrégulière et parfois même très brutale (fig.4). De 400 exemplaires au premier numéro de septembre 1933, on atteignait plus de 8.500 exemplaires en décembre 1952, soit un tirage plus de 20 fois supérieur à celui du premier numéro. Ce qui fait qu'en moyenne il y avait au moins 400 nouveaux abonnés chaque année.

Cette évolution a été particulièrement rapide entre les années 1933 et 1935 car on passa très vite de 400 à 4.000 exemplaires en 2 ans environ. Entre temps, en décembre 1934, on en était à 2.000 exemplaires soit un tirage 5 fois supérieur à celui du premier numéro. Mais depuis janvier 1936 jusqu'en 1946, le tirage fut stable avec des variations peu importantes. Parfois on dépassait les 4.000 exemplaires, d'autres fois on était en dessous. Exemples : 4.300 exemplaires en mai 1937 mais 3.900 exemplaires en août 1937; 4.050 exemplaires en 1945, etc. Le 8 novembre 1946, Mgr. Déprimoz instituait une "Journée de la Presse". Cette journée devait "permettre aux prêtres de rappeler à leurs ouailles le profit qu'ils peuvent tirer de la lecture de bons périodiques et le devoir impérieux qu'ils ont d'en assurer la diffusion" (2). Profitant de cette nouvelle impulsion donnée à la presse, Kinyamateka qui tirait à 4.400 exemplaires doubla son tirage et passa à plus de 8.000 exemplaires. Jusqu'en décembre 1952, il était toujours aux alentours de 8.000 exemplaires.

(1) Entretiens avec l'Abbé Silvio Sindambiwe, le 6 octobre 1982 et avec le Père Van Oosterhout, le 17 août 1982.

(2) LACGER, (Chanoine Louis de), Le Ruanda, Kabgayi 1959, p.671.

Cette évolution du tirage, et partant, celle des abonnés, suivait absolument le goût des gens pour la lecture. Le Père Merry écrivait en mars 1935 :

"Ici, la grosse difficulté c'est de faire aimer la lecture; nos gens ne sont pas comme les indigènes d'Europe qui ne peuvent dormir s'ils n'ont lu leur quotidien; d'ailleurs ce quotidien c'est une pièce de 25 cent. enlevée à un salaire de 5 ou 6 frs, l'heure, tandis qu'ici, le journal c'est 50 cent., salaire de toute une journée pour un enfant, d'une demi-journée pour un adulte. Nous passant désormais de la polycopie, nous arrivons à réduire le prix à 25 cent., ce qui est intéressant. D'ailleurs le chiffre de 2.000, aujourd'hui déjà 3.000, paraît bien petit à côté du chiffre 154.000 chrétiens du Ruanda : c'est vrai; mais encore une fois, nous ne sommes pas en Europe ou (sic) un Directeur de journal qui tire à 100.000 exemplaires conclut qu'il a 100.000 lecteurs. Nos 2.000 petits exemplaires supposent bien 20.000 lecteurs ... ou auditeurs car ceux qui ne savent pas lire ont des oreilles pour entendre ceux qui savent lire : catéchistes, chefs... Le même numéro conservé précieusement p.c.q.(sic) il a coûté cher, continue son influence, ce qui faisait dire à un Père non sans un peu de fierté, que notre journal est le seul dans le monde entier qui ne finit pas sa vie autour d'un paquet de tartines ou dans un endroit dont les civilisés n'ont pas l'habitude de parler dans leurs articles pour Revues grand genre" (1)

Le Père Van Overschelde note également :

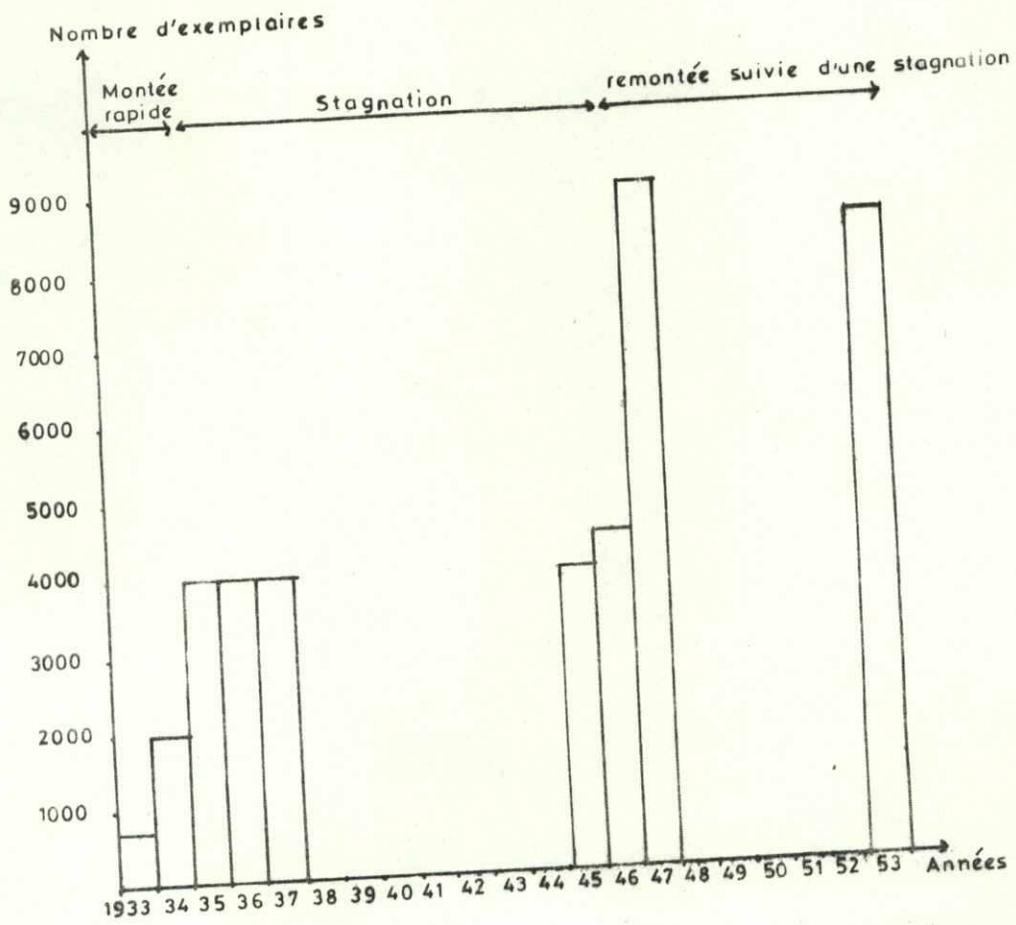
"Nos indigènes ne conçoivent pas de donner 0,25 cent.(sic) pour une feuille dont ils feront la lecture et qui ensuite servira de couverture à leur livre de prière ou à autre chose de moins noble... Non, 0,25 cent. pour eux est toute une fortune et de cette fortune, il faut jouir le plus longtemps possible. Aussi le Kinya-Mateka se lit-il à haute voix, le soir, à la lueur du foyer devant toute la famille, dans les réunions d'actions catholique, au catéchuménat etc..., jusqu'à ce qu'il soit usé! C'est pourquoi nous pouvons dire sans crainte d'exagérer que nos 4.000 abonnés représentent 40 à 50.000 lecteurs et auditeurs" (2).

Ici, le grand handicap, qui est évoqué c'est le prix considéré comme énorme. Ce qui fait qu'on préférerait emprunter le journal au lieu d'acheter un exemplaire. Egalement, les 2 textes nous apprennent qu'il y avait des gens qui ne savaient pas lire mais qui aimaient entendre lire le Kinyamateka. Cela nous amène à soutenir cette idée du P. Van Overschelde et du P. Merry qui affirment que le Kinyamateka avait une audience 10 fois plus grande que le nombre de ses abonnés.

Boniface Nyabyenda abonde dans le même sens quand il écrit :

(1) MERRY, La presse, ça presse in Grands Lacs, n°56, 1er mars 1935, p.206.
(2) VAN OVERSCHELDE, A., Un audacieux pacifique, op.cit., p.148.

Fig. 4 EVOLUTION DU TIRAGE DE KINYAMATEKA (1933 - 1953)



1 cm = 1000 exemplaires

Sources : Kinyamateka
- Rapports annuels du
Vicariat apostolique
du Ruanda

"Kinyamateka était lu partout. Chaque numéro était pratiquement transporté de hutte en hutte et quiconque pouvait lire lisait parfois devant une assemblée de 10, 20 voire 30 personnes réunies pour écouter" (1)

Le Rapport de l'Administration Belge au Ruanda-Urundi de 1952 est plus direct dans son jugement :

"Les autochtones lisent peu actuellement. Ils sont en général d'une paresse intellectuelle difficilement concevable pour des civilisés. La lecture d'ouvrages en français constituant pour eux un réel effort sans rapport matériel immédiat, n'intéresse guère même les plus instruits d'entre eux, à part quelques exceptions. Toute une éducation reste à faire, qui ne donnera d'ailleurs de fruits appréciables qu'après un temps assez long... Il est difficile de déterminer l'influence de ces journaux sur les populations autochtones, mais on peut dire que si les lettrés sont seuls capables de les lire, ces journaux, par la diffusion orale des nouvelles et des échos qu'ils contiennent, n'en ont pas moins une influence indirecte considérable"... (2).

Mis à part les exagérations de l'auteur du Rapport, l'élément essentiel qu'on peut retenir de ce jugement c'est que les "Banyarwanda", par le fait même qu'il n'avait pas la lecture dans leur culture, n'aimaient pas beaucoup lire comme l'auraient souhaité les colonisateurs Belges. Un autre élément c'est qu'il y avait une diffusion orale des nouvelles, ce qui confirme encore une fois que le Rwanda vivait dans une civilisation de l'oral.

Ceci peut justifier pourquoi il y avait peu (notion relative) d'abonnés ou même des abonnés illettrés bien qu'on forçât certaines personnes à s'abonner obligatoirement (3). Le Diaire de Rulindo du 18 février 1934 nous dit que "tous les chefs et les sous-chefs de la région devaient s'abonner au Kinyamateka" (4).

Pour ce qui est des abonnements, au début on n'aimait pas des abonnements annuels. On préférait des abonnements numéro par numéro :

"On aura remarqué que nous préférons ne pas avoir, pour le moment, des abonnements pour l'année; ce qui n'empêche cependant pas chaque Père d'en accepter, pourvu qu'il nous envoie chaque mois le nombre de numéros qu'il désire" (5).

(1) NYABYENDA, B., Le Rwanda face au problème de la communication sociale mémoire de Licence, V.C.L. juin 1970, p.42.

(2) Rapport sur l'Administration Belge du Ruanda-Urundi en 1952, p.230.

(3) Le P. Van Oosterhout nous a dit qu'à l'appel (iperu), le chef pouvait désigner des gens qui devaient s'abonner obligatoirement au Kinyamateka.

(4) Archives du Diocèse de Kabgayi : Diaire de Rulindo du 18 février 1934;.

(5) Idem : Circulaire de la rédaction aux supérieurs des missions (non datée).

Ce système sera instauré par après.

Le prix d'abonnement a évolué lentement car en vingt ans, il s'est multiplié par six. 0,5fr. pour les numéros polycopiés; l'impression du journal eut pour effet la réduction de moitié. On remonta le prix à 0,5fr en 1939. Ce n'est qu'en janvier 1944 qu'on doubla encore le prix : on passa de 0,5 à 1fr. Le prix sera augmenté de nouveau en octobre 1951. A partir de cette date jusqu'en 1952, numéro de Kinyamateka coûtait 1,5fr.

Le Kinyamateka était lu aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays. Sa diffusion à l'intérieur était assurée par le biais des missions (cfr. Kinyamateka, n°1, 1er septembre 1933, p.1), mais il y avait également une vente au numéro très importante. On vendait même les numéros sur les lieux publics, au marché ou devant l'Eglise. Nous lisons dans la circulaire du 13 mai 1934 :

"De plus, chaque mois un jeune homme que le P. Demeire(sic) a orné d'un superbe chapeau en papier vend le K.M. sur la place de l'Eglise"

(1).

A l'extérieur du pays, Kinyamateka avait également une large audience d'abord parce que dans les pays limitrophes notamment au Burundi, beaucoup de gens lisent et comprennent le kinyarwanda; ensuite parce qu'il y avait des "Banyarwanda" qui avaient immigré dans ces pays. En Uganda, ces émigrés "Banyarwanda" étaient particulièrement nombreux (cfr. Kinyamateka, n°1, janvier 1936, p. 1). C'est pourquoi, il s'était formé une section locale des lecteurs du Kinyamateka. Dans ce club, on discutait les thèmes d traités dans les numéros du journal; on échangeait des idées sur l'état de la lecture du Kinyamateka en Uganda et on recrutait de nouveaux lecteurs. Le club envoyait régulièrement les comptes-rendus de ses réunions; comptes-rendus qui étaient toujours publiés dans le Kinyamateka. Exemples : Mpanako Yohani, "Balitegura kugira ikoraniro lyo kwozeza Kinyamateka", n°122, décembre 1942, p.4. (/On se prépare à former un club pour la diffusion du Kinyamateka); "Inama y'abasomyi b'i Buganda", n°205, décembre 1949, p.5. (/Réunion des lecteurs de l'Uganda); etc.

Tel était Kinyamateka jusqu'en 1952 où il va changer concrètement d'optique pour se lancer dans les événements politiques qui ont marqué la période suivante. Sa zone de diffusion dépassait de loin les limites nationales car il avait des lecteurs au Burundi, au Congo Belge, en Uganda et même au Kenya.

(1) A.D.K. : Circulaire de la rédaction aux supérieurs des missions du 13 mai 1934;

2. L'information, la formation et l'éveil politique de la population.

La publication dans le Kinyamateka des lois et des directives des autorités tant coloniales que locales a permis à la population d'être au courant des décisions importantes qui la concernaient. C'est ainsi que le rédacteur du Diaire de Rulindo du 3 juin 1945 note que "depuis la parution dans le Kinyamateka de ce mois de la lettre de Monseigneur (Déprimoz) faisant connaître que, d'accord avec le Résident, les catéchumènes seraient exemptés de "Kazi" (corvée) leur jours d'instruction, nombreux étaient les adultes qui avaient commencé (à se faire instruire)" (1). Dans le même ordre d'idées, Donat Murego, rapportant les propos de l'administrateur de Nyanza, écrit :

"Plusieurs sous-chefs m'ont signalé que les habitants des collines, illettrés même, leur ont déclaré qu'ils n'effectueraient plus un tel travail parce que Kinyamateka avait écrit qu'on ne pouvait plus les y obliger" (2).

Tout ceci nous montre que le Kinyamateka a eu une part importante dans la naissance des idées qui ont abouti à la mise en cause du système féodal et à la Révolution Rwandaise de 1959. C'est ce que Emmanuel Ntezimana affirme quand il écrit :

"Parmis les périodiques qui ont joué un rôle quelconque, le Kinyamateka fut de loin le plus important. Seul écrit en Kinyarwanda, il avait le plus fort tirage (20.000 exemplaires en 1953) et était lu par la quasi-totalité des "lettrés"... Les articles qui étaient publiés allaient des critiques du conseil supérieur du pays et du tambour emblème de la dynastie jusqu'aux problèmes de la gestion des forêts locales ou de l'émigration des jeunes vers l'Uganda. Ils étaient l'oeuvre des gens venant de toutes les couches sociales (parmi les lettrés) et de tous les coins du pays. Bien qu'un grand nombre des auteurs signait par des pseudonymes la qualité littéraire, les sujets traités (et donc les préoccupations) montrent que le mouvement n'est pas attribuable à une élite intellectuelle homogène" (3).

Et dans son article paru dans Etudes Rwandaises de mars 1978, il complète en disant :

"La presse n'a fait qu'extérioriser et canaliser, directement ou indirectement un climat qui lui était antérieur de plusieurs années voire décennies.

(1) BART, A., op. cit., p.119.

(2) MUREGO, D., op.cit., p.825.

(3) NTEZIMANA, B., Institutions et Peuples : L'Eglise Catholique et l'évolution politique, sociale et culturelle du Rwanda depuis 1945. thèse de doctorat, Aix-en-Provence, 1976, p.104-105.

Kinyamateka n'a pas créé le mouvement de contestation. Celui-cia simplement trouvé dans le périodique catholique le seul moyen de s'exprimer à haute voix.... Les questions abordées et le ton employé attestent d'une conviction dans la nécessité de changements(1).

Tout cela a permis aux rédacteurs de Kinyamateka de risquer de temps à autre un article vigoureux contre le régime, tout en se contentant, le reste du temps, de répéter "justice sociale" et de donner une série de faits et de situations anormales. C'est dans ce cadre qu'il faut ranger l'article de Giharamagara (pseudonyme) intitulé "Nta mfura nya mfura yanga ukuli" (/Un vrai noble ne refuse jamais la vérité) dont nous donnons un extrait à titre d'exemple :

"...Ngiby ibitekerezo byacu, ngiyo imigambi mugira ngo niyo izakiza igihugu. Haaa!!! Nibitagikiza bizagikiranya mo kimwe; tuzabure byose. Amajyambere yo kudakora iki, kutavuga kiliya, kudatunga urutoke, kuda... kuta... guhora mbese umuntu yigenge- sereye ngo kanaka na kanaka batavunika, kandi ngo nibyo bizakiza umuntu, Haaa!!! Nayo nyateze amaso ra. Bamwe ndetse turavuga ngo : "igihugu ni bene cyo, nibo bazadukiza cyangwa batwiyicire, turahararira iki ? Uko gukomera ku mico yacu yose ya kera, ya kinyarwanda, ndibaza rwose aho bizatugeza.

Icyakora umwami wacu turamukunda, yadukoreye ibintu byinshi cyane : Leteri y'i Nyanza yayitangiye aliye,.... Aliko harya ngo u Rwanda ntirwaba rukibaye u Rwanda abatware bageze mu zabukuru batagombye kuzivanirwaho na nyamunsi ?... Mu bindi bihugu abantu barategeka bakageza igihe babwira abakiri bato : "Nimuturuhure, namwe nicyo twababyariye". Uko guhatiliza kwa basogokuru tuzagusobanura duta ? Niba atali ukwikunda ni ugu- kunda igihugu mo kimwe. Niba ali ugukunda igihugu kandi, byo kurwanira kugeza gupfa, nabyo ni ukumenya nabi, icyakigirira akamaro gutekereza ko gushyira ikimuga ku rugamba, ukarenga abazi- ma, ngo kerekane ubutwari alibwo ngira kamaro. Niba rero ali Ukwikunda, ntukunde igihugu, turabishakamo mukiro ki ?... Aliko se umuntu yakwemera akiteranya n'igihugu pe, aho kubwira umusaza uli hafi yo kwitabarukira ati : "icara tuzagu- fasha uko dushoboye" ukagira ikindi utekereza ?..."

Giharamagara, "Nta mfura nya mfura yanga ukuli", Kinyamateka, n°240, octobre 1952, p.6.

(/Voilà nos idées! C'est le programme que nous projetons pour le développement de notre pays! Haaa!!! Si jamais on n'y gagne pas, on y perdra énormément. Le "progrès" de ne pas faire ceci,

(1) NTEZIMANA, E., Kinyamateka, Temps Nouveaux d'Afrique et l'évolution socio-politique du Rwanda, (1953-1959), op. cit., p.81.

de ne pas dire cela, de ne rien critiquer, d'être toujours à ses gardes pour éviter de fatiguer quelqu'un, vraiment un tel progrès est très suspect. Nous disons : Le pays appartient à ces dirigeants. Ce sont eux qui en sont responsables. Pourquoi nous tracasser ? Je me demande où l'on va avec une telle attitude!

Mais notre roi, nous l'aimons bien. Il a fait beaucoup de choses pour nous : La laiterie de Nyanza lui appartenait mais nous appartenait aussi,...

Cependant, est-ce que le Rwanda changerait-il de nature si l'on démettait les autorités fort âgées sans attendre que seule la mort intervienne ?

Dans d'autres pays, les gouvernants se décident dès qu'ils ont atteint un certain âge, à céder les rênes du pouvoir aux jeunes générations. Comment nous expliquons-nous ce besoin de s'accrocher au pouvoir qui caractérise nos grands parents ? Ou bien ils sont égoïstes ou bien c'est parce qu'ils aiment leur pays. Si c'est l'amour de la patrie, ils s'y prennent mal; ils ne connaissent pas les bonnes voies du développement : mettre un infirme sur le champ de bataille en laissant de côté les gens en bonne santé! Si c'est l'égoïsme, nous n'y avons aucun intérêt...

Mais, peut-on vraiment accepter d'entrer en conflit avec tout le pays au lieu de dire à un vieux sans arrière pensée : repose-toi, nous ferons tout notre possible pour t'aider"?)..).

Cet article du pseudo Giharamagara nous montre que parmi les lecteurs du Kinyamateka, il y en avait qui avaient pris conscience de certaines situations anormales qu'ils aimeraient voir changer. Avant lui, un nommé Théoneste NTAMA s'était posé une question similaire sur la colonisation. Il se demandait pourquoi les Banyarwanda **avaient** très vite cédé devant la menace des colonisateurs Blancs (cfr. Kinyamateka, n°147, janvier 1945, p.3. "Ngo ni iki cyatumye tuyoboka abazungu tudakojejeho ?" (/Pourquoi nous sommes-nous soumis très vite aux Blancs sans résister ?)).

Par le biais de Kinyamateka, ceux-là ont pu communiquer aux autres leurs idées. La publication de ces articles critiques a permis la diffusion rapide de ces idées dans tout le pays. Ce qui fait que le Kinyamateka a joué un rôle très important dans l'éveil politique de la population en semant, partout dans le pays, ces idées nouvelles.

Mais c'est réellement à partir de 1953 que ce rôle va s'affirmer. A ce moment, l'éloge des institutions disparaît du journal. Il devint le "Porte-Parole" du peuple comme il le promettait dix ans auparavant. Plus tard, l'importance prise par le mensuel Kinyamateka handicapait tellement le roi Mutara III Rudahigwa qu'il aurait tenté, à plusieurs reprises, à avoir coûte que coûte son propre journal. Mais ses tentatives furent vaines. Cependant, jusqu'en 1952, il n'y avait que le mensuel Kinyamateka qui était réellement un vrai journal en kinyarwanda.

BIBLIOGRAPHIE.

A. Ouvrages généraux.

1. AMAURY, Francine, L'Histoire du plus grand quotidien de la III^e République : "Le Petit Parisien" (2 tomes), Paris, P.U.F., 1972.
2. BUSSEL, Patrice, L'affaire Dreyfus et la Presse, Paris, Colin, 1960, 271 p.
3. HOURDIN, Georges, La presse catholique, Paris, Fayard, 1957, 120 p.
4. PRELOT, Robert, La presse catholique dans le Tiers Monde, Paris, Librairie Sainte Marie, 1968, 181 p.
5. TUDESQ, André-Jean (sous la direction de), La presse et l'événement, Paris, Mouton, 1973, 181 p.
6. MORIN, Violette, L'écriture de la presse, Paris, Mouton, 1969, 157 p.

B. Ouvrages sur le Rwanda.

1. BART, Annie, La presse au Rwanda : production, diffusion et lecture depuis le début du siècle (2 tomes). Thèse de doctorat de 3^e cycle, Bordeaux, 1982.
2. CREPPEAU, P. et BIZIMANA, S., Proverbes du Rwanda, Butare, I.N.R.S., 1979, 800 p.
3. ERNY, Pierre, L'enseignement au Rwanda 1900-1975, s.l.n.d., 137 p.
4. LACGER, (Chanoine Louis de), Ruanda, Kabgayi, 1959, 729 p.
5. LINDEN, Jan, Church and Revolution in Rwanda, Manchester University Press, 1977, 304 p.
6. MUREGO, Donat, La Révolution Rwandaise 1959-1962. Essai d'interprétation. Thèse de doctorat, U.C.L., 1976, 1019 p.
7. NTEZIMANA, Emmanuel, Institutions et Peuples : L'Eglise Catholique et l'évolution politique, sociale et culturelle du Rwanda depuis 1945. Thèse de doctorat, Aix-en-Provence, 1976, 405 p.
8. NYABYENDA, Boniface, Le Rwanda face au problème de la communication sociale, mémoire de licence, U.C.L., juin 1970.
9. Rapports Annuels du Vicariat Apostolique du Ruanda :
1933-1934 + supplément p.56-60.; 1934-1935; 1935-1936;
1952-1953.

10. Rapports sur l'Administration Belge au Ruanda-Urundi :
1935; 1952; 1955.
11. VAN OVERSCHELDE, Antoine, Un audacieux pacifique : Mgr. Léon Paul Classe, apôtre du Ruanda, Namur, P. Blaimont, 1948, 199 p.
Monseigneur Léon Paul Classe, Kabgayi, 1945, 142 p.

C. Articles de revues.

1. Anonyme, Le Père Antoon Van Overschelde in Petit Echo, n°582, octobre-novembre 1967, p.454.
2. " , Le Père Antoon Van Overschelde in Petit Echo, n°585, février 1968, p.89-94.
3. " , Le Père Georges De Meire in Petit Echo, avril 1964, p.209-214.
4. " , Monseigneur Laurent Déprinoz in Petit Echo, janvier 1963, p.37-45.
5. " , Une réussite au Rwanda in Les Presses missionnaires, janvier-mars 1955, n°22.
6. BIGIRUMWAMI, Aloys, Le chrétien qui sait lire in Grands Lacs, 15 octobre 1950, p.46.
7. GAUTHIER, Evelyne, Le chant des Sirènes : Etude sur des schémas de persuasion de la publicité et leur efficacité en milieu Rwandais, in GERLA, n°4, octobre 1982, p.61-88.
8. HATEGEKIMANA, Grégoire, In Memoriam Alexis Kagame in Uburezi, Ubuganga n'Umuco / Education, Science & Culture, n°1, janvier-mars 1982, p.143-161.
9. Kinyamateka, n°1, 15 octobre 1973 (supplément), p.1-2.
10. MERRY, (le Père), La presse, ça presse in Grands Lacs, n°56, 1er mars 1935, p.205-206.
11. NSENGIMANA, Joseph, Kagame Alexis : Sa vie et son oeuvre romanesque in GERLA, n°4, octobre 1982, p.158-165.
12. NTEZIMANA, Emmanuel, Kinyamateka, Temps Nouveaux d'Afrique et l'évolution socio-politique du Rwanda 1954-1959, in Etudes Rwandaises vol XI, n°spécial, mars 1978, p.76-94.
13. PERRAUDIN, André, Lettre de Mgr. André Perraudin, archevêque de Kabgayi, du 28 juillet 1967, in Trait d'Union, n°69, août 1967, p.170-173.

14. RUDAHIGWA, MUTARA III, Le Roi des Rois est chanté par le Roi du Ruanda in Grands Lacs, n°15, 15 décembre 1935, p.183-184 (traduction du Père De Meire).
15. RWABUTOGO, François, La maison de Dieu in Grands Lacs, n°2, 15 novembre 1935, p.123-126 (Introduit et traduit par le Père Honoré Quevrin).
16. S. DAMBIWE, Silvio, Kinyamateka ni ubukombe in Kinyamateka, n°1074, janvier 198, p.1.
17. SOETENS, Claude, Les périodiques concernant le Rwanda conservés dans les bibliothèques de la région de Butare in Etudes Rwandaises, vol.XIII, n°3, juin 1980, p.53-83.
18. s.t., s.a., in Les Echos du Ruanda, n°7, septembre 1937, p.5.
19. Trait d'Union, n°26, janvier 1954.
20. Trait d'Union, n°19, novembre 1953, p.2.

D. Sources non imprimées (Archives).

1. Circulaire de la rédaction du Kinyamateka aux Supérieurs des missions du Rwanda (non datée mais à dater plus ou moins en novembre 1933) (A.D.K.).
2. Circulaire de la rédaction du Kinyamateka aux Supérieurs des missions du Rwanda du 13 mai 1934. (A.D.K.).
3. Diaire de Kabgayi du 26 février 1934 (A.D.K.).
4. Diaire de Rulindo du 18 février 1934 (A.D.K.)
5. Lettre de Monseigneur Classe à Monseigneur Livinhac du 19 mars 1934. (A.P.B. (1) : 00220146).
6. Lettre de Monseigneur Classe à ~~Monseigneur~~ Livinhac du 20 mai 1935. (A.P.B. : 00220162).
7. Lettre de Monseigneur Classe aux Supérieurs des missions du 31 juillet 1932. (A.P.B. : 00220334 à 00220337).
8. Lettre de M. Simon, Résident du Ruanda, à Monseigneur Classe du 4 octobre 1937. (A.D.K.).
9. Rapport de la réunion du Kinya-Mateka du 28 août 1938. (A.D.K.).

(1) A.P.B. : Archives des Pères Blancs à Rome. Documents fournis par A.BART.

LISTE DES DOCUMENTS.

<u>Document :</u>	<u>Page</u>
n° 1. La qualité du texte : 12 ratures à la page 5, n°5, 1er janvier 1934	25
n° 2. Une présentation de la page Une : Le portrait du roi Albert I. n°8, 15 mars 1934	28
n° 3. Présentation du titre de <u>Kinyamateka</u> : n°1, janvier 1935....	29
n° 4. " " " " " : n°121, novembre 1942.	30
n° 5. " " " " " : n°153, juillet 1945..	31
n° 6. " " " " " : n°223, février 1952..	32
n° 7. Première carte publiée dans le <u>Kinyamateka</u> : Le Nord-Ouest du Rwanda, n°76, février 1939	34
n° 8. Publicité pour le <u>Kinyamateka</u> , n°4, avril 1935	53
n° 9. Publicités commerciales : Aspro, Quaker, UTEXLEO, n°233, mars 1952	60
n°10. Antoine Goubau, Père fondateur du <u>Kinyamateka</u>	104
n°11. Les collaborateurs : Circulaire de la rédaction du 13 mai 1934	115
n°12. L'article du roi Mutara III Rudahigwa traduit et publié dans <u>Grands Lacs</u> , n°15, 15 décembre 1935 par le P.De Meire	119
n°13. Lettre de M. Simon, Résident, à Mgr. Classe, du 4 octobre 1937	139

TABLE DES TABLEAUX.

<u>Tableau :</u>	<u>Page</u>
n°1. Etat de la collection (C.B.R., Kabgayi).....	8
n°2. Les variations du volume	20
n°3. La part de l' <u>Inganji Kalinga</u> dans le <u>Kinyamateka</u>	46
n°4. La publicité dans le <u>Kinyamateka</u>	50
n°5. La répartition des surfaces dans le <u>Kinyamateka</u>	64
n°6. La répartition de la surface rédactionnelle en rubriques principales	65
n°7. La part du thème "la famine Ruzagayura" dans le <u>Kinyamateka</u> .	94

TABLE DES FIGURES.

<u>Figure :</u>	
1. La publicité dans le <u>Kinyamateka</u>	51
2. La répartition de la surface rédactionnelle en rubriques principales	66
3. La part du thème "la Famine Ruzagayura" dans le <u>Kinyamateka</u> .	95
4. Evolution du tirage de <u>Kinyamateka</u> 1933-1953	142

TABLE DES MATIERES.

	<u>Page</u>
INTRODUCTION GENERALE	1
1. Le sujet et ses limites	1
2. Intérêt du sujet	2
3. La méthodologie et la structure du travail	4
4. L'état de la collection	6
PREMIERE PARTIE : <u>LES ASPECTS MATERIELS DE KINYAMATEKA</u>	10
CHAPITRE I : <u>HISTORIQUE DU JOURNAL</u>	11
A. Les débuts du <u>Kinyamateka</u>	11
B. Les motivations	14
C. Les objectifs	16
CHAPITRE II: <u>LA PRESENTATION MATERIELLE DU JOURNAL</u>	19
A. Le format, le volume et le problème de la périodi- cité	19
1. Le format	19
2. Les variations du volume	20
3. Le problème de la périodicité	21
B. La typographie, la qualité du texte, le papier uti- lisé	22
1. La typographie	22
2. La qualité du texte	24
a. Les numéros photocopiés	24
b. Les numéros imprimés	26
3. La qualité du papier utilisée	26
C. Les rubriques de servitude : Le problème du titre.	27
D. Le problème des illustrations	33
CHAPITRE III: <u>LA STRUCTURE DU JOURNAL</u>	37
A. Les différentes étapes de la présentation	37
B. Les types d'articles	41
1. La forte proportion des petites nouvelles et des courts articles	41

	<u>Page</u>
2. La rareté des articles de fond	43
3. Le fort taux d'emprunts : Extraits et traductions	44
CONCLUSION DE LA PREMIERE PARTIE	47
DEUXIEME PARTIE : <u>LE CONTENU DE KINYAMATEKA JUSQU'EN 1952</u>	48
CHAPITRE I : <u>LA PUBLICITE DANS LE KINYAMATEKA</u>	49
A. La publicité, une pratique ancienne dans le <u>Kinyamateka</u>	49
B. L'augmentation toujours croissante de la surface publicitaire	50
C. Les types de publicité	52
1. La publicité pour le <u>Kinyamateka</u>	52
2. Les petites annonces	55
3. La publicité commerciale	57
D. L'impact socio-psychologique de la publicité	61
CHAPITRE II : <u>LA REPARTITION DE LA SURFACE REDACTIONNELLE</u>	63
A. La prédominance des informations religieuses ...	63
B. La stabilité de rubrique "société"	69
C. L'évolution toujours croissante de la rubrique "Politique"	72
CHAPITRE III: <u>EVOLUTION DU STYLE</u>	75
A. Le Kinyarwanda de <u>Kinyamateka</u> et la réforme de Mgr. Classe	75
1. L'orthographe	75
2. Les emprunts et les mots nouveaux	77
3. Les problèmes de structure du Kinyarwanda	78
B. Influence de la structure sociale sur le style ..	81
1. Le clientélisme de la société féodale et l'idéologie missionnaire	81
2. Le paternalisme des "Grands"	83
3. L'esprit guerrier de l'époque féodale	84
C. L'emploi des dictons et des proverbes	85

	<u>Page</u>
CHAPITRE IV : <u>ANALYSE DE TROIS THEMES</u>	88
A. La deuxième Guerre mondiale dans le <u>Kinyamateka</u> : Exemple d'un thème bien traité	88
1. Les considérations générales	88
2. <u>Kinyamateka</u> et la participation du Rwanda à l'effort de Guerre	91
B. La famine Ruzagayura : une prudente réserve	93
C. Amajyambere y'u Rwanda (Le Progrès)	98
CONCLUSION DE LA DEUXIEME PARTIE	101
TROISIEME PARTIE : <u>LA VIE DU JOURNAL</u>	102
CHAPITRE I : <u>JOURNALISTES ET COLLABORATEURS</u>	103
A. Les Pères fondateurs du <u>Kinyamateka</u>	103
1. Le Père Antoine Goubau	103
2. Le Père Antoine Van Overschelde	106
3. Le Père Georges De Meire	107
B. La nouvelle administration du <u>Kinyamateka</u>	108
1. Monseigneur Laurent Déprimoz	109
2. L'Abbé Alexis Kagame	111
C. Les collaborateurs et leur catégorie profession- nelle	114
1. Les religieux	114
2. Les moniteurs	116
3. Les autorités politiques	117
a. Les dirigeants autochtones	118
b. Les autorités coloniales	120
4. Les autres collaborateurs	121
CHAPITRE II : <u>LES RELATIONS DE KINYAMATEKA AVEC L'EGLISE</u>	124
A. Le financement du journal	124
B. L'emprise des autorités de l'Eglise	125
C. <u>Kinyamateka</u> , organe d'expression de l'Eglise ...	127

	<u>Page</u>
CHAPITRE III : <u>LES RELATIONS DE KINYAMATEKA AVEC L'ADMINISTRATION</u>	130
A. Collaboration avec l'administration indigène..	130
B. <u>Kinyamateka</u> et l'administration coloniale	134
1. <u>Kinyamateka</u> et la législation de la presse dans les colonies belges	134
2. <u>Kinyamateka</u> , journal officiel	136
CONCLUSION DE LA TROISIEME PARTIE	140
CONCLUSION GENERALE : <u>IMPACT SUR LES LECTEURS</u>	141
1. La diffusion du journal	141
2. L'information, la formation et l'éveil politique de la population.....	146
BIBLIOGRAPHIE	149
LISTE DES DOCUMENTS	152
TABLE DES TABLEAUX	153
TABLE DES FIGURES	153
TABLE DES MATIERES	154